



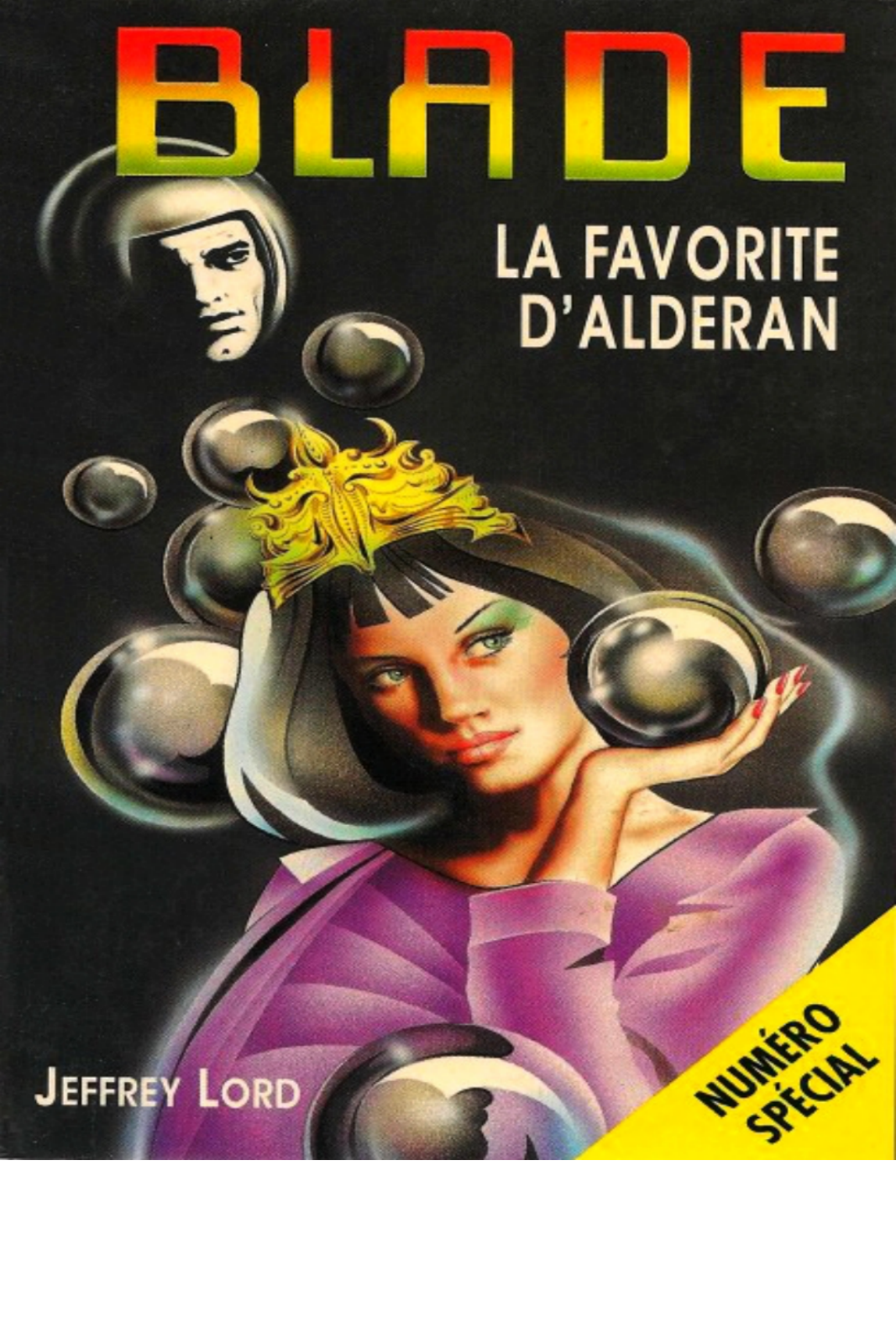
La Favorite d'Alderan

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

The background of the cover features a woman with dark hair and bangs, wearing a purple dress and a golden crown. She is holding a large, reflective sphere in her right hand. Several other similar spheres are floating around her. In the upper left, a man's face is visible inside a sphere. The overall style is reminiscent of classic pulp magazine covers.

LA FAVORITE
D'ALDERAN

JEFFREY LORD

NUMÉRO
SPÉCIAL

JEFFREY LORD

BLADE

LA FAVORITE D'ALDERAN

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Pinnacle Books Inc., New York

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© UGE Poche/GECEP 1995

ISBN 2-265-05464-X

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

L'approche de Noël avait illuminé et rempli les rues de Londres. Une myriade de lumières multicolores traversaient les grandes artères de la capitale au-dessus d'une foule affairée qui partait à l'assaut des magasins dans une atmosphère de course contre la montre et de fête foraine. La fine pluie glacée qui semblait pouvoir s'infiltrer, même à travers les coutures des imperméables, n'enrayait en rien ce formidable mouvement de foule qui se répandait jusque dans le Chinatown en plein cœur de Soho pourtant peu concerné par la venue au monde du Christ.

Bloqué entre deux bus rouges à impériale dont la carrosserie reflétait les illuminations omniprésentes, Richard Blade jeta un coup d'œil à la montre de bord. Le chiffre des heures changea au même moment, lui indiquant qu'il était désormais en retard. Blade soupira mais évita de s'énerver inutilement. Après tout, Lord Leighton s'était bien moqué de savoir si cela le dérangeait ou non de partir juste avant Noël, alors il attendrait le temps qu'il faudrait même si la Rover devait mettre la nuit à faire le trajet entre Holborne et la Tour de Londres...

Perdu dans ses pensées, Blade se laissa porter par le flot des automobiles avançant, au mieux, à la vitesse des piétons les moins pressés. Lorsqu'il arriva enfin en vue de la Tour de Londres, il avait exactement trente-sept minutes de retard sur l'heure donnée par Lord Leighton.

Avec un peu de chance, le vieux génie dont le caractère était dominé par une sorte de colère à l'état endémique, avait déjà eu son premier infarctus, songea Blade avec une certaine méchanceté lorsqu'il descendit de la Rover. Il fit quelques pas pour se dégourdir les jambes puis activa les systèmes de surveillance de sa voiture puis se dirigea vers la masse de la vieille forteresse devenue la plus célèbre prison du pays avant d'être transformée en un musée mondialement connu.

Le calme qui enveloppait la Tour de Londres contrastait avec la folie qui s'était emparée de la ville et dont seul l'embouteillage sur le Tower Bridge tout proche pouvait donner une idée approximative. Abandonnant sa voiture sous les arbres rendus squelettiques par l'absence de feuilles, Blade se dirigea vers la porte discrète ouverte dans la muraille de la Tour, à l'écart des zones réservées aux touristes.

Là, il découvrit les deux agents en civil de la Spécial Branch des Services Secrets de garde ce soir-là. Blade les connaissait de vue mais eux le considérèrent comme un total étranger, sécurité maximum oblige...

Blade se laissa ausculter sous toutes les coutures par le cerbère électronique dissimulé derrière les vieilles pierres. L'appareil ayant été enfin convaincu qu'il avait bien affaire à l'authentique Richard Blade et non à un clone envoyé par les services d'on ne sait quelle nation « amie mais néanmoins concurrente... », la porte s'ouvrit sur le bref couloir menant à l'ascenseur. Les deux agents se fendirent d'un bonsoir à peu près amical et Blade entra dans la cabine si bien chauffée qu'il put enfin ouvrir son manteau.

La descente vers les laboratoires souterrains dissimulés sous les fondations de la Tour de Londres se fit en un clin d'œil. Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent dans un souffle devant lui, Blade inspira profondément et s'apprêta à affronter la tempête.

Mais Lord Leighton n'était pas là pour l'accueillir avec ses sarcasmes habituels. Ni J, le vieux chef anonyme des Services Secrets, qui comme toujours s'était chargé de l'appeler pour lui demander de venir.

Intrigué, Blade tendit l'oreille en direction des laboratoires mais le couloir aussi agréable que celui d'un hôpital ne lui renvoya que le bruissement habituel des dizaines d'ordinateurs fonctionnant à plein rendement pour le Projet DX.

À croire qu'on ne l'attendait plus.

« Voilà ce que c'est que d'habituer les gens à la ponctualité... » se dit-il en s'avançant vers le couloir.

Le bruissement ressemblant à celui d'une ruche s'accroît dès que Blade eut passé le dernier coude du couloir. C'est alors qu'il découvrit J et Lord Leighton qui l'attendaient.

— Ce n'est pas trop tôt, jeune homme ! laisse tomber le vieux savant en se redressant dans son fauteuil roulant.

— Bienvenue, Richard, déclara J de son côté tout en s'inclinant légèrement avec une classe toute britannique, issue à la fois des meilleurs milieux de la City et de ceux des *gentlemen-farmers* à qui le maître espion avait emprunté l'allure et le maintien.

Blade resta interdit devant la petite table recouverte d'une nappe blanche, dressée à l'entrée du laboratoire. Il y avait un plateau avec trois coupes en cristal et le col d'une bouteille de Dom Pérignon millésimé dépassait d'un seau à glace en argent. À côté, un plat ouvragé disparaissait sous une colonie de canapés.

— Si j'ai oublié l'anniversaire de quelqu'un, je demande la plus

grande indulgence à mon égard..., fit Blade en s'approchant de la table.

J eut un rapide sourire, prit délicatement la bouteille et entreprit de servir le champagne.

— Je crois surtout que vous avez oublié de compter, mon cher Richard.

— Pardon ?

Lord Leighton leva les yeux au ciel et eut un haussement d'épaules.

— Jeune homme, aujourd'hui, vous allez accomplir votre centième voyage dans les Dimensions X et notre ami J a cru bon de faire payer au contribuable de quoi fêter cela...

J tendit une coupe au vieux savant.

— Si le contribuable savait ce que nous lui coûtons, le gouvernement sauterait dans l'heure suivante, mon vieil ami irascible. Aussi, profitez, pour une fois, des douceurs de la vie et que ce toast soit autant en l'honneur de votre génie qu'en celui du courage de Richard Blade sans qui le Projet DX n'aurait pas pu exister.

Les trois hommes trinquèrent. Blade but la moitié de sa coupe et choisit un canapé dans le plat que J lui tendait.

— J'espère que vous finirez par me trouver des compagnons de voyage, dit-il. Vous savez, je ne suis pas inusable...

Car c'était bien là, outre son coût astronomique, le talon d'Achille du Projet DX : jusqu'à maintenant, aucun autre homme que Richard Blade n'avait été capable de revenir sain d'esprit d'une translation dans un univers parallèle. Certains, d'ailleurs, n'étaient même jamais revenus.

— Je finirai bien par trouver pourquoi je ne peux pas me passer de vous ! s'exclama Lord Leighton qui, pour ne pas changer, avait pris la mouche.

Le vieil homme au corps déformé par la maladie finit sa coupe d'un seul trait, la reposa et fit marche arrière sur son fauteuil roulant. Blade et J le regardèrent s'éloigner avec un air entendu.

— Décidément, il ne changera jamais..., soupira Blade en reprenant la bouteille de champagne pour servir J. J'avais pourtant cru un instant que nous aurions eu droit à une trêve.

J hocha la tête avec une expression vaguement amusée.

— Lord Leighton ne supporte pas de dépendre des autres. Devoir se reposer sur moi pour soutirer des millions de livres sterling au Premier Ministre le rend malade et, pire, être obligé de veiller à ce que vous ne vous cassiez rien, ne serait-ce qu'un doigt de pied sous

peine de voir son Projet DX remis en cause, le rend par instants totalement paranoïaque.

— Alors, il ne nous reste plus qu'à finir cette bouteille de champagne entre nous, déclara Blade avec un sourire.

— Et, une fois de plus, à la centième ! répondit J en levant sa coupe.

*
* *

Une demi-heure plus tard, Blade se retrouva dans le vestiaire démontable installé entre deux armoires informatiques, à quelques mètres de la cabine de translation surplombée par sa grille de protection ressemblant à une énorme cage à oiseau.

Il abandonna son manteau puis se dévêtit entièrement. L'éternel pot de pommade noire destinée à le protéger de la brûlure des électrodes l'attendait sur une petite étagère accrochée tout près d'une glace. Blade plongeait les doigts dedans et entreprit de recouvrir son corps athlétique de l'onguent dont l'odeur rappelait plus celle d'une fosse septique que celle d'un produit de chez Chanel.

Après s'être transformé en une statue noire et puante, Blade s'attaqua à son visage mais en prenant bien garde de ne pas mettre de pommade dans ses cheveux bouclés. Une précaution d'apparence inutile puisque tout disparaîtrait jusqu'au dernier atome lors de la translation. Mais c'était un rite immuable contre lequel il ne luttait plus. Un peu comme cette touche de pudibonderie victorienne qui affligeait J et obligeait Blade à se passer un pagne autour des reins alors qu'il réapparaîtrait inexorablement dans le plus simple appareil lors de son retour sur Terre...

— Prêt ? lui demanda le chef des Services Secrets lorsqu'il ressortit des vestiaires.

— Aussi prêt qu'un acteur de théâtre qui va jouer la centième, répondit Blade. J'aurais simplement apprécié de pouvoir passer Noël tranquille...

J hocha la tête avec une lueur amusée dans les yeux.

— Je devine qu'une belle jeune femme va devoir passer un réveillon solitaire, n'est-ce pas ? Je n'ai jamais compris comment Lord Leighton calculait les « fenêtres » appropriées pour ses translations, aussi ne comptez pas sur moi pour vous donner une bonne raison expliquant ce malheureux concours de circonstances...

Blade poussa un soupir et se dirigea vers la cabine. Il monta sur le socle et s'installa dans l'espèce de fauteuil de dentiste futuriste duquel

pendaient d'innombrables fils terminés chacun par une électrode. À l'autre bout du laboratoire, Lord Leighton abandonna brusquement la console de commande principale et roula dans sa direction. Sans quitter son fauteuil électrique, ce qui représentait quelquefois un miracle d'équilibre, il se pencha en avant et entreprit de disposer les électrodes à des endroits stratégiques du corps de Blade.

Bientôt, celui-ci se retrouva transformé en une sorte de pantin humain accroché à ses fils. Dès qu'il fut satisfait de son œuvre, le marionnettiste fit marche arrière et retourna sans un mot vers sa console. Il y eut un bref crissement et la « cage » se mit à descendre. Lorsque son rebord inférieur se positionna autour du socle circulaire, J fit un signe de la main à Blade.

— Bonne chance, Richard ! lança-t-il.

— Joyeux Noël ! répondit Blade avec une brève grimace de dépit.

Sans plus se préoccuper du sort de son cobaye, ainsi qu'il l'appelait en privé, Lord Leighton mit en route la phase ultime de la translation. Ses doigts arachnéens coururent sur les centaines de boutons et de curseurs qui clignotaient devant lui. Graduellement, insidieusement, le faible bruissement d'abeilles qui imprégnait l'atmosphère recyclée en permanence du laboratoire se fit plus présent.

Blade ressentit la première attaque de la douleur quelques secondes plus tard. Un son aigu se mit à lui vriller les tympans, à s'infiltrer dans son cerveau pendant que sa vision commençait à se déformer.

La douleur devint intolérable. Les contours du laboratoire se brouillèrent petit à petit, comme si l'univers se gondolait autour de Blade.

Et puis, d'un seul coup, ce fut le noir total.

La translation venait de débuter.

CHAPITRE II

Le mot « vide » n'était qu'une commodité pour désigner ce qui séparait les différents univers parallèles, les Dimensions X chères à Lord Leighton. En réalité, ce « vide » relevait des mathématiques pures et la translation entre la Tour de Londres et la DX choisie, Dieu sait comment, par l'ordinateur central, relevait bien plus d'un déplacement à l'intérieur d'une équation que d'un voyage au sens habituel du terme.

Mais le corps de Blade avait beau être éparpillé sous forme d'atomes uniquement reliés entre eux par la présence de son esprit, il lui était impossible de se débarrasser de la douleur qui l'avait saisi dans la cabine de translation. Un peu comme si cette douleur était la seule chose au monde capable de suivre l'homme, y compris en des lieux qui n'existaient que sur le papier d'un mathématicien. Un beau sujet pour les philosophes...

Mais, pour le moment, l'esprit de Blade n'avait que faire de la philosophie. Toute son énergie mentale était mobilisée pour éviter que l'abominable douleur, qui semblait s'attaquer jusqu'aux plus infimes composants des atomes de son corps, ne finisse par le terrasser.

Et puis, petit à petit, la sensation de chute se fit moins forte. La douleur se mit à reculer et l'esprit de Blade entreprit de rassembler à nouveau la matière de son corps. La rematérialisation était proche.

Comme d'habitude, elle survint si brusquement que Blade ne put rien faire d'autre que de fermer les yeux pour ne pas être ébloui par le soleil et se mettre dans la position du parachutiste s'apprêtant à toucher brutalement le sol.

Il entendit un grondement de cataracte, ressentit un choc derrière la tête et sombra quelques secondes dans une demi-inconscience.

*
* *

Dès qu'il reprit ses esprits, Blade s'aperçut que s'il se trouvait en mauvaise posture, il n'en avait pas moins échappé d'un cheveu à une mort certaine.

Il avait atterri sur un gros rocher plat posé au milieu d'une large bande de rapides qui se précipitaient dans le vide à un jet de pierre à

peine de là. De la vapeur d'eau montait en bouillonnant de la cataracte, comme propulsée par le grondement assourdissant.

Blade se mit debout et évalua sa situation. Ce fut rapide. La rivière, ou le fleuve, faisait bien cinquante mètres de large à cet endroit. Ce qui donnait, compte tenu de la surface du rocher, une bonne vingtaine de mètres pour atteindre l'une ou l'autre des berges escarpées et sur lesquelles s'accrochaient, entêtés, des arbustes et des taillis. Plus loin, on devinait la présence d'arbres d'un vert sombre.

Le seul problème était que, hormis une poignée de rochers pointus, à fleur d'eau, il n'y avait aucun point d'appui pour traverser jusqu'à la rive. Le courant furieux, constamment sur le point d'emporter les quelques mètres carrés de roc qui constituaient le refuge de Blade, était infranchissable. Y mettre un pied relevait du suicide pur, simple et instantané.

Blade s'assit, le regard morose fixé sur la ligne marquant l'endroit où l'eau se jetait dans le vide. L'ordinateur de la Tour de Londres, ou plus probablement le plus pur hasard, avait encore fait des siennes...

— On dirait que tu as des ennuis..., explosa soudain une voix dans son dos.

Blade se retourna. Il découvrit un cavalier retenant prudemment sa monture à deux bons mètres de la rive. L'homme portait un casque rond surmonté d'un petit bouquet de plumes rouges et bleues. Un manteau rouge couvrait ses épaules, dissimulant en partie la cotte de mailles qui protégeait sa poitrine. Deux autres hommes se dessinèrent derrière lui, comme eux ne portaient pas de manteau, ils étaient, sans doute, de simples soldats.

Cette fois encore, sans pouvoir expliquer d'où venait cette capacité, Blade avait instantanément compris ce que lui avait dit l'inconnu.

— Peux-tu me sortir de là ? lança-t-il en se mettant debout.

Le cavalier fit un signe aux deux soldats qui l'accompagnaient.

— Tu as de la chance que j'aie des cordes dans un de mes chariots. Sinon, tu n'aurais eu plus qu'à prier Varen pour te tirer de là...

Blade se contenta de hocher la tête. Un instant plus tard, les soldats réapparurent mais un peu plus en amont. Ils étaient maintenant quatre. Trois d'entre eux transportaient un rouleau de corde et le quatrième un bâton de bois attaché à l'extrémité de la corde en question.

L'homme au bâton fit tourner celui-ci à la manière d'une fronde puis l'expédia le plus loin possible au milieu du courant. La première tentative échoua mais la seconde vit le bois emporté par les flots suffisamment loin pour passer presque contre le rocher de Blade, qui

l'intercepta, poussant un soupir de soulagement lorsqu'il attrapa la corde.

— Tu vas devoir faire attention ! l'avertit le cavalier. Avec ce courant et la chute d'eau, il n'y aura pas de deuxième essai... Vous, tirez de toutes vos forces dès qu'il sera dans l'eau ! ajouta-t-il à l'adresse des quatre soldats.

Blade fixa la corde autour de sa poitrine, l'empoigna fermement, retint sa respiration et se jeta à l'eau. Le courant l'emporta instantanément mais la traction des soldats compensa cette emprise. Bien malgré lui, Blade traça un arc de cercle dans la rivière, ce qui l'amena pratiquement au bord de la cascade grondante. Il ferma une seconde les yeux.

L'eau se jetait sur lui avec une telle force qu'il avait du mal à respirer. Pourtant, petit à petit, pied par pied, il finit par traverser la vingtaine de mètres parsemée de rochers affleurants qui le séparaient de la berge quasi verticale. Quand il toucha celle-ci, il avait une contusion à la cuisse droite, ce qui ne l'empêcha pas pourtant de monter seul jusque sur la terre ferme, devant le cavalier au manteau rouge et sous le regard amusé des soldats déjà en train de ranger la corde.

— Je m'appelle Kinlang, fit l'homme en frottant son poing sur sa cotte de mailles. Et toi ?

Blade le lui dit. Et lui raconta une de ses histoires habituelles de voyageur, unique survivant d'une expédition venue du lointain royaume d'Angleterre pour expliquer sa tenue plus que sommaire et sa position précaire sur le rocher.

— Tu as eu de la chance que je passe par là, dit Kinlang alors qu'un soldat remonté à cheval venait de donner à Blade une paire de sandales ainsi qu'une longue tunique noire au col et aux manches brodées de fils argentés. Depuis que Statten a commencé à s'exciter, cette route n'est plus guère fréquentée.

Tout en bouclant sa ceinture de cuir, Blade se demanda comment se renseigner sur ce Statten sans paraître trop ignorant et curieux.

— Et que fais-tu ici puisque cette route est si dangereuse ? demanda-t-il poliment à Kinlang.

Celui-ci fit tourner son cheval et dit à Blade de le suivre. Un peu plus loin, sous les arbres, Blade découvrit deux lourds chariots à quatre roues pleines tirés chacun par trois paires de bœufs. Le véhicule de tête était bâché alors que le second était rempli de caisses et de tonneaux. Une vingtaine de soldats montés, dont ceux qui avaient tiré Blade d'affaire, encadraient les deux chariots.

— Je suis ambassadeur pour le comte de l'empereur Alderan,

expliqua enfin Kinlang. Je suis envoyé pour essayer de convaincre Statten qu'une guerre contre l'Empire serait stupide et suicidaire de sa part. Et ne me dis pas que mon équipage n'est guère rutilant, d'accord ? J'ai estimé que plus il serait modeste, moins il attiserait le mauvais caractère de Statten, toujours prompt à voir du mépris partout dès que ça l'arrange.

Après avoir salué le vieux conducteur d'un mouvement de la tête Blade s'approcha du chariot bâché et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il ne vit que des coussins et des malles. Visiblement, il servait de domicile ambulant à Kinlang.

— Mais peut-être risque-t-il aussi de considérer cette modestie comme un affront ? suggéra Blade en se retournant vers l'ambassadeur qui l'avait regardé faire sans mot dire.

— Rassure-toi, les présents contenus dans le second chariot montrent à quel point Alderan désire que l'affaire en reste là... Au fait, que sais-tu faire ? Que t'a-t-on enseigné dans ton lointain et mystérieux royaume d'Angleterre ?

Blade n'hésita pas.

— Le métier des armes, entre autres... Si tu as une épée à me donner, je me ferai un devoir de devenir un de tes gardes pour rembourser la dette que je viens de contracter à ton égard.

Kinlang hocha la tête et un rapide sourire passa sur ses lèvres fines soulignées par une mince moustache.

— J'accepte ton offre. Mais, malheureusement, il te faudra marcher à pied ou voyager sur le banc d'un des chariots car je n'ai aucun cheval à te proposer...

Blade repoussa le problème d'un mouvement de la main.

— Il y a quelques instants seulement j'étais un mort en sursis alors je ne vais pas me plaindre, non ?

*
* *

Le chemin étirait son cours paresseux entre les arbres. De temps à autre, on apercevait des champs et des chaumières mais sans la moindre trace d'un être humain ou d'un animal.

— Nous approchons du campement de Statten, expliqua l'ambassadeur. Tous les habitants de ce comté ont fui avec leurs bêtes et se sont réfugiés dans les faubourgs de Rheta, la ville la plus proche. J'y ai fait une halte hier et j'ai vu leurs tentes.

— Mais pourquoi ne pas avoir envoyé d'armée pour repousser cet envahisseur ? s'enquit Blade.

Kinlang haussa les épaules et remit en place son manteau qui avait légèrement glissé.

— Parce que l'Empire de Tragan n'a plus les moyens de protéger efficacement toutes ses frontières. Amener une armée ici, c'était dégarnir un front et donc ouvrir une brèche face à l'une ou l'autre des tribus barbares qui n'attendent que ça. L'empereur Alderan a donc pensé que les anciens liens d'amitié qui m'attachaient à Statten et à son frère Vargo pourraient peut-être remplacer efficacement quelques légions...

Blade fronça les sourcils. Sous ses pieds, la caisse du chariot émettait des grincements réguliers à chaque frontière de la route en terre battue.

— Tu les connais bien ?

Kinlang hocha la tête. Son visage à la mâchoire massive se figea en un masque l'espace de quelques secondes et son regard noir parut se perdre loin devant lui, bien au-delà des arbres, bien au-delà du moment présent.

— Il y a une vingtaine d'années, Gridban, le chef du peuple des Volstèdes et Fantrope, le père d'Alderan, signèrent un traité de paix fixant la frontière entre eux sur le cours du fleuve Archernar. Pour sceller cet accord, il fut procédé à un échange d'otages de haut rang. Gridban exigea qu'en tant que fils aîné du général en chef de l'Empire, je fasse partie des cinq otages envoyés par Fantrope. J'ai ainsi passé dix ans à la cour itinérante des Volstèdes et c'est tout naturellement que je suis devenu l'ami de Statten et de Vargo, les deux premiers fils de Gridban.

— Dix ans, c'est long..., laissa tomber Blade.

L'ambassadeur tira sur les rênes de son cheval pour le maintenir à hauteur du chariot.

— Oui et non. La vie chez les Volstèdes ne manquait pas d'intérêt et, ayant donné ma parole, je n'étais pas considéré comme un prisonnier. J'en étais presque venu à préférer l'existence au grand air de ces barbares à l'atmosphère étouffante de la cour impériale. Et puis Fantrope est mort et les otages sont rentrés chez eux. Tout le monde pensait que la paix allait durer mais il semblerait qu'au bout de neuf ans Statten en ait décidé autrement.

— L'Empire est donc si faible que cela ? demanda Blade.

Kinlang tourna la tête vers lui. Un rayon de soleil se réfléchit sur le métal brillant de son casque.

— On dirait que tu comprends vite, Richard Blade... Disons que la réputation de faiblesse d'Alderan a fini par atteindre les oreilles des Volstèdes. Ce peuple ne se sent bien que les armes à la main et après

avoir réduit en semi-esclavage tous ses autres voisins, Statten s'est dit qu'il était peut-être temps de tâter le terrain du côté de l'Empire.

Blade demeura quelques instants les paupières mi-closes.

— Si c'est vraiment ce qu'il a dans la tête, j'ai peur que ta visite ne serve pas à grand-chose...

— C'est ce que je me suis évertué à expliquer à Alderan mais il n'a rien voulu savoir. Il faut dire que Tarkana n'a rien fait pour le dissuader de m'envoyer le plus loin possible de la capitale. Elle sait que je la déteste et elle n'a pas laissé passer une pareille occasion de se débarrasser de moi.

— Tarkana ?

— La Favorite d'Alderan. Qu'un homme comme lui qui n'aimait que les éphèbes ait pu tomber sous la coupe d'une femme dépasse mon entendement. Et Tarkana a su y faire pour se mettre, également, dans les petits papiers de Seuhi, la mère d'Alderan. Guère étonnant que Statten, qui a certainement des espions en ville, ait décidé de tenter sa chance.

— J'espère que les Volstèdes respectent les personnes des ambassadeurs..., dit soudain Blade.

Kinlang fronça ses sourcils noirs, aussi délicatement épilés que sa moustache.

— Jamais les Volstèdes n'ont touché un cheveu d'un ambassadeur. Pourquoi cette question qui me paraît bien étrange ?

— Parce que c'est le genre de détail qui a son importance dans une mission vouée à l'échec, répondit Blade d'une voix soudain assombrie. Et j'espère que cette protection s'étend aussi à l'escorte des ambassadeurs...

— Évidemment, s'empressa de dire Kinlang. Tu ne crois quand même pas que...

Le petit convoi venait d'entrer dans une clairière et le soldat posté en tête poussa un cri d'avertissement qui coupa la parole à Kinlang.

Des cavaliers surgirent tout à coup du sous-bois et en l'espace de quelques secondes, le convoi se retrouva encerclé d'innombrables flèches pointées dans leur direction.

Kinlang leva la main et ordonna de stopper immédiatement.

Les cavaliers volstèdes restèrent immobiles, leurs flèches toujours prêtes à fendre l'air. Contrairement aux soldats, ils étaient vêtus de fourrures et ne portaient pas de casques. Leurs longs cheveux sombres étaient ramenés en arrière en un catogan, ce qui accentuait encore la dureté de leur visage mangé en partie par une longue moustache tombante.

Dès qu'on parle du loup... songea Blade en rapprochant sa main droite de l'épée passée dans sa ceinture.

— Pas de geste inconsidéré, lança Kinlang. N'oubliez pas que nous sommes venus en paix. Laissez-moi faire !

L'ambassadeur talonna les flancs de sa monture et se porta à la rencontre de celui qui semblait être le chef des Volstèdes. Le seul qui n'avait pas bandé son arc.

— Je suis Kinlang, dit-il d'une voix forte et déterminée. Je viens porter des présents d'amitié de la part de l'empereur Alderan à mon ami Statten, le maître des fiers Volstèdes. Conduis-moi auprès de lui.

Le Volstède eut un sourire méprisant que l'ambassadeur fit mine de ne pas remarquer tout en maudissant Alderan pour l'avoir obligé à subir cet affront.

— Statten t'attendait, laissa-t-il tomber. Suis-nous !

Les cavaliers en fourrure abaissèrent enfin leurs arcs. Ils se postèrent tout autour du modeste convoi qui reprit alors son chemin.

CHAPITRE III

La cour itinérante de Statten se trouvait à un jour de cheval de la clairière. Le convoi avait passé la nuit précédente sous la surveillance des Volstèdes qui ne semblaient descendre de cheval que lorsque la fatigue menaçait de les en faire tomber. Il fallait être aveugle pour ne pas comprendre à quel point ces guerriers aux yeux légèrement bridés et à la peau cuivrée pouvaient être dangereux s'ils étaient bien commandés.

Le campement des Volstèdes ressemblait à une ville de toile multicolore regroupée autour de l'immense tente rectangulaire qui servait de palais à Statten. Comme la plupart des autres, la tente principale laissait échapper un filet de fumée. Le campement était protégé par une enceinte de pieux taillés qui étaient enfoncés en biais dans le sol, la pointe tournée vers l'extérieur pour contenir au mieux une éventuelle attaque de cavaliers. Outre les tentes, l'enceinte protégeait aussi le bien le plus précieux des Volstèdes, leurs chevaux.

Au-delà de l'alignement de pieux s'étendait un autre campement, fait d'enclos autour de petites tentes pointues. Ces enclos enfermaient indifféremment animaux d'élevage et esclaves à peine vêtus. Des fantassins patrouillaient entre les barrières et les cages, surveillant plus particulièrement les dizaines de chariots et charrettes utilisés en partie comme ligne de défense extérieure.

Blade estima que le camp central et la cour itinérante devaient dépasser les quatre ou cinq mille habitants, auxquels il fallait ajouter sans doute un bon millier d'esclaves. Sans compter l'armée proprement dite que Statten devait cacher quelque part dans les collines avoisinantes s'il était aussi malin qu'on le disait.

Et qu'est-ce qu'Alderan envoyait pour y faire face ? Un malheureux ambassadeur, un chariot de cadeaux et une poignée de soldats... À moins que ce Statten soit un maniaque d'amitié, cette histoire était partie pour sombrer dans le ridicule le plus lamentable.

Le modeste convoi et sa double escorte traversèrent les abords du camp sous les regards vides des esclaves que n'impressionnait pas l'allure décidée et fière adoptée par Kinlang qui avait décidé de faire bonne figure contre vents et marées.

À l'entrée de l'enceinte, tout le monde s'arrêta quelques secondes, le temps que le chef de l'escorte volstède parle avec la garde.

Comme tous ses compagnons, Blade ne put détacher ses yeux des deux têtes fraîchement tranchées qui ornaient les grands pieux verticaux délimitant la porte.

La traversée de la ville de toile se fit sous les sarcasmes plus ou moins discrets des centaines de soldats qui, en un clin d'œil, s'étaient massés le long du parcours menant jusqu'à la tente du maître des lieux. De toute évidence, l'affaire avait été prévue de longue date, signe que les Volstèdes devaient déjà suivre le convoi depuis un bon moment.

Parvenu sur l'espace dégagé entourant l'imposante tente rouge et carrée, Kinlang stoppa son cheval devant l'entrée et attendit que Statten veuille bien se manifester. Les deux chariots se garèrent côte à côte derrière lui. Blade fit la grimace en sentant le mélange d'odeur de crottin, de grailon et d'urine qui imprégnait l'atmosphère du campement.

En dépit des assurances sur leur immunité répétées un peu plus tôt par l'ambassadeur, les soldats et les conducteurs n'en menaient pas large en entendant le bruissement inquiétant des voix de la foule armée jusqu'aux dents qui les entourait. Blade, lui, tentait de voir comment il pourrait essayer de s'en sortir au cas où les choses tourneraient mal. Il en vint rapidement à la conclusion que seule une intervention divine pourrait le tirer d'affaire si Statten décidait de les transformer en chair à pâté.

Une minute ou deux passèrent sans que rien ne se produise en dehors d'une augmentation palpable de la pression autour du convoi. Au moment où les ricanements des guerriers volstèdes commençaient à être ponctués d'insultes et de quelques crachats, le rideau de toile rouge s'écarta d'un coup, deux guerriers de haute taille enveloppés dans un long manteau de fourrure surgirent l'un après l'autre. Le premier avait la rapidité et l'expression mauvaise du diable jaillissant de sa boîte.

Du coin de l'œil, Blade vit ses compagnons de voyage se raidir. Seul Kinlang parut presque soulagé.

— Bonjour à toi, Statten, et à toi, Vargo, lança-t-il avant de descendre de cheval et de s'avancer vers les deux chefs volstèdes.

Une vague de silence presque palpable s'abattit sur le campement.

— Sois le bienvenu, Kinlang, dit enfin Statten. Je suis heureux de revoir un ami comme toi après tant d'années, ajouta-t-il avec la sincérité d'un cobra s'apprêtant à frapper.

Vargo s'avança à son tour et prit les mains de l'ambassadeur dans les siennes. Blade fut étonné de voir que l'homme semblait, lui, réellement content de retrouver Kinlang.

Statten fit le tour de son hôte et toucha son manteau rouge du bout des doigts.

— Est-ce l'ami qui vient me rendre visite, dit-il après avoir jeté un rapide regard aux deux chariots, ou un valet d'Alderan ?

Kinlang lui jeta un regard noir.

— Tu me connais assez pour savoir que je ne suis le valet de personne. Je suis venu en ami pour discuter d'un nouveau traité de paix entre les Volstèdes et l'Empire de Tragan et pour t'offrir quelques présents en témoignage de notre bonne volonté.

Statten hocha la tête et sa queue-de-cheval balaya son dos. Blade lui trouva un air de Mongol mais ce qui le frappa le plus fut le regard d'acier qui émanait de ses yeux vert sombre, un regard qui semblait capable de transpercer un corps telle une épée invisible.

Vargo, lui, se tenait un peu à l'écart. Il ressemblait beaucoup à son frère mais sans en posséder la sauvagerie naturelle.

— Alors, c'est en ami que tu vas partager notre repas, dit-il en une tentative d'apaisement. Nous discuterons politique un peu plus tard, n'est-ce pas, mon frère ?

Statten parut contrarié par cette intervention mais fit un effort sur lui-même pour ne pas le laisser trop paraître.

— Mon frère a raison, déclara-t-il après une brève hésitation. Je vais faire apporter à manger à tes hommes et à tes bêtes. Rentrons !

Kinlang l'arrêta d'un geste au moment où il passait à côté de lui.

— Je désirerais que l'homme qui se trouve près du conducteur du premier chariot m'accompagne, dit-il en désignant Blade. C'est mon conseiller personnel.

— Accordé, jeta Statten avant de disparaître sous sa tente, suivi par Vargo.

Plutôt surpris, Blade descendit du chariot et tendit son épée au Volstède qui venait également de prendre celle de Kinlang. Statten et Vargo vivaient dans un monde de violence où deux précautions valaient mieux qu'une...

— Je ne voulais pas entrer seul là-dedans, lui glissa au passage l'ambassadeur à l'oreille.

Blade se dit qu'après tout, cela valait mieux que de rester sous les regards haineux, ou méprisants, des centaines de cavaliers massés autour des chariots.

La tente était si étendue qu'un grand nombre de piquets disposés à intervalles réguliers étaient nécessaires pour maintenir son toit en état de tension. Elle dessinait un carré approximatif d'une vingtaine de mètres de côté. Des cloisons de toile blanche divisaient l'intérieur en plusieurs grandes pièces organisées autour de la grande « salle » dans laquelle venaient de pénétrer les deux chefs volstèdes.

L'ameublement était essentiellement composé de grosses malles, dont certaines étaient ouvertes, de plusieurs tables basses et d'un grand nombre d'épais coussins servant de sièges. Il y avait seulement deux chaises en bois ouvragé et à dossier haut, placées de manière stratégique. Elles semblaient être sous la surveillance de quatre gardes immobiles comme des statues. Un feu brûlait dans une sorte de cheminée démontable en métal reliée au toit par un tuyau qui permettait une expulsion efficace de la fumée. Le système parvenait à peu près à chauffer la salle.

Statten ouvrit son manteau, dévoilant sa tunique et son pantalon taillés dans des tissus bleus et blancs rehaussés de fils de métal précieux. Une lourde médaille en or pendait sur sa poitrine et Blade remarqua que la garde massive de son épée était incrustée de pierres rares. Statten alla s'asseoir sur l'une des chaises et regarda entrer Blade et Kinlang avec une expression impénétrable où l'amusement et la colère coexistaient difficilement.

— Va me chercher les chefs de clans ! ordonna-t-il à un des quatre gardes postés de chaque côté des chaises.

Pendant ce temps, Vargo désigna les meilleurs coussins à Kinlang. Visiblement, le frère cadet de Statten avait conservé une réelle amitié pour l'ex-otage tragan. Sous l'œil impénétrable de Statten, Vargo appela un esclave pour venir servir à boire et à manger aux deux voyageurs.

Une jeune femme blonde vêtue d'une longue et simple robe de couleur verte surgit d'une des pièces de la tente apportant un plateau avec des gobelets de métal, une carafe de cristal et des gâteaux ronds et épais. Le cercle de métal qui entourait son cou annonçait son statut d'esclave.

Elle déposa le plateau sur la table basse devant Blade et Kinlang. Dans le mouvement, son décolleté révéla la presque totalité d'une poitrine généreuse avant que sa chevelure impressionnante ne glissât de son épaule et la cachât à la vue. Lorsqu'elle se redressa, son regard bleu rencontra celui de Blade.

— Apporte encore des gâteaux et du vin, Hedi, ordonna Statten. Les chefs de clans vont venir.

La belle esclave détourna les yeux, acquiesça d'un rapide

hochement de la tête et disparut en fixant le sol.

— Je vois que tu sais toujours aussi bien choisir ton personnel de maison..., dit Kinlang dans l'espoir de détendre un peu l'atmosphère.

Curieusement, la réflexion parut amuser Statten.

— Cette pouliche a été capturée l'hiver dernier quand j'ai fait plier les Zaks près du lac de Mansk. C'était la fille d'un de leurs nobles.

En écoutant la suite, Blade comprit pourquoi Statten avait eu cette réaction.

— Elle m'a imploré de laisser la vie à son père contre sa dévotion totale à ma personne. J'ai accepté et je me suis donc contenté de couper moi-même les pieds et les mains de son père et de cautériser les plaies avec une lame chauffée au rouge.

Statten eut un petit rire avant de conclure :

— J'ai mis plus d'un mois pour la dresser mais maintenant elle m'obéit au doigt et à l'œil...

Kinlang blêmit mais ne trouva rien à dire. Le silence qui s'ensuivit fut cependant écourté par l'arrivée de quatre nouveaux Volstèdes accompagnés par le soldat qui était parti les chercher un instant auparavant. Blade vit qu'eux aussi avaient été débarrassés de leurs armes.

— Voici les chefs de clans, intervint Vargo qui ne semblait pas tout à fait goûter les mœurs de son frère. Kinlang, mon ami, je te présente Bartl, Jacto, Tengo et Sistrat. Tu dois te souvenir de Jacto, n'est-ce pas ?

Kinlang acquiesça mais ne se leva pas pour autant. L'ambassadeur de l'Empire n'avait pas à faire de politesses à des chefs de clans. Mais Blade sentit qu'il avait apprécié que Vargo l'appelle son ami.

Les quatre nouveaux venus avaient comme leurs chefs le même visage cuivré aux pommettes saillantes et des yeux en amande. Ils se débarrassèrent de leurs manteaux, les plièrent et s'assirent dessus. Le dénommé Jacto semblait être le plus jeune du groupe. Les trois autres affichaient la cinquantaine et quelques cicatrices dont la plus voyante était celle qui traversait le côté droit du crâne rasé de Tengo, frôlant à un endroit la base de la touffe de cheveux ramenés en catogan suivant la coutume locale.

— Heureux de te revoir, Kinlang, dit Jacto. Sais-tu qu'Elma est devenue ma première femme ?

Hedi réapparut à ce moment-là avec un autre plateau dont elle déposa le contenu devant les chefs de clans. Puis elle apporta un gobelet déjà rempli à Statten et à son frère. Avant même qu'on le lui demande, elle goûta le contenu des deux gobelets. Statten lui jeta un

regard dédaigneux avant de lui ordonner de disparaître.

— Maintenant que nous sommes tous réunis, dit le maître des Volstèdes en se laissant aller contre le dossier de sa chaise, je demande à notre hôte de nous faire part des propositions de l'empereur de Tragan.

Kinlang se leva, sachant que l'heure de vérité avait sonné.

CHAPITRE IV

L'ambassadeur fixa l'un après l'autre tous les chefs de clans avant de reporter son attention sur Statten et son frère.

— Je suis venu porter des paroles de paix au nom de mon souverain, l'Empereur Alderan. J'espère qu'elles trouveront une oreille attentive chez des hommes avec qui j'ai partagé de longues années de ma vie et que je considère toujours comme des amis très chers.

Vargo acquiesça en silence mais les yeux de Statten s'étrécirent.

— Par Odhon, cessons de tourner autour du pot, Kinlang ! jeta-t-il. Que veut Alderan ? Ou, devrais-je plutôt dire, que veulent les deux femelles qui le manipulent comme un pantin, lui qui aime pourtant tant les hommes ? Tu vois, je suis bien renseigné...

Kinlang se redressa.

— Ce qui ne te donne pas pour autant le droit d'insulter le souverain du plus grand empire de cette partie du monde !

Statten eut un rictus méprisant.

— Ici, je suis chez moi et je dis ce qu'il me plaît de dire, tâche de ne pas l'oublier à l'avenir.

— Chez toi ? rétorqua Kinlang. Il me semble, au contraire, que l'ancien traité de paix garantissait à l'Empire de Tragan l'autorité sur cette région. L'Empereur te prie donc d'avoir l'amabilité de la quitter en acceptant les présents qui m'accompagnent...

Le maître des Volstèdes vida la moitié de son gobelet. Comme si c'était un signal, tout le monde l'imita, y compris Kinlang.

— Je suis heureux que tu sois venu, en fin de compte, déclara ensuite Statten. Car j'ai justement l'intention de renégocier l'ancien traité de paix. Les terres de mon peuple sont en grande partie pauvres et je trouve qu'il serait normal que l'Empire nous cède la région au-delà de l'Archernar qui servait jusque-là de frontière entre nous.

— Tous les peuples que tu as soumis dernièrement ne te suffisent donc pas ? s'insurgea d'une voix posée mais ferme l'ambassadeur.

Statten secoua la tête.

— Non. Et s'il faut en arriver à la guerre pour que les Volstèdes puissent s'installer définitivement ici, nous la ferons !

— Il y a peut-être d'autres moyens, mon frère, intervint alors

Vargo qui semblait moins enthousiaste à l'idée de s'attaquer à l'Empire.

Statten se tourna vers lui avec la vitesse d'un serpent prêt à frapper.

— Aurais-tu peur de cet empire croulant dirigé par une vieille catin et une prostituée ? Si je le veux, mon armée peut déferler sur lui et entrer dans Tragan avant la nouvelle lune !

Sur ce, il se leva brusquement et vint se planter devant Kinlang qui avait blêmi sous l'insulte.

— La situation a bien changé depuis que tu étais notre hôte, Kinlang. Tu le sais aussi bien que moi. La proposition que je viens de te faire est donc amicale dans la mesure où je ne demande que cette région alors que je pourrais exiger beaucoup plus !

— Penses-tu réellement que l'Empereur acceptera un tel affront ? rétorqua l'ambassadeur.

Un mauvais sourire s'accrocha aux lèvres épaisses du Volstède.

— S'il lui reste un peu de bon sens, oui. Et puis, il a suffisamment baissé sa culotte depuis qu'il est sur le trône pour que cela ne se remarque même pas s'il le fait une fois de plus.

Pour la première fois, Blade sentit que Kinlang était près de perdre son calme. Vargo se leva à son tour. Il s'approcha de son frère et posa la main sur son bras.

— Inutile d'injurier notre hôte, dit-il d'une voix ferme. Quelle que soit sa mission, il est aussi un ami...

Mais l'intervention, loin de calmer Statten, décupla sa colère.

— Des amis comme lui, j'en ai fait décapiter des centaines ! gronda-t-il. L'avenir de mon peuple passe avant les sentiments, par Odhon ! Mettons ça aux voix !

Blade comprit pourquoi Statten avait fait venir les chefs de clans.

— Que ceux qui ne sont pas d'accord avec moi lèvent la main immédiatement !

Comme il fallait s'y attendre, aucun des quatre chefs volstèdes ne se hasarda à risquer sa vie. Seul Vargo leva la main.

— Ça veut dire quoi, mon frère ? gronda Statten.

Vargo passa la main sur son front rasé.

— Que je ne partage pas ton avis et que je trouve dangereuse l'idée de défier l'Empire. Les Volstèdes devraient faire autre chose que de rêver à une mort glorieuse sur le champ de bataille.

— Tu préférerais sans doute qu'ils perdent leur temps dans des stupidités comme lire des livres ? Ou passer leurs jours à tenir une

charrue derrière un bœuf ?

Vargo haussa les épaules.

— J'ai appris à lire et à écrire et ça ne m'empêche pas pour autant de tailler l'ennemi en pièces quand il le faut. L'Empire de Tragan existe depuis des siècles, a vaincu au moins une fois tous ses ennemis et pourtant ses penseurs et ses savants sont réputés sur tout le pourtour de la Mer Intérieure et jusqu'aux marches des Royaumes Sauvages.

— Et qui se souviendra dans l'avenir des grandes victoires des Volstèdes si personne n'est là pour les raconter dans des livres ? intervint alors Blade. Le seul moyen pour une grande nation de survivre dans la mémoire du monde c'est d'allier le glaive et le savoir. Sinon, elle sera vouée à la poussière et à l'oubli.

Les Volstèdes et Kinlang se tournèrent avec un bel ensemble vers lui, comme s'ils venaient subitement de se souvenir de son existence.

— Je..., commença l'ambassadeur.

Vargo l'interrompit.

— Cet homme a raison. Moi, je propose de revenir à l'ancienne frontière du fleuve Archernar et de signer un nouveau traité d'amitié avec l'Empereur qui permettrait, par exemple, aux Volstèdes qui le désirent d'aller s'instruire dans les grandes écoles de Tragan.

— Quelle perspective enthousiasmante ! se moqua Statten qui avait le plus grand mal à maîtriser sa colère.

— Et nous pourrions enfin nous attaquer aux peuples de la frontière orientale qui nous ont obligés il y a si longtemps à fuir notre pays natal pour nous installer dans cette partie du monde, reprit Vargo avec conviction. Cette guerre serait plus sensée et légitime que de s'attaquer à l'Empire...

Statten fixa son frère puis se tourna vers les chefs de clans soudain inquiets devant la tournure inattendue prise par la discussion.

— Maintenant que mon frère nous a fait part de son opinion, finissons-en. Nous allons renvoyer l'ambassadeur auprès de son maître avec notre proposition et avec ses présents dont nous n'avons que faire. Et si Alderan refuse de nous céder la région en question, ce sera la guerre ! Hedi, à boire, par Odhon !

Un des rideaux de toile bougea quelques secondes plus tard et la jeune esclave blonde entra en portant deux carafons de cristal remplis à ras bord de vin. Elle passa devant Blade et se dirigea vers Statten pour le servir. Mais elle fit alors un faux pas, perdit l'équilibre et lâcha un des carafons qui alla se briser au pied du chef volstède, maculant son pantalon de taches de vin. Dans sa chute, Hedi ne put empêcher

que se renverse également le contenu du second récipient. Ce fut l'étincelle qui mit le feu à la colère qui bouillait dans les veines du maître des lieux.

— Chienne incapable ! hurla Statten en lui balançant un coup de botte dans les côtes.

La jeune femme poussa un cri de douleur et roula sur le côté jusqu'au pied de Blade qui se leva pour l'aider à se remettre debout.

— Qui t'a permis de toucher à cette femelle ! poursuivit Statten en faisant signe à ses gardes. Amenez-la !

Blade commença à s'interposer mais un des gardes tira son épée pour le dissuader d'aller plus loin. Poussée sans ménagements, la jeune femme lui jeta un regard désespéré avant de s'écrouler au pied de Statten.

— Pardon, maître, hoqueta-t-elle. Pardon...

Le chef volstède la fit taire d'un coup de pied.

— Tu vas payer ta maladresse ! jeta-t-il en se penchant vers elle.

Il empoigna le tissu vert de la robe et le déchira complètement d'un seul mouvement, dévoilant le dos et les fesses rondes de la jeune femme recroquevillée sur le sol. Un autre coup de pied retourna Hedi et Statten en profita pour arracher ce qui restait de la robe, laissant l'esclave entièrement nue.

Hedi essaya de dissimuler son sexe en plaquant ses mains sur la fine toison blonde. Statten se pencha alors, lui empoigna les bras et l'obligea à se mettre à genoux face aux visiteurs et aux chefs de clans. Puis il lui empoigna les cheveux et la força à se redresser de manière à ce que son ventre et sa poitrine opulente soient exposés à la vue de tout le monde.

— Donne-moi ton couteau ! ordonna-t-il au soldat le plus proche. Vite !

Vargo s'approcha de lui.

— Que vas-tu faire ? Fais-lui donner quelques coups de fouet pour la punir et ça suffira.

Statten cracha par terre. Dans son dos, ses cheveux voltigèrent telle la queue d'un animal en colère.

— Décidément, je vais finir par croire que c'est du sang de navet qui coule dans tes veines, mon frère !

Il approcha la lame du couteau de la gorge palpitante de la jeune femme, si terrorisée qu'elle n'esquissa même pas un mouvement pour échapper à la mort qui allait fondre sur elle.

— Ça suffit comme ça ! lança alors Blade en se levant d'un bond.

Il se précipita et réussit à arracher la jeune esclave à l'emprise de Statten à la seconde même où la lame du poignard entamait la peau à la hauteur du cou. Blade repoussa Hedi en direction de Kinlang. Il bloqua avec la force d'un étau le bras de Statten qui s'apprêtait à le frapper.

— Comment tes guerriers apprécieraient-ils de te voir poignarder un homme désarmé ?

— J'ai le droit de vie ou de mort sur mes esclaves, jeta Statten. Je te conseille de me lâcher...

Blade le défia du regard puis libéra le poignet marqué par la puissance de ses doigts. Il se retourna et vit que Hedi s'était réfugié dans les bras de Kinlang qui ne savait plus trop quoi faire.

— Désormais cette femme est sous la protection de l'ambassadeur, déclara Blade en surveillant tous les Volstèdes.

— Tu comptes me voler ? jeta Statten d'une voix dangereusement calme.

Blade secoua la tête.

— En aucun cas. Je désire t'acheter la liberté de cette femme. Vu qu'elle n'est même pas capable de servir un verre de vin, elle ne doit pas valoir bien cher...

Statten resta immobile, luttant contre son envie de faire mettre Blade en pièces.

— Vends-la-lui et qu'on en finisse, par Odhon ! s'exclama Vargo. Elle n'est pas la seule au monde à savoir faire l'amour comme une diablesse !

— Non, je ne vais pas la lui vendre. Nous allons la jouer...

Blade fronça les sourcils, pressentant le pire.

— C'est-à-dire ? demanda-t-il.

Statten rendit son poignard à son propriétaire.

— Si tu veux repartir avec cette chienne, il te faudra vaincre Mamurt, expliqua le chef volstède. Ceci est désormais une affaire entre toi et moi. Si tu perds, Kinlang repartira en toute sécurité mais délesté de ses présents.

— Et si je gagne ?

— Si tu gagnes, ce dont je doute, vous pourrez tous rejoindre la nouvelle frontière de l'Empire en compagnie de cette femelle, ironisa Statten.

— J'accepte, répondit Blade. Qui est Mamurt ?

— Quand tu l'auras vu, tu comprendras qu'il aurait mieux valu pour toi ne pas me défier, Tragan !

Sur ces mots, Statten quitta la tente en compagnie des chefs de clans et de son frère. Vargo fut le seul à faire un petit signe à l'adresse des deux hommes et de Hedi.

La jeune femme abandonna les bras de Kinlang pour se jeter contre Blade.

— Comment pourrais-je un jour te remercier de m'avoir tirée des griffes de ce monstre ?

Blade la repoussa doucement.

— Va t'habiller. Pour le reste on verra plus tard...

Pendant qu'il regardait la jeune femme nue courir vers le fond de la salle, l'ambassadeur vint le rejoindre.

— Par tous les dieux, qu'est-ce qui m'a pris de t'amener ici ?

— Une inspiration divine, qui sait ? répondit Blade avec un sourire un peu forcé. De toute façon, ta mission était d'avance vouée à l'échec, n'est-ce pas ? Alors, si on sauve cette pauvre fille, au moins on ne sera pas venus pour rien...

*
* *

Un enclos avait été édifié à la hâte derrière la tente de Statten. Il se résumait en fait à quatre piquets reliés entre eux par une corde et délimitant un carré d'une dizaine de mètres de côté environ.

Dans un coin, Blade attendait l'arrivée de son adversaire en compagnie de Kinlang et de deux soldats tragans. Tout autour d'eux, les Volstèdes formaient une foule compacte et grondante qui semblait sur le point de les écraser. En face, préservés de la pression par une ligne de gardes, les deux frères et les chefs de clans attendaient eux aussi. Parmi eux, seul Vargo laissait transparaître de la réprobation.

Soudain, un concert de clameurs indiqua l'approche de Mamurt.

Le champion de Statten dépassait Blade de plus de dix centimètres. Il avait un corps velu, endurci par une vie vouée à la lutte et à l'entraînement. Ses bras et ses cuisses étaient comme des troncs d'arbre en mouvement et ses pectoraux saillants dévoilaient sa force de taureau. Il était vêtu d'un pantalon qui ne descendait pas plus loin que mi-mollet.

Mais aucune lueur d'intelligence n'habitait ses yeux noirs profondément enfoncés sous les arcades sourcilières. Avec son front fuyant, son nez épaté et sa mâchoire inférieure marquée par un prognathisme accentué, il avait l'apparence d'un pithécantrophe géant. De la force à l'état brut.

Par expérience, Blade savait qu'il fallait se méfier de ce genre de

combattant qui paraissait stupide, lourd et lent. Mamurt plia sa grande carcasse, passa sous la corde et rejoignit lentement son coin avec la démarche d'un gorille.

Statten se leva et fit taire les cris fusant de tous les côtés.

— Finalement, j'ai décidé que vous vous battriez à mains nues ! lança-t-il avec la mine de celui qui vient de jouer un bon tour à un adversaire. Aucune objection de ta part, Richard Blade ? Il est encore temps pour toi de renoncer...

— Ce monstre va te réduire en bouillie ! souffla Kinlang à l'oreille de Blade. Tant pis pour la fille et les présents, filons d'ici et...

— Prie donc pour moi au lieu de me déconcentrer, l'interrompit Blade avec un mouvement d'humeur.

— Prêts ? demanda Statten. Les règles sont simples : vous n'avez pas le droit de dépasser les limites de l'enclos, tous les coups sont permis et le vainqueur est celui qui tue l'autre. Allez, que le combat commence !

Les deux hommes s'avancèrent sur la terre battue froide qui avait tendance à coller à la plante de leurs pieds nus. D'un mouvement giratoire, Blade s'arrangea instantanément pour avoir la lumière du soleil dans le dos. Dans la foulée, il se laissa tomber, posa une main au sol et lança un coup de pied contre le genou droit de Mamurt.

C'est à cet instant que Blade put confirmer que le géant simiesque avait des réflexes. Et de bons réflexes, de surcroît. Mamurt esquiva, en effet, juste à temps le coup d'un saut en arrière et s'en tira avec seulement une grosse égratignure. Mieux, il repartit à l'attaque avant même que Blade ait fini de se relever. Celui-ci poussa un cri lorsque le pied de Mamurt cogna contre sa hanche. Il tenta de s'en emparer mais le Volstède se mit alors à lui assener une série de coups de poing sur la tête qui le laissa groggy.

Blade dut faire appel à toute sa science du combat pour échapper au bombardement de son adversaire. Plié en deux, il recula jusque dans son coin, en faisant croire qu'il était beaucoup plus atteint qu'il ne l'était en réalité. Kinlang fit une grimace soucieuse en essuyant le sang qui coulait de la lèvre éclatée de Blade.

— Quelle folie..., murmura-t-il en regardant Blade repartir vers le centre de l'enclos.

Mamurt eut un sourire bestial et fonça sur lui. Blade le laissa venir, évita le coup et le frappa d'une manchette terrible à hauteur de la trachée artère. Surpris par la douleur, le géant hoqueta et fit demi-tour.

C'est alors qu'il reçut une poignée de terre dans les yeux. Blade ne lui laissa pas le loisir de se les essuyer. Il plongea en avant et lui

expédia un direct du droit dans les testicules.

Il s'accroupit. Les yeux remplis de larmes, Mamurt hurla. En l'espace de quelques secondes, Blade le frappa du pied au tibia et de ses doigts raidis dans les yeux. Une nouvelle manchette sur le côté de la gorge compléta l'assaut.

Autour de l'enclos, le grondement excité de la foule commençait à se muer en silence inquiet. Statten suivait la scène d'un œil mauvais et seuls Kinlang et ses gardes avaient l'air un peu moins tendus.

Mamurt se releva, les yeux rougis par la terre. Émettant un beuglement de rage, il se rua sur Blade avec la ferme intention de le transformer en viande hachée.

Blade ne lui laissa pas l'occasion de mettre son plan à exécution. Il esquiva un poing gros comme un jambon qui lui frôla l'oreille et répondit en enfonçant ses doigts raidis, cette fois, dans la gorge de Mamurt. Profitant de l'effet d'impact et de surprise, il recommença à frapper au même endroit jusqu'à ce que le géant velu éprouve du mal à respirer.

Le lutteur leva la tête pour chercher de l'air sans prévoir qu'il venait de signer son arrêt de mort. En effet, Blade en profita sur-le-champ pour passer derrière lui. Il sauta sur son adversaire, bloqua son bras sous son menton et coinça la tête simiesque contre son épaule.

Mamurt tenta alors de se dégager en levant le pied pour lui briser la jambe. Sentant le coup venir, Blade jeta toutes ses forces dans la bataille et un craquement l'avertit que les vertèbres cervicales de Mamurt venaient de se briser.

Sous les regards médusés des Volstèdes le géant devint soudain mou et s'effondra sur le sol. Blade se mit debout sur ses deux jambes écartées, respira un bon coup en se frottant les bras, puis s'avança vers Statten qui était devenu aussi immobile qu'une statue de marbre.

— J'ai vaincu ton champion, dit-il. Nous allons donc repartir avec l'esclave que j'ai gagnée.

Statten se leva avec la détente d'un serpent. Mais Vargo posa instantanément sa main sur son épaule.

— Mon frère, n'oublie pas que tu es un homme de parole..., lui souffla-t-il à l'oreille.

Les yeux de Statten s'étrécirent, défiant Blade du regard.

— Fiche le camp d'ici ! Aujourd'hui, tu as gagné, mais je suis sûr que nous nous retrouverons un jour ! Qu'on leur amène la chienne blonde ! lança-t-il ensuite à ses gardes avant de disparaître dans la foule.

Blade fit un petit signe de remerciement à l'adresse de Vargo puis

retourna rejoindre Kinlang.

— Par tous les dieux, mais où as-tu appris à te battre comme ça ? lui demanda l'ambassadeur.

Blade essuya sa lèvre éclatée avec un chiffon imbibé d'eau.

— Dans mon pays, l'ami. Tu vois, je ne t'avais pas raconté d'histoire en te disant que je pouvais faire bonne figure parmi tes gardes...

Kinlang secoua la tête. Blade remit sa tunique et ses sandales et les deux hommes quittèrent les abords de l'enclos pour se diriger vers les chariots.

— Ne me prends pas pour un imbécile. Il faudrait être aveugle pour croire que tu n'es qu'un vulgaire combattant, même plus compétent que les autres. Je l'ai senti tout de suite.

— C'est pour ça que tu m'as demandé de t'accompagner sous la tente ?

— Oui. Même si je me demande maintenant si c'était vraiment une bonne idée... Enfin, j'espère que tu me diras un jour qui tu es en vérité...

L'arrivée de Hedi entre deux soldats volstèdes à la mine renfrognée évita à Blade de répondre.

CHAPITRE V

Hedi ne se détendit que lorsque les chariots eurent mis plusieurs lieues entre eux et le campement de Statten. Pas un seul Volstède était en vue mais tous, y compris la jeune femme encore tremblante, savaient que les espions du chef barbare devaient les suivre de loin.

Blade quitta le siège du conducteur et vint s'asseoir auprès de Hedi dans le fond du chariot.

— D'après Kinlang nous ne craignons rien, dit-il pour la rassurer et en jetant un rapide coup d'œil à la cuisse dénudée que laissaient entrevoir la robe et le manteau de fourrure prêtés par l'ambassadeur.

— Cet homme est un monstre..., se contenta de répondre la jeune femme. Jamais je ne pourrai rembourser la dette que j'ai contractée envers toi lorsque tu as risqué ta vie pour me sauver.

Blade eut un sourire et toucha le cou de l'ancienne esclave, là où le collier d'infamie avait laissé des traces profondes qui ne disparaîtraient qu'avec le temps.

— Statten avait besoin d'une petite leçon et je me suis chargé de la lui donner.

Hedi se redressa légèrement.

— Mais il va vouloir se venger !

— C'est probable, soupira Blade. Il faudra sans doute que je fasse attention dans les rues étroites de Tragan.

Un frisson parcourut le corps de Hedi.

— Si quelque chose t'arrive, je m'en voudrai jusqu'à la fin de mes jours !

Blade posa la main sur celle de la jeune femme qui le fixait d'un grand regard bleu inquiet. Il se rendit compte alors de la finesse de son visage et du dessin régulier de ses lèvres charnues qui laissaient entrevoir des dents blanches et éclatantes.

À ce moment-là, un cahot du chariot les rapprocha brusquement, Hedi en profita pour déposer un baiser furtif sur la joue de Blade.

— Tu n'es pas obligée..., fit celui-ci, un peu confus malgré lui.

Hedi repoussa ses longs cheveux blonds et le fixa droit dans les yeux.

— Sache que si tu le désires, je t'appartiendrai, répondit-elle d'une

voix légèrement rauque. Et que le ferai sans me forcer.

— Dans ce cas, cela change tout, déclara Blade en se penchant sur elle.

La jeune femme prit la main de Blade et la guida vers ses cuisses. Mais elle en fut pour ses frais car Blade se détacha doucement de son étreinte.

— Ce n'est pas l'envie de répondre à ton invitation qui me manque, dit-il. Cependant, il me semble que ce n'est ni le lieu ni le moment... Et je voudrais que tu me parles un peu de Statten et de son frère.

— Vargo le vaut dix fois ! Mais comme il n'est que le cadet, il n'a guère de pouvoir.

— C'est ce que j'ai cru comprendre quand nous étions sous la tente. Quelle est son influence réelle parmi les Volstèdes, à ton avis ?

— Tu me fais beaucoup d'honneur en me demandant mon avis, mais il est vrai que les esclaves voient beaucoup de choses et il arrive que les hommes parlent dans leur sommeil, dit Hedi.

— C'est bien pour ça que je te pose cette question.

Sans compter que Blade était prêt à parier que la jeune femme était tout sauf stupide. Son regard bleu était vif et perçant et elle s'exprimait facilement. Blade se souvint alors que Statten avait dit qu'elle était la fille d'un noble d'un des peuples qu'il avait soumis par le fer et le feu. Elle avait donc dû recevoir une éducation raffinée.

Hedi vint se pelotonner contre lui à la faveur d'une nouvelle série de cahots. De l'autre côté de la toile qui fermait l'avant de la bâche, le conducteur poussa un chapelet de jurons bien sentis.

— Aucun des chefs de clans ne le soutient, dit la jeune femme, mais il est très aimé par une partie des soldats qui le trouvent plus humain que Statten et aussi bon que lui au combat.

Blade acquiesça. Vargo avait pris un grand risque en contredisant son frère. À moins que ce soit un risque calculé en fonction de la solidité des liens du sang qui unissaient les deux hommes. Un autre détail intriguait également Blade :

— Ce qui m'a surpris chez Vargo, c'est son intérêt pour les arts, pour la connaissance... C'est plutôt rare chez les barbares, non ?

Hedi caressa machinalement la minuscule fossette qu'elle avait au menton.

— Nous avons quelqu'un comme lui dans mon pays, il y a une génération de ça. Certains le disent fou et d'autres pensaient qu'il était touché par la grâce des dieux. Moi, je crois qu'il voyait dans l'avenir. Vargo est un peu comme ça. Mais un jour ça le perdra, car il n'a pas

les alliances nécessaires pour vaincre son frère. Il est trop fasciné par l'empire de Tragan...

— Et qu'est-ce qui est arrivé à cet homme de ton peuple ? demanda Blade.

Le regard bleu de Hedi se perdit dans la contemplation de la toile qui les protégeait de la fraîcheur et du regard de l'escorte.

— Il s'est tué un jour au cours d'une partie de chasse. Tout le monde l'a pleuré et s'est répandu en éloges sur ses talents de visionnaire. En réalité, ils étaient tous soulagés que le destin les ait ainsi débarrassés de ce gêneur sans qu'ils aient eu à se salir les mains. Crois-tu que son empereur va accepter les demandes de Statten ? demanda-t-elle en changeant subitement de sujet.

— Non, dit Blade en secouant la tête. C'est un faible mais il ne pourra pas accepter un tel affront, ajouta-t-il en se fondant sur ce que Kinlang avait affirmé. Et Statten le sait parfaitement.

— Tu veux dire qu'il désire la guerre ?

— J'en ai bien peur.

La jeune femme se pencha et prit une carafe qu'un cercle de métal fixé à la caisse du chariot maintenait fermement en place malgré la progression bringuebalante de l'équipage sur la route pleine d'ornières. Elle ôta le bouchon et but une gorgée de vin avant de la tendre à Blade.

— Je n'ai pas trouvé de gobelets, alors..., s'excusa-t-elle.

— J'ai l'impression que tu voulais me dire quelque chose, avança Blade.

Hedi fronça ses sourcils qu'un calligraphe expert semblait avoir déposé avec un art consommé pour former une voûte au-dessus de ses yeux.

— Un soir, Statten a reçu la visite d'un inconnu masqué, puis il a donné l'ordre à tout le monde de quitter sa tente. Pour être plus sûr, il a prêté toutes ses esclaves pour la nuit à ses capitaines. Moi, j'ai été attribuée à Ittkop, qui m'a prise jusqu'au lever du jour en me partageant avec son cousin. Mais le lendemain, j'ai réussi à apprendre que le personnage qui était venu voir Statten en secret était le chef du plus puissant peuple barbare du Nord, les Wyns. Et les jours suivants, Vargo a été d'une humeur massacrate. Je crois que c'était à cause de cette visite, justement.

Blade réfléchit un instant.

— Cette visite, c'était il y a longtemps ?

Hedi fit non de la tête.

— Juste avant que nous passions le fleuve pour nous installer là

où tu nous as trouvés.

— Comme par hasard..., dit Blade en se levant avec précaution en raison des mouvements saccadés de la caisse du chariot.

— Où vas-tu ? s'inquiéta Hedi.

Blade lui fit un petit signe d'apaisement.

— Toucher deux mots de ce que tu viens de me raconter à l'ambassadeur. Je reviens.

Il ressortit aux côtés du conducteur qui ne cessait d'épier la forêt entourant le chemin caillouteux. L'homme lui accorda à peine un regard et paraissait habité par la seule idée de mettre le plus de lieues possible entre lui et les Volstèdes.

Blade se mit debout en se tenant au bâti sur lequel était tendue la bâche et chercha Kinlang du regard. Il n'eut aucun mal à repérer le manteau rouge de l'ambassadeur et lui fit signe.

— La compagnie de ton esclave te pèse déjà ? demanda le Tragan sur le ton de l'ironie amicale quand son cheval se retrouva à la hauteur du chariot.

— D'abord, j'ai redonné sa liberté à Hedi, rétorqua Blade. Ensuite, j'aimerais savoir si le peuple de Wyns est frontalier avec l'Empire ?

Kinlang haussa les épaules.

— Évidemment ! Ce sont nos voisins sur les trois cents lieues qui séparent le lac de Varen de la Mer Blanche.

— Alors, l'information que je vais te donner va sûrement t'intéresser. Hedi vient de me raconter que le chef des Wyns a rendu une visite discrète à Statten juste avant que celui-ci ne passe sur les terres de l'Empire.

Kinlang se raidit sur son cheval.

— Voilà qui serait un signal funeste.

— Tu vois, nous avons fait une bonne action en libérant cette fille et nous commençons déjà à en toucher les dividendes...

— Mais qui dit que cette information vaut quelque chose ? objecta l'ambassadeur sans parvenir à cacher son impatience. Même si elle est honnête, cette fille peut très bien avoir pris ses désirs pour des réalités !

Blade secoua la tête.

— Je ne parierai pas ma tête là-dessus. Même si tu n'en parles pas à Alderan, je te conseille de conserver ce secret dans un coin de ta tête. Au cas où. En attendant, il serait bon que tu reprennes contact avec Vargo dès que possible. Il représente ta seule chance de détourner le cours des événements... qui file en ce moment tout droit

vers la guerre.

CHAPITRE VI

Vargo s'étira et ouvrit les yeux. Le rêve évacua son esprit et il se sentit mieux. À côté de lui, Caena dormait toujours profondément. Sa poitrine nue et plantureuse montait et descendait au rythme de sa respiration. Vargo glissa doucement la couverture de fourrures vers le bas. Il ne s'arrêta que lorsque le corps de la jeune femme brune fut dévoilé jusqu'à mi-cuisse.

Comme d'habitude, il avait demandé à sa nouvelle conquête de se raser le pubis. C'était là sa façon personnelle de concevoir la nudité chez la femme. Un jour, un de ses amis lui avait fait remarquer que c'était peut-être pour retrouver le ventre glabre des petites filles qu'il n'avait jamais osé toucher. Vargo avait éclaté de rire en lui rétorquant que, s'il l'avait voulu, il aurait pu avoir une nouvelle gamine prépubère chaque soir dans son lit. Mais, depuis, cette histoire était quand même restée nichée dans un recoin de son esprit.

Pourtant, aujourd'hui, ce qui occupait les pensées de Vargo après avoir hanté ses rêves, c'était ce Tragan qui avait fait mordre la poussière à cette brute de Mamurt. Cet homme-là était une énigme.

Statten et ses chefs de clans n'y avaient vu que du feu mais lui avait senti que ce Richard Blade n'était pas un Tragan comme les autres. Peut-être pas même un Tragan du tout... Il y avait cette étrange et meurtrière façon de se battre ainsi que toute une série de petits détails qui, mis bout à bout, indiquaient que cet homme n'était pas celui qu'il prétendait être. Et qu'il était plus qu'un simple super-garde du corps pour l'ambassadeur.

Vargo se leva et se dirigea, nu, vers le miroir en forme de bouclier poli qui était accroché à un des piquets délimitant sa chambre au sein de la grande tente centrale. Il se rafraîchit l'entrejambe à l'eau glacée puis se lava rapidement les mains, la figure et le crâne. Il remit ensuite en place la pièce de cuir qui maintenait son catogan. Satisfait, il alla s'habiller tout en laissant son regard s'attarder sur le sexe exposé, malgré elle, de Caena.

Quand il sortit, il tira la couverture jusqu'au cou de la jeune fille.

Statten était avachi sur un tas de coussins dans la salle où les Tragans avaient été reçus la veille. Une esclave vêtue d'une robe grise très échancrée lui servait de la bière. Le maître des Volstèdes se redressa à demi en voyant entrer son frère.

— Déjà debout ! Si Caena n'a pas été à la hauteur, je la ferai...

— Fouetter, je présume, compléta Vargo. Non, cette fille est, je dois le dire, particulièrement douée.

Statten eut un sourire carnassier et repoussa son épée qui le gênait.

— Alors, c'est cette histoire d'hier, hein ? Ne recommence plus jamais ça, Vargo... Je suis l'aîné, et c'est moi qui décide en dernier lieu ce qui est bon pour notre peuple. Tu veux de cette bière ?

Vargo s'avança et prit le gobelet que lui tendait la jeune esclave.

— Dans son testament, notre père a exigé que j'aie mon mot à dire, dit-il après avoir bu une gorgée du liquide un peu amer. Même si c'est toi qui décides. Je n'ai fait qu'appliquer ses volontés.

Cette fois, Statten se leva. D'un geste agacé, il congédia l'esclave et les deux gardes présents. Les frères se retrouvèrent donc seuls, face à face.

— En nous montrant divisés devant ce pitre de Kinlang et son chien de garde, dont je ne me souviens plus le nom, tu respectes ses volontés ? En parlant de science et d'arts alors que le fer des épées va bientôt se rougir du sang des dégénérés de Tragan, tu respectes également ses volontés ?

— À moins qu'Alderan capitule et nous laisse la région, dit Vargo en jouant l'avocat du diable.

— Eh bien, dans ce cas, je trouverai autre chose pour le contraindre à m'envoyer paître. Et ce sera la guerre ! Cette guerre que nous attendons depuis si longtemps. Le gros fruit pourri de l'Empire va nous tomber directement dans les mains et les femmes des Sénateurs de Tragan deviendront nos putains !

Statten vida d'un coup le reste de son gobelet. Vargo se rendit compte qu'il avait déjà beaucoup bu.

— L'Empire est immense et il a plus de ressources qu'on ne le pense, fit-il remarquer à son frère.

Statten haussa les épaules et se resservit de la bière.

— Oui, mais j'ai un plan qui ne peut échouer...

— Je n'ai jamais eu confiance dans les Wyns, dit Vargo en pensant au personnage masqué qui était venu au camp quelque temps plus tôt. Ces peuples du Nord ont le cœur pourri. Je te l'ai déjà dit, si l'Empire résiste un peu trop, je suis prêt à parier qu'ils passeront de son côté.

Statten reposa violemment son gobelet sur une des tables basses et de la mousse vint en maculer le bois.

— Je n'aurai pas longtemps besoin des Wyns, rassure-toi. Il faut simplement qu'ils attaquent en même temps que nous pour obliger

l'Empire à diviser ses forces. Après, j'ai une petite surprise pour Alderan...

Vargo fronça les sourcils.

— Quelle folie as-tu encore imaginée ?

— Il vaut mieux quelquefois ne pas en savoir trop, même quand on est le frère chéri du chef des Volstèdes. Ne le prends pas au tragique, c'est pour ton bien, insista Statten en lui proposant à nouveau de la bière.

Plus tard, lorsque Vargo se fut éloigné de la tente centrale pour aller faire une tournée d'inspection auprès des cavaliers, Statten resta immobile, le regard fixé sur la chaise à haut dossier qui lui servait de trône au cours de ses voyages.

Tout bien pesé, il en vint à la conclusion, désagréable mais évidente, que d'ici peu il faudrait mettre son frère hors d'état de nuire...

De son côté, Vargo était assez intelligent pour comprendre que sa prestation de la veille, si justifiée qu'elle fût, ne pouvait pas avoir d'heureuses conséquences. Il s'était laissé emporter par une passion irréfléchie qui l'avait amené à se démasquer un peu trop pour sa sécurité. Désormais, sauf si les Volstèdes enregistraient des revers cuisants dès le début de la guerre, il n'aurait plus aucune, influence sur ses soldats et encore moins sur les chefs de clans, déjà vendus corps et âme à Statten.

Dans ces conditions, il serait donc peut-être judicieux d'avertir Kinlang de la trahison prévue des Wyns. Ainsi que de cette mystérieuse botte secrète à laquelle Statten avait fait allusion.

Mais trouverait-il la force de trahir son peuple ?

CHAPITRE VII

Le voyage de retour vers Tragan s'était déroulé sans incident notable en dehors d'une mauvaise chute de l'un des cavaliers. L'homme avait eu la jambe brisée et avait échangé sa place avec Blade dans le chariot.

Blade avait sauté sur l'occasion pour échapper momentanément aux attentions empressées de Hedi qui, s'il l'avait laissée faire, aurait passé ses nuits et ses jours à faire l'amour avec lui. Cette fille était un véritable ouragan et il n'avait pas tardé à comprendre pourquoi Vargo avait dit d'elle que c'était une diablesse au lit... Et puis, Blade en avait assez d'être confiné dans les étroites limites du chariot : se retrouver en selle lui apporta une véritable bouffée d'oxygène.

Au fur et à mesure que le convoi se rapprochait de la capitale, Kinlang se faisait de plus en plus taciturne. L'approche sans l'inévitable confrontation avec Alderan y était sans doute pour quelque chose...

Le temps n'était pas fait non plus pour remonter le moral à l'ambassadeur. Depuis que les chariots avaient quitté la région occupée par les Volstèdes, une pluie fine et glacée ne les avait pratiquement plus quittés, transperçant à la longue l'épaisseur de leurs vêtements.

Un brouillard omniprésent accompagnait ce crachin persistant et semblait s'être donné pour mission de gommer la plus grande partie du paysage. Il s'accrochait aux arbres et transformait les maisons en terre battue des villages traversés en tristes bêtes géantes assoupies au bord de la route. Et ceux des habitants qui n'étaient pas aux champs n'avaient nullement envie de patauger dans les flaques de boue pour regarder passer ce qui n'était qu'un convoi comme il y en avait tant d'autres.

En dépit du mauvais temps, Blade avait pu constater que les régions traversées étaient riches. Pas étonnant que Statten et ses barbares les lorgnaient avec tant d'insistance...

Quant aux villes, dont la plupart avaient depuis longtemps débordé de leurs anciennes murailles datant d'une époque où Tragan ne régnait pas sur cette partie du monde, elles jouissaient invariablement d'un commerce florissant insensible aux variations météorologiques. Véhicules terrestres et bateaux sillonnaient routes et

voies navigables dans un mouvement général qui avait pour but ultime le ravitaillement de la capitale, de l'impériale Tragan, et des ports disposés tout au long de la côte accueillante.

Lorsque les chariots atteignirent le dernier et modeste col avant Tragan, le temps venait juste de changer et un soleil tout neuf s'employait à disperser les nuages avec l'aide d'une brise venue de la mer. Kinlang, qui chevauchait en tête, fit signe à tout le monde de s'arrêter. Les chariots et leur escorte se rangèrent sur le bas-côté pour ne pas gêner la circulation déjà importante et continue.

Blade, qui se trouvait à l'arrière, vint le rejoindre. C'est alors qu'il vit au loin la tache impressionnante que dessinait Tragan sur le paysage verdoyant et parsemé de collines. À l'ouest, à quelques lieues de là, le fleuve Loki qui contournait la majeure partie de la ville se jetait dans les eaux bleues de la mer. Comparé à Tragan, la plus grosse ville qu'ils avaient traversée depuis deux semaines avait l'air d'une simple bourgade.

— Impressionnant, dit Blade avec sincérité. Je n'ai jamais vu de ville aussi grande...

Kinlang calma son cheval qui s'impatientait en lui tapotant l'encolure puis ôta son casque rond et s'essuya le front du revers de la main.

— On dit que les murs de Tragan abritent plus d'un million d'habitants, expliqua-t-il. Aucune cité ne l'approche, même dans les royaumes orientaux. Son nom est connu jusque dans les contrées les plus reculées. Que Statten puisse y mettre les pieds autrement que couvert de chaînes me donne des migraines !

— Il n'est pas encore là..., fit remarquer Blade.

Kinlang soupira.

— Il a un plan, j'en suis sûr. Sinon il ne tenterait pas cette folie : l'Empire peut être considéré comme étant affaibli et mal dirigé, il peut encore opposer dix soldats à chaque cavalier volstède.

— En dégarnissant ses frontières, dit Blade. Le véritable danger se trouve peut-être là et Statten a peut-être calculé que l'Empire hésitera à en arriver là, ce qui modifierait nettement les proportions des forces en présence. Je me trompe ?

L'ambassadeur secoua la tête.

— J'espère simplement qu'Alderan fera pour une fois un peu preuve de courage et de fermeté. Sinon... Bon, allons-y, nous n'avons pas de temps à perdre !

Contrairement aux autres villes, Tragan n'avait, par rapport à sa superficie, que de modestes faubourgs hors-les-murs. La dizaine de routes encombrées menant à autant de portes n'étaient bordées de maisons et de boutiques que sur les dernières centaines de mètres précédant la muraille. Et entre ces routes qui partaient de la capitale comme les rayons d'une roue géante, s'étendaient des champs et des bosquets d'arbres parsemés de fermes et de granges. Sous le soleil qui avait enfin repris possession du ciel, Tragan et ses environs resplendissaient d'une opulence presque palpable.

Tout en descendant le flanc de la dernière colline, Blade oublia petit à petit les cris des piétons écartés sans ménagements par les soldats de Kinlang et laissa errer son regard sur cette cité qui dans cette DX semblait être le pendant de la Rome antique.

La forme générale de la grande cité était celle d'un carré d'à peu près quinze kilomètres de côté et doté de trois importantes excroissances dans sa moitié inférieure, celle qui était traversée par le fleuve et tournée en direction de la mer.

L'absence de véritables faubourgs s'expliquait par la construction relativement récente d'une nouvelle enceinte dont la longueur était le double de celle qui avait protégé la ville durant son ascension vers le statut de capitale impériale. La nouvelle muraille renforcée de tours ayant englobé les anciens faubourgs, une grande différence d'urbanisation apparaissait entre le cœur de la ville et sa nouvelle périphérie fortifiée où il n'était pas rare de voir des espaces importants encore dépourvus de construction et servant de pâturage à des animaux ou à des cultures maraîchères.

La plupart des monuments et des grands édifices se trouvaient à l'intérieur de la première enceinte alors que les bâtiments les plus importants de la ceinture de Tragan étaient avant tout à caractère commercial comme l'énorme halle qui s'étendait non loin de la boucle du fleuve traversée par trois ponts au cours de son incursion *intra-muros*.

Kinlang s'approcha de Blade.

— C'est une ville fascinante, dit-il. La légende officielle affirme qu'elle a été fondée par les dieux qui en avaient assez de la barbarie régnant sur le monde et qui voulaient que quelqu'un y mette bon ordre. Personne ne sait d'où vient cette histoire mais elle a toujours bien arrangé les dirigeants du pays puis de l'Empire. L'Empereur Deckar 1^{er}, qui avait beau être fou à lier, avait même compris quel parti il pouvait tirer de cette légende montée de toutes pièces lorsqu'il fallut convaincre le peuple de se serrer la ceinture pendant dix ans pour financer l'édification du Nouveau Mur alors que le dernier siège de la ville remontait déjà à un siècle...

Blade hoch la tête.

— Si les choses tournent mal, les Tragans d'aujourd'hui pourront remercier la folie de ce Deckar...

— C'est vrai, soupira Kinlang après avoir fait signe de s'écarter à deux mendiants claudiquant sur le bord de la route empierrée. Mais j'espère que nous n'en arriverons pas là.

La route en question les amena à la mi-journée en vue de la porte la plus proche de la rive gauche du fleuve Loki. Elle était si large qu'un pilier central soutenait la voûte au-dessus de laquelle se trouvait une tour fortifiée percée de meurtrières sur deux niveaux.

— On l'appelle la Porte des Marchands, expliqua Kinlang. Au nord de la ville, près du fleuve, il y en a une autre du même genre et une troisième de l'autre côté du Loki, qui donne accès au Quartier Hareta. C'est par elles que transite tout le commerce par route de la ville.

Le Quartier Hareta recouvrait la partie de Tragan séparée du reste de la cité par la boucle du Loki. Les berges du fleuve étaient entièrement occupées par des quais en bois sur pilotis. Derrière eux s'élevaient de nombreux bâtiments commerciaux, hangars, entrepôts et halles reconnaissables à leurs toits de tuiles noires qui tranchaient sur les toits rouges du reste de la ville. Trois ponts, dont l'arche centrale culminait à une quinzaine de mètres au-dessus de l'eau pour permettre le passage des plus grands bateaux fluviaux, reliaient le Quartier Hareta, probablement le plus chaud de tout Tragan, à la partie gauche du port.

Quant au Nouveau Mur, il enjambait purement et simplement le Loki à la manière des ponts. De lourds filins lestés pouvaient tomber en quelques minutes du haut des arches pour faire obstacle à une attaque par bateau et l'architecture de l'enceinte à cet endroit-là permettait de tirer sous tous les angles possibles et de déverser des projectiles et des bombes incendiaires au bitume sur n'importe quel assaillant. Deux grosses tours rondes disposées de chaque côté du fleuve, au point de jonction entre l'eau et le Mur, complétaient ce dispositif.

Fou ou pas, l'Empereur Deckar I^{er} avait su choisir ses spécialistes en matière de construction défensive...

Une grande agitation régnait à la Porte des Marchands. Blade ne tarda pas à découvrir qu'elle était due à l'existence d'un péage frappant aussi bien les biens qui entraient que ceux qui sortaient de la ville. Visiblement, cette taxe ne touchait que les produits non alimentaires et d'une taille assez importante pour que les gardes n'aient pas à fouiller les véhicules et leur propriétaire. La fraude devait être importante mais il était impossible de bloquer la

circulation entre le poumon économique de la cité et le reste du pays...

Les deux chariots finirent par atteindre enfin le péage. Dès qu'ils virent l'escorte et la mine renfrognée de Kinlang, les gardes comprirent qu'il valait mieux pour eux ne pas trop faire de zèle. L'un d'eux se crut même obligé d'y aller d'un conseil :

— Vous auriez dû emprunter une porte plus au nord. Il y a eu un incendie cette nuit près de la halle aux poissons et la circulation est infernale jusqu'au Cirque...

— Merci, soldat, intervint Blade qui sentait la patience de Kinlang s'effiloche à toute vitesse. Mais... mon maître a un rendez-vous urgent dans le Quartier Hareta.

À l'expression du soldat, Blade comprit que les personnes du rang de Kinlang n'avaient pas l'habitude de ce genre de fréquentations. Soudain, il vit le garde afficher un air encore plus ennuyé. Il se retourna et aperçut Hedi qui venait de s'asseoir près du conducteur du premier chariot en offrant une vue imprenable sur ses cuisses.

Le regard de Blade et celui du soldat se rencontrèrent une fraction de seconde. Le garde hocha la tête et leur fit signe de passer.

— Je suis navré, j'ai cru bien faire..., dit Blade à l'ambassadeur lorsqu'ils débouchèrent de l'autre côté du Nouveau Mur, dans une cohue plutôt indescriptible.

Kinlang arrangea les plis de sa cape rouge tombant de son épaule et eut un sourire fatigué.

— C'est sans importance, d'autant plus que cette explication était partiellement vraie.

Blade fronça les sourcils.

— Oui, reprit l'ambassadeur en se redressant sur sa selle. En fait, c'est toi qui vas aller t'installer momentanément dans le Quartier Hareta. Avec Hedi. Je ne pense pas qu'il soit opportun de te faire venir tout de suite chez moi avec cette femme. Tu attendras mes instructions demain. Bonan va vous conduire, ajouta-t-il avant de se retourner et de faire signe à un des soldats de venir les rejoindre.

— Oui, monseigneur ? fit le cavalier moustachu en arrivant à leur hauteur.

— Je veux que tu les conduises chez Janos, expliqua Kinlang en lui tendant quelques pièces d'or que l'homme fit disparaître sous sa cotte de mailles. Je veux qu'ils soient bien nourris et logés. Demain, tu reviendras les voir, compris ? En attendant, monte dans mon chariot et enlève ton casque et ta cotte de mailles. Et reviens avec la femme.

Le dénommé Bonan acquiesça sans un mot et se dirigea vers le

véhicule de tête.

— Dernière chose, dit l'ambassadeur en s'adressant à nouveau à Blade, Bonan est le seul habilité à te transmettre un message. Si par hasard quelqu'un d'autre se prétend envoyé de ma part, ne l'écoute pas et, si tu peux, débarrasse-toi de lui.

— Pourquoi tant de précautions ? s'enquit Blade.

L'ambassadeur se contenta de hausser les épaules.

— Parce que tu apprendras vite qu'à Tragan, en ce moment, seuls les gens prudents ont des chances de survivre... Et maintenant, descend de cheval, veux-tu ? Vous irez tous les trois à pied chez Janos. Cette femme dont tu nous as fait hériter vous fera déjà assez remarquer comme ça, inutile d'en rajouter...

Un instant plus tard, le trio regarda s'éloigner les chariots et l'escorte. Le petit convoi fut progressivement phagocyté par la masse humaine qui ondoyait aux abords du Nouveau Mur. Lorsqu'il eut totalement disparu dans la grande rue encombrée qui se dirigeait vers le centre de la ville, Hedi, guère rassurée de se retrouver abandonnée d'un seul coup au sein de cette cité à ses yeux démesurée, vint se blottir contre Blade.

— C'est loin, chez ce Janos ? demanda Blade au soldat désormais vêtu d'une tunique et d'un pantalon gris.

Bonan secoua la tête et gratta le bout de son nez bulbeux.

— Non, c'est juste derrière les entrepôts de l'autre côté du fleuve.

— Alors, allons-y, dit Blade en prenant Hedi par le bras.

CHAPITRE VIII

Ils empruntèrent le pont le plus au sud. Il était suffisamment large pour permettre à deux chariots de se croiser sans écraser les piétons contre le muret de pierre qui courait de chaque côté. Une fois au point le plus haut, juste au-dessus de l'arche centrale, Blade s'arrêta quelques secondes pour examiner les environs.

Un certain nombre de bateaux ventrus, lourdement chargés, entraient et sortaient du port. Le débit du fleuve était si lent que les navires remontant à vide de la mer toute proche parvenaient à le faire à la force des rames, aidés par la brise qui gonflait leurs larges voiles rectangulaires, fixées à des mâts dont la hauteur avait été étudiée pour passer sous les ponts.

Dès qu'un bateau accostait le quai, il était immédiatement placé sous la surveillance de contremaîtres et de vérificateurs et pris en charge par des dizaines de dockers qui s'employaient à le décharger au plus vite et à convoier les marchandises vers les entrepôts les plus proches. Le port était une sorte de fourmilière géante qui, aux dires de Bonan, ne s'arrêtait pas de fonctionner même pendant la nuit.

Du sommet du pont, Blade put enfin découvrir à loisir les constructions blanches et rouges du cœur de Tragan. Sur la faible hauteur qui marquait le centre presque exact de la cité se dressait le palais impérial, un édifice rectangulaire dominé par un énorme bâtiment en forme de pyramide à trois degrés. Des flèches marquaient chacun des angles, tels des paratonnerres de pierre.

Non loin de là surgissait, parmi les toits rouges, la forme ovale d'un amphithéâtre énorme. D'autres monuments, temples et édifices publics parsemaient le cœur de la ville qui ressemblait décidément beaucoup à la Rome impériale.

Soudain, deux hommes à la mine patibulaire s'arrêtèrent près du trio. Leurs vêtements fatigués ne parvenaient pas à dissimuler une musculature impressionnante. L'un d'eux toucha l'épaule de Hedi.

— Tu veux qu'on te fasse visiter la ville, ma belle, grommela le plus gros des deux entre ses mauvaises dents.

La jeune femme se dégagea avec un juron. L'homme qui l'avait apostrophée s'apprêtait à revenir à la charge quand il sentit une poigne de fer enserrer son bras.

— Je te conseille de nous ficher la paix ! jeta Blade en faisant bouger ses doigts plantés dans la chair.

Le nerf coincé se déplaça de quelques millimètres et la bouche du Tragan s'ouvrit pour laisser passer un gémissement.

— Alors ? demanda Blade.

L'autre hocha la tête.

— D'accord, d'accord... On s'en va.

Les deux hommes s'éloignèrent sans demander leur reste. Blade jeta un coup d'œil à Hedi qui tremblait encore. Kinlang avait vu juste et il allait falloir lui trouver rapidement des vêtements discrets qui ne la fassent pas passer pour une prostituée.

— Décidément, tu n'es pas un homme facile..., dit Bonan qui se souvenait aussi du combat contre Mamurt, le champion de Statten. Fais attention quand même quand nous serons en présence de Janos...

Blade se contenta de hocher la tête en se demandant ce que cachait la réflexion du soldat.

— Dans mon pays, ces hommes auraient été écorchés vifs sur-le-champ pour un tel manque de respect ! jeta Hedi qui venait de retrouver sa voix.

— C'est possible, mais tu n'es plus chez toi, fit Blade. Et je doute que, comme les choses sont parties, tu puisses retrouver les tiens avant un bon moment...

Puis il poussa Hedi devant lui en direction du Quartier Hareta dont le labyrinthe des rues se devinait au-delà des entrepôts de la rive droite du Loki.

Le Quartier Hareta était traversé par une grande artère menant au pont central après avoir traversé le Nouveau Mur par une double porte. Cependant, dès qu'on quittait cette route d'accès au centre-ville, c'était pour entrer dans un entrelacs de ruelles tortueuses dans lesquelles se nichaient la frustration et la violence d'une population qui n'avait pas accès aux richesses de l'Empire. Le Quartier Hareta, c'était le royaume de la prostitution et des coupeurs de bourses, mais aussi des combines et des personnages quelque peu exotiques, comme Blade put s'en rendre compte lorsqu'il découvrit le fameux Janos.

Comment quelqu'un du rang de Kinlang avait pu être en relation avec ce Janos lui parut un mystère. Officiellement, Janos était une sorte d'intermédiaire commercial aux contours mal définis. Bonan n'en savait pas plus mais il ne fallait pas être grand clerc pour comprendre que le contact de l'ambassadeur dans le Quartier Hareta était un trafiquant d'envergure, un de ces personnages des bas-fonds dont les tentacules remontaient jusqu'aux plus hautes sphères.

Un inconnu accosta Hedi une nouvelle fois. Finalement, Bonan fit signe à ses compagnons de tourner dans une ruelle encore plus étroite que les précédentes et qui se terminait en cul-de-sac dans une cour intérieure circulaire. Blade, qui avait l'œil pour ce genre de chose, comprit tout de suite que la demi-douzaine de prostituées faisant mine d'attendre le client, ainsi que les mendiants vautrés par terre le long des murs pouilleux n'étaient pas tout à fait ce qu'ils paraissaient être.

Une prostituée vint à leur rencontre. Sa bouche était si outrageusement maquillée que l'on ne voyait aucun autre trait de son visage. Dans la ruelle, tous s'étaient tournés vers eux.

— Tu veux quoi, beau brun ? demanda-t-elle d'une voix légèrement cassée à l'adresse de Blade sans se soucier de la présence des deux autres.

La main de Blade partit à la vitesse de l'éclair en direction de l'entrejambe de la putain et ses doigts se refermèrent sur leur proie. Une expression de surprise et de douleur s'afficha sur le visage vulgaire. Du coin de l'œil, Blade vit les mendiants se lever et les autres pseudo-prostituées se diriger vers eux.

— Tu laisses ton couteau là où il est, compris ? murmura Blade. Kinlang nous envoie auprès de Janos pour affaires. Suis-je assez clair ? Et dis à tes compagnons de rester là où ils sont, sinon je ne donne pas cher de ta virilité...

Blade relâcha sa prise en voyant la fausse prostituée acquiescer d'un signe de tête. Elle leva la main et les autres s'immobilisèrent sur place.

— Je vais vous conduire à Janos, maugréa-t-elle en massant son bas-ventre douloureux.

Tout en suivant leur guide, Blade se rendit compte que derrière chacune des fenêtres de la rue se tenait un tireur embusqué et ils avaient failli se faire embrocher par des flèches dès qu'ils avaient mis les pieds dans la ruelle.

À leur arrivée dans la cour circulaire, ils tombèrent, cette fois, sur de véritables gardes portant une cotte de mailles sur des vêtements gris et noirs. Ils étaient une dizaine. La fausse prostituée leur fit signe de ne pas bouger et s'adressa à celui qui devait être leur chef, un grand blond au regard couleur menthe à l'eau qui semblait être capable d'égorger sa propre mère sans sourciller.

— Salut, Arnh. Ils viennent voir Janos. Apparemment c'est important. Il est visible ?

Arnh hocha la tête tout en déshabillant Hedi du regard, ce qui donna la chair de poule à la jeune femme.

— Oui. Il a fini de s'occuper de Singard, ajouta-t-il en désignant

du menton un tonneau posé non loin de là. Cet imbécile n'essaiera plus de le doubler...

Un couloir éclairé par des lampes à huile murales les amena dans une grande pièce obscure et inquiétante dépourvue de toute fenêtre. Le sol était recouvert d'une mosaïque colorée aux motifs compliqués. Les murs aveugles étaient recouverts d'une couche de plâtre rouge sur lequel ressortaient, tels des démons essayant de s'extraire de la pierre, les têtes momifiées et grimaçantes de ceux qui avaient été sans doute les principaux adversaires du maître des lieux. Et juste au-dessus de l'endroit où se tenait Janos, une boule bleuâtre pendant du plafond dispensant une lumière blafarde qui avait pour effet de mettre le visiteur mal à l'aise.

Un artifice parfaitement inutile, songea Blade. Janos suffisait amplement à lui seul pour communiquer une sensation désagréable...

Avachi dans un énorme fauteuil sans pied, posé directement sur une petite plate-forme, Janos dominait son monde de sa masse de graisse. Blade évalua son poids à au moins six cents livres. Le corps pyramidal du Tragan, dont la tête chauve aux bajoues gigantesques formait la pointe, semblait depuis longtemps incapable de quitter son trône. De chaque côté de cette montagne humaine, deux femmes nues s'offraient aux attouchements de mains boudinées en feignant d'éprouver le plaisir le plus extrême.

Dès qu'ils passèrent la porte, conduits par le chef des gardes qui semblait tout à coup un peu moins sûr de lui, les yeux de batracien de Janos se portèrent instantanément sur les nouveaux venus.

— J'espère que tu ne me déranges pas pour rien ! jeta Janos d'une voix essoufflée en s'adressant à Arnh.

— Ils sont envoyés par votre ami Kinlang, maître.

Une secousse parcourut le corps immense et le mouvement désordonné de la main droite de Janos arracha un cri de surprise à la femme brune dont il était en train de caresser le sexe.

— Alors, qu'ils soient les bienvenus ! Tu peux nous laisser, Arnh. Et n'oublie pas de porter le tonneau devant la maison de ce cher Singard. Ses amis comprendront le message et cesseront sans aucun doute de vouloir augmenter leur pourcentage sur mon dos.

Le chef des gardes s'inclina et quitta les lieux, abandonnant Blade et ses compagnons. Bonan s'avança vers Janos en s'efforçant de ne pas regarder les macabres trophées décorant les murs couleur de sang. Il expliqua rapidement les désirs de l'ambassadeur puis lui tendit les pièces d'or.

— Je vois que ce cher Kinlang essaie toujours de ne rien me devoir, dit Janos en repoussant l'argent. Il faudrait un jour qu'il

comprenne que ma dette envers lui n'est pas encore éteinte. Rends-lui ses pièces et dis-lui que ses amis sont désormais mes hôtes. Va ! Et dis-lui aussi que j'ai besoin de le voir de toute urgence.

Bonan s'inclina et disparut sans demander son reste après avoir assuré Blade qu'il reviendrait bien le lendemain. Il ne resta plus que Blade et Hedi face au maître des lieux et ses deux femmes-jouets. Mais Blade était sûr que des hommes de confiance les surveillaient discrètement, prêts à les envoyer dans un monde meilleur à la première occasion.

— Cette femme t'appartient-elle ? demanda subitement Janos en posant son regard sur Hedi.

— Oui, répondit Blade qui avait compris que c'était là le seul moyen de mettre un terme aux idées lubriques du monstrueux Tragan. C'est aussi une amie de Kinlang...

Janos hocha la tête, ce qui produisit un bruit curieux à hauteur de ses joues boursouflées.

— Ne crains rien pour elle, fit-il en se raclant la gorge. Ça ne coûtait rien d'essayer, hein ?

Soudain, avant que Blade ait eu le temps de la retenir, Hedi fit un pas en avant.

— Je ne suis pas une marchandise ! s'exclama-t-elle avec colère. Je n'ai rien à voir avec ces filles qui font semblant de trouver tes caresses agréables ! Je...

— Ça suffit ! jeta Blade. Pardonne-la, mais elle a eu une vie difficile ces derniers temps.

Une vague se propagea sur la graisse de Janos. Blade crut y voir une manifestation d'humour.

— Je parie que vous l'avez ramenée de chez ces barbares de Volstèdes. Je suis au courant de la mission de Kinlang, expliqua-t-il en voyant l'expression de Blade. J'ai mes informateurs, comme tu dois t'en douter... Cette tentative était une stupidité de la part d'Alderan qui a encore moins de jugeote depuis qu'il a réussi à engrosser sa Favorite. Comme si c'était possible... Statten n'attendait que ça pour rire une dernière fois de lui avant de jouer le mauvais tour qu'il prépare à l'Empire.

Blade allait parler mais Janos l'interrompit en tirant sur le cordon qui actionnait une cloche invisible. Instantanément, deux esclaves vêtus d'un pagne apparurent par une porte dérobée.

— Conduisez mes deux invités dans la meilleure des chambres. Et donnez-leur de quoi se vêtir et se laver.

Juste avant de quitter les lieux, Blade se retourna et s'adressa à

Janos.

— Quel mauvais tour Statten veut-il jouer à l'Empire ?

— Un tour du genre à celui que tu as joué à son champion, l'ami : un coup mortel là où on ne l'attend pas, et porté d'une manière inédite. Tu vois, je suis bien renseigné...

Tout en suivant l'esclave qui les conduisait à leur chambre, Blade songea que ce Janos était décidément quelqu'un qui sortait de l'ordinaire. Restait à savoir qui l'avait renseigné sur ce qui s'était passé au camp des Volstèdes en envoyant un messenger aussi discret que rapide.

Vargo ?

CHAPITRE IX

La bouche charnue de Hedi abandonna celle de Blade pour descendre sur sa poitrine avant de poursuivre sa route vers le nombril, précédée par le glissement de ses bouts de seins durcis. Là, elle marqua un temps d'arrêt, juste de quoi attiser un peu plus le désir de Blade. Celui-ci caressa l'imposante chevelure blonde qui formait un rideau doré au-dessus de son ventre, ferma les yeux et se laissa aller.

Il sentit la langue de la jeune femme s'attaquer à la base de son sexe tendu. La langue agile en fit le tour avant d'entamer une lente ascension jusqu'au gland. Là, elle entama un ballet exaspérant pour les nerfs à vif de Blade. Juste au moment où il allait craquer, Hedi suspendit son action et s'immobilisa.

Blade rouvrit les yeux. La seconde d'après, il sentit les lèvres de la jeune femme se poser doucement sur l'extrémité de son sexe et commencer à l'avaler avec une lenteur infernale. La langue se remit de plus belle à l'ouvrage, et cette fois Blade laissa échapper un soupir.

Hedi poursuivit jusqu'à ce que le sexe de son amant emplisse la totalité de sa bouche. Elle s'immobilisa pour empêcher l'explosion de jouissance qu'elle avait senti venir et dès qu'elle fut certaine de l'avoir désamorcée, elle entreprit de se retirer, toujours avec la même lenteur calculée. Elle déposa un rapide baiser du bout des lèvres sur l'extrémité du gland et releva la tête en écartant ses cheveux, laissant apparaître un sourire éblouissant.

— Ça t'a plu ?

— Autant demander à un aveugle s'il est heureux d'avoir retrouvé la vue..., murmura Blade en se redressant pour lui prendre le visage entre ses mains et l'embrasser.

Ils roulèrent sur le matelas recouvert de tissu fin qui était posé sur un bâti de brique à la manière des *k'ang* chinois. Hedi se retrouva allongée sur le dos. Blade scruta sa poitrine aux rondeurs et à la fermeté inhabituelles. Les seins se soulevaient rapidement au gré de la respiration de la jeune femme. Blade caressa les aréoles à la peau légèrement granuleuse. Hedi se tortilla en poussant des ronronnements félins.

L'instant d'après, Blade se recula d'un coup, écarta les cuisses à la peau soyeuse et posa sa bouche contre le sexe humide, à peine

dissimulé par les boucles de la toison blonde. Très vite Hedi se cambra avec un petit cri. Blade se redressa alors, s'avança au-dessus d'elle et la prit d'un seul coup, lui arrachant un autre cri.

Il se mit à bouger d'abord lentement, puis de plus en plus vite. Les mains de Hedi s'emparèrent de ses épaules et y plantèrent leurs ongles. Blade serra les dents pour lutter contre la douleur et accéléra le va-et-vient de son sexe dans le ventre de la jeune femme. Soudain, Hedi émit un grognement, planta ses ongles un peu plus profondément dans la peau de Blade et s'arc-bouta comme sous l'effet d'un ressort.

Le hurlement de plaisir qu'elle poussa dut s'entendre jusqu'à l'autre bout du Quartier Hareta. Blade se tétanisa à son tour lorsque la vague de plaisir brisa toutes les dernières digues dans son corps. Ils retombèrent sur le matelas dans les bras l'un de l'autre et restèrent enlacés.

— Je passerai mes journées à faire ça..., souffla Hedi en vrillant son regard bleu dans celui de Blade.

— Nous y avons déjà consacré une bonne partie de l'après-midi, répondit celui-ci en se dégageant avec douceur après avoir déposé un dernier baiser sur la bouche de la jeune femme. Je crois qu'il est temps d'aller se rafraîchir, tu ne penses pas ?

Hedi tenta de le retenir. En vain. Cette fois, Blade était bien décidé à échapper à l'emprise de cette blonde pulpeuse dont les réserves d'énergie semblaient inépuisables. Il sauta du lit, la prit par le bras et l'obligea à le suivre en direction d'une espèce de salle d'ablutions adjacente à la chambre.

Janos avait beau habiter dans un quartier pauvre et mal famé, sa demeure possédait le *nec plus ultra* en matière de commodités. Un bassin ovale décoré d'une mosaïque suggestive montrant un couple en train de faire l'amour occupait la plus grande partie de la petite pièce et était alimenté par un courant continu d'eau juste à bonne température. Des flacons colorés remplis de sels de bain étaient disposés sur le rebord du bassin et un grand miroir recouvrait une bonne partie d'un des murs.

Hedi se planta devant le miroir et se mit à scruter son corps nu. Sa main droite descendit le long de son ventre pour aller caresser son sexe. Instantanément, son regard se voila.

— Nous sommes là pour prendre un bain, intervint Blade en l'obligeant à s'écarter du miroir et en la poussant vers le bassin.

Mais à peine avaient-ils mis les pieds dans l'eau que Hedi tomba à genoux et, avec une habileté consommée, s'empara de son sexe avec ses deux mains et le porta à ses lèvres.

L'homme qui était venu les chercher marchait avec une légère claudication, mais Blade devinait qu'il devait être aussi dangereux que tous ceux qui hantaient les couloirs tortueux de la demeure de Janos. Celle-ci était un véritable repaire de tueurs mais, en tant qu'invités, on s'y sentait au moins en sécurité...

Leur hôte devait aussi avoir grande confiance dans la dextérité de ses gardes car Blade avait trouvé avec son ensemble tunique-pantalon noir et gris, un ceinturon de cuir fin auquel était fixé un long et mince fourreau abritant un poignard au manche ouvragé.

Restait maintenant à savoir pourquoi l'énorme Tragan voulait le voir d'urgence. Quelques instants plus tard, Hedi et lui se retrouvèrent sous le regard des têtes humaines empaillées dans ce que la jeune femme avait surnommé la Salle de la Bête. Blade remarqua immédiatement que les filles nues s'étaient éclipsées et que Janos devait avoir d'autres soucis en tête que de laisser traîner ses mains sur des ventres offerts.

— Je viens d'apprendre quelque chose qui devrait t'intéresser, à défaut de te surprendre, dit Janos d'une voix plus sifflante que lors de leur première rencontre. Tu ne devines pas ?

Blade n'eut aucun mal à voir où l'autre voulait en venir.

— Statten a déclaré la guerre à l'Empire. C'est ça ?

La tête pyramidale acquiesça.

— Notre ami Kinlang l'a appris en arrivant au palais impérial avec les bonnes nouvelles que tu sais. Inutile de te dire quel accueil on lui a fait.

— C'est Bonan qui est venu te raconter ça ? demanda Blade en se souvenant des recommandations de l'ambassadeur concernant son messenger.

— Le soldat qui vous a accompagné ici ? Non, sourit Janos, je ne fais confiance qu'à mes propres informateurs. En réalité, j'ai su que ce maudit Volstède avait sauté le pas un moment avant que ne m'arrive la confirmation du palais. On dirait que, pour une fois, les messagers impériaux ont été aussi rapides que les miens...

— La situation est grave ?

Janos se racla la gorge, ce qui produisit un bruit de canalisation profonde et mystérieuse.

— Les peuples du Nord ont traversé la frontière et se sont répandus sur des dizaines de lieues jusqu'à ce qu'ils tombent sur l'armée impériale qui semble les contenir. Ceci aux dernières nouvelles, c'est-à-dire il y a une bonne semaine. Pendant ce temps-là, les Volstèdes se sont jetés sur la région par laquelle vous êtes passés.

Ils ont pris et pillé plusieurs villes mais les forces impériales les ont bloqués sur le fleuve Gai.

Blade se souvint que lorsqu'ils avaient traversé le fleuve en question, une des poutres du pont avait cédé et le chariot contenant les présents destinés à Statten avait failli verser dans l'eau.

— C'était donc bien ça le coup tordu préparé par Statten, laissa tomber Blade. Hedi nous avait avertis qu'un chef du Nord était venu le voir pour une alliance alors que celui-ci faisait croire à tout le monde qu'il s'apprêtait à mettre la main sur tous les royaumes barbares les uns après les autres.

Janos remua un peu dans son immense siège et ses gros doigts tapotèrent nerveusement sur les bras de celui-ci.

— Non, grommela-t-il en tournant ses yeux globuleux vers Hedi avec le regret de constater que la nouvelle robe émeraude et noire de la jeune femme cachait beaucoup plus de son corps que celle avec laquelle elle était arrivée.

Blade fronça les sourcils et se rapprocha de Janos.

— Quoi, alors ?

Le Tragan se racla à nouveau la gorge.

— Je t'ai dit que j'avais appris que Statten avait un tour dans son sac mais que je ne savais pas lequel. Mais ça ne peut pas être quelque chose d'aussi... vulgaire et convenu qu'une attaque surprise sur deux fronts. Je...

Il fut interrompu par l'arrivée de Arnh, le chef des gardes dont le regard glacé semblait incapable d'exprimer la moindre douceur. Derrière lui se dessina la silhouette familière de Bonan, toujours en civil.

— On dirait que les événements se précipitent..., dit Janos en se grattant l'épaule.

Bonan salua le maître des lieux puis se tourna rapidement vers Blade.

— Le seigneur Kinlang te demande de venir au plus vite chez lui. Seul, ajouta-t-il en regardant brièvement Hedi.

Janos leva une de ses grosses mains.

— Je prendrai soin de cette charmante jeune femme en attendant ton retour. En tout bien tout honneur, évidemment. Ici les amis de Kinlang n'ont rien à craindre.

Blade le remercia d'un hochement de la tête et fit signe à Hedi de garder confiance. Mais au moment de quitter la salle et sa sinistre décoration, Janos l'interpella.

— Au fait, l'ami, il faudra que tu m'en dises, un jour, un peu plus

sur toi...

Blade se retourna.

— Pourquoi me dis-tu ça ?

Janos eut un rire bizarre qui l'obligea à ouvrir en rond sa bouche perdue entre les replis graisseux de son menton et de ses joues.

— Parce que quelque chose en toi me souffle que tu es différent des gens d'ici. Et mon instinct ne me trompe jamais...

Blade lui répondit par un clin d'œil et disparut aussitôt dans le couloir à la suite de Arnh et Bonan. Il avait cru pouvoir se reposer du voyage et il en était pour ses frais. Une fois dans la cour circulaire, toujours surveillée par les fausses prostituées et les gardes, il découvrit deux chevaux qui s'impatienzaient. Comme si eux aussi avaient senti le danger qui planait sur l'Empire.

*

* *

La circulation ne s'était pas améliorée dans les quartiers populaires qui jouxtaient le cours du Loki. L'incendie de la grande Halle aux Poissons avait été pourtant circonscrit même si cela avait été trop tard pour sauver le grand bâtiment et les pâtés de maisons qui l'entouraient. Plusieurs rues importantes avaient été coupées par les chutes de débris calcinés, encore brûlants, et en plus des files de charrettes et de chariots les bloquaient pour un bon moment.

La possession d'un cheval capable d'éviter tout seul les badauds qui encombraient les chaussées se révéla un atout majeur jusqu'à la sortie de la zone concernée par l'incendie. Blade et son guide se retrouvèrent bientôt sur la place pavée en forme d'anneau qui faisait le tour de l'amphithéâtre gigantesque aperçu un peu plus tôt depuis le pont menant au Quartier Hareta. Mais ici, les problèmes de circulation provenaient des incessants va-et-vient de personnes et de véhicules entre l'intérieur du monument et la place elle-même.

Le Grand Cirque, commencé lors de l'interrègne du dictateur Jihan, qui avait cru ainsi s'attirer les faveurs d'une population qui avait voté pourtant sa mort par décapitation deux ans plus tard, était le monument le plus impressionnant de Tragan après le palais impérial. Avec sa cinquantaine de mètres de haut et les cinq cents mètres qu'offrait sa plus grande longueur, il ressemblait à un immense navire de pierre déposé au milieu de la ville.

Tout en en faisant le tour pour prendre la direction du Nord de la capitale, là où se trouvait une partie des quartiers résidentiels, Bonan expliqua à Blade, qui s'étonnait de l'activité autour de l'amphithéâtre, que les prochains Jeux fêtant l'anniversaire de la fondation de

l'Empire devaient avoir lieu quatre jours plus tard.

Un peu plus loin, la foule bigarrée des quartiers populaires fit petit à petit place à une population plus affairée et d'un niveau social plus élevé. Des patrouilles de soldats surveillaient aussi plus ou moins discrètement les carrefours des rues relativement étroites qui découpaient la partie de la ville entourant la colline basse sur laquelle s'élevait le palais impérial. Ici les maisons à étages en bois et en briques avaient laissé place à des bâtiments publics en pierre beige et à des demeures luxueuses dissimulées derrière des murs d'enceinte. Si ces quartiers étaient tranquilles, ils manquaient considérablement de vie comparés à ceux que venaient de traverser Blade et son guide.

— Nous n'allons pas tarder à arriver, dit un peu plus tard Bonan en poussant son cheval dans une rue presque déserte en dehors des gardes privés en faction de-ci, de-là.

C'était devant une porte donnant sur la propriété de Kinlang qu'il y en avait le plus. Quatre dans la rue et autant à l'intérieur du mur. Blade sauta à terre.

— Entre, dit Bonan, le seigneur Kinlang t'attend. Moi, je m'occupe des chevaux.

La maison de l'ambassadeur était disposée sur un seul niveau, au milieu d'un jardin dont les massifs de fleurs avaient été taillés pour représenter des animaux. Le toit rouge vif tranchait sur le blanc des murs et le vert de la pelouse si impeccable qu'on l'aurait dite entretenue par un maniaque anglais à la retraite. Ce n'était pas une demeure princière, loin de là, ce qui n'étonna guère Blade : l'ostentation n'était pas le genre de Kinlang.

L'ambassadeur, qui l'attendait sous la véranda centrale de la maison, se leva de son fauteuil en l'apercevant et lui fit signe.

— Merci d'être venu si vite, mon ami, dit-il en lui versant un verre de vin avant même qu'il ait eu le temps de dire quoi que ce soit. Il y a du nouveau.

— Je sais, répondit Blade en buvant une gorgée du liquide d'un rouge léger. Statten est passé à l'attaque. Janos me l'a dit tout à l'heure. Un drôle de personnage, ce Janos, non ? Et qui m'a l'air de disposer d'un vrai service de renseignements...

Les deux hommes s'assirent à l'invitation de Kinlang.

— Tu veux savoir ce qui peut bien lier quelqu'un comme moi et un homme tel que Janos, hein ?

Blade reposa son verre.

— Je dois avouer en effet que ça m'intrigue.

— Eh bien, je dirai qu'en dépit des apparences, lui et moi sommes

très proches l'un de l'autre. Au point de nous faire mutuellement totalement confiance. Et de nous entraider à la moindre occasion. Donc, je n'ai pas à te raconter ce qui se passe sur les divers fronts, c'est déjà ça de gagné.

Blade l'interrompt.

— Janos est persuadé que Statten prépare un mauvais tour auquel l'Empire ne s'attendrait pas. Il n'en sait pas plus mais il a l'air de considérer ses informations comme fiables.

— Elles le sont la plupart du temps, grommela Kinlang. Un mauvais coup, tu dis ? Je vais suggérer un renforcement de la sécurité personnelle de l'Empereur. Décidément, tout se précipite en même temps !

— C'est-à-dire ? s'enquit Blade.

Kinlang se mordilla la lèvre inférieure et afficha un air préoccupé.

— Tarkana, la Favorite d'Alderan, a un problème avec son enfant. Elle va sans doute accoucher dans les heures qui viennent.

— Voilà qui devrait redonner du tonus à l'Empereur, non ? Et un faste supplémentaire aux Jeux qui se préparent dans le Grand Cirque de Jihan.

L'ambassadeur eut un bref sourire.

— Je vois que tu es bien renseigné, mon ami... Mais tu ne sais pas encore tout. L'accouchement de Tarkana tombe très mal tout simplement parce qu'elle n'est enceinte que depuis seulement quatre mois. Ce qui veut dire qu'elle va perdre son enfant... Et quand on voit ce qu'il a fallu faire pour obliger Alderan à faire l'amour avec sa Favorite et pour qu'il soit ne serait-ce que *capable* de l'honorer physiquement, la simple idée de devoir recommencer me donne des frissons.

— Je vois..., fit Blade. L'ambiance doit être bonne, au palais ?

Kinlang acquiesça en les resservant.

— Alderan est comme fou. Il a beau ne pas être attiré par les femmes, il tenait à cet enfant comme à la prune de ses yeux. Il tourne en rond et n'arrive plus à avoir deux idées l'une derrière l'autre. Si tu veux mon avis, nous avons hérité du pire empereur dans la pire des situations.

— Et si c'était ça, la botte secrète de Statten ? dit soudain Blade en reposant son verre sur la table.

— Quoi ?

— Tu ne trouves pas bizarre que la Favorite s'apprête à faire une fausse couche juste le jour où on apprend l'attaque des Volstèdes et de leurs alliés du Nord ? Je crois que tu devrais t'arranger pour savoir s'il

n'y aurait pas un complot derrière tout ça pour déstabiliser la tête de l'Empire.

— Et préparer le terrain pour un coup d'État manipulé par Statten ? Cela tient debout... Très bien, ajouta Kinlang en se levant et en ramassant son manteau rouge posé sur le dossier de sa chaise, nous allons immédiatement au palais !

Blade fronça les sourcils et se leva à son tour.

— Nous ?

L'ambassadeur lui fit signe de le suivre après avoir ordonné qu'on selle son cheval.

— Je veux que tu viennes. J'aime la rapidité avec laquelle tu perçois les choses. Mais autant te le dire tout de suite, je présenterai cette possibilité de complot comme étant une idée à moi. Sinon, personne n'y fera attention.

— Très bien, mais alors, à quel titre vais-je t'accompagner ?

Kinlang le poussa vers la porte gardée donnant sur la rue. Au même moment un bruit de sabots indiqua l'approche de son cheval.

— Au titre de garde du corps personnel. Comme ça, tu pourras me suivre partout. En attendant de pouvoir t'offrir mieux comme poste...

CHAPITRE X

Les deux hommes furent arrêtés par un premier barrage au pied de la colline du palais. Apparemment, des troupes se déployaient désormais dans la ville de manière à occuper les emplacements stratégiques avant que la rumeur de l'attaque des barbares ne se propage partout.

Le chef du barrage, un homme trapu, reconnu vite Kinlang et lui fit signe qu'il pouvait passer.

— Rien de neuf au palais, capitaine ? questionna Kinlang.

— Pas à ma connaissance, monseigneur. L'Empereur est toujours très inquiet pour son enfant en dépit des assurances de Hymanzore.

Kinlang soupira, leva les yeux vers le ciel bleu où se déplaçaient mollement quelques nuages cotonneux, derniers vestiges du grand nettoyage qu'avait opéré la brise depuis quelques heures.

— Merci, capitaine, dit-il en donnant un petit coup de talon contre les flancs de sa monture.

Alors qu'ils empruntaient le bas d'une des trois avenues montant vers le palais hérissé de ses flèches de pierre, Blade se pencha vers l'ambassadeur.

— Qui est ce Hymanzore ?

La question parut amuser son compagnon.

— *Cette* Hymanzore, corrigea-t-il. Tu dois bien être la seule personne dans tout Tragan à ne pas connaître la Grande Sorcière de Morian. Enfin, c'est ainsi qu'elle se fait appeler. Puisque personne n'est allé risquer sa vie pour essayer d'aborder les côtes glacées de l'île de Morian, perdue au large des côtes nordiques, pour voir si les demi-sauvages qui y habitent connaissaient le nom d'Hymanzore, tout le monde fait comme si c'était vrai... Et puis, pourquoi risquer inutilement le courroux de Seuhi ?

Blade remarqua que Kinlang semblait être encore plus désabusé qu'à leur arrivée en ville, à peine quelques heures plus tôt.

— Seuhi, la mère de l'Empereur, c'est ça ?

L'ambassadeur hocha la tête et titilla le bout de sa moustache entre ses doigts.

— C'est elle qui a ramené, l'année dernière, Hymanzore. Seuhi a

alors passé un marché avec Alderan. Soit il acceptait de laisser Hymanzore s'occuper de son problème physique avec la Favorite, soit elle s'arrangeait pour qu'il ne voie plus le moindre éphèbe jusqu'à la fin de ses jours. Inutile de préciser l'empressement avec lequel Alderan a obéi à son dragon de mère...

— Et ça a marché, fit remarquer Blade.

Kinlang salua un groupe d'hommes d'âge mûr qui discutaient avec force gesticulations sur le trottoir dallé. Seul l'un d'eux lui rendit son salut.

— Déjà occupés à comploter..., soupira Kinlang. Ces vautours n'ont pas perdu de temps et je vais finir par croire que ton idée de conspiration était la bonne... Oui, ça a marché ! reprit-il après un bref silence. La nuit de noces d'Alderan et de Tarkana n'est pas près d'être oubliée par tous ceux qui se trouvaient ce soir-là au palais, crois-moi sur parole.

L'ambassadeur se tut, comme si le retour de ce souvenir l'empêchait soudain de parler. Blade préféra ne pas insister et reporta momentanément son attention sur ce qui l'entourait.

L'avenue était encombrée. De soldats, surtout, mais aussi d'hommes et de femmes que leurs vêtements étiquetaient comme appartenant à la haute société. S'il y avait peut-être du complot dans l'air, il y avait aussi de la peur. Blade avait assez d'expérience pour le sentir.

Devant eux, immense et occultant maintenant une grande partie du ciel, se dressait le palais impérial.

Sa partie basse formait un rectangle de deux cents mètres sur cent au centre duquel s'élevaient les trois degrés de la superstructure pyramidale qui coiffait l'ensemble de l'énorme bâtiment hérissé de flèches. Les trois avenues qui montaient sans trop de peine à l'assaut de la modeste colline terminaient leur course sur un espace dégagé en demi-cercle. Celui-ci donnait accès à la cour intérieure du palais par une large ouverture d'une cinquantaine de mètres à l'avant de la structure rectangulaire de l'édifice. Une ouverture obturée grâce à une splendide grille noire aux pointes recouvertes d'or.

Kinlang choisit alors de reprendre la conversation.

— Alderan et la Favorite n'étaient pas seuls au cours de cette fameuse nuit.

— Hymanzore était avec eux ? demanda Blade.

Kinlang lui jeta un regard appréciateur.

— Toujours l'esprit vif, l'ami... Tu me plais, tu sais. Avoir le meilleur garde du corps de la ville, c'est déjà beaucoup, mais qu'il soit

en plus doté d'une cervelle, cela frise le miracle.

Blade eut un rapide sourire.

— C'est parce que tu inverses le problème, expliqua-t-il. Disons que je suis quelqu'un qui a l'habitude de résoudre des problèmes mais qui sait aussi se défendre à mains nues ou pas. Cela dit, pourquoi la nuit de noces d'Alderan est-elle restée dans les annales ?

— Parce que tout le monde a cru qu'Alderan allait devenir fou. Je ne sais pas ce que Hymanzore a manigancé ce jour-là, mais l'Empereur a hurlé pendant une bonne heure d'affilée. Je veux bien croire qu'il soit difficile pour un homosexuel de coucher avec une femme, mais de là à ce que cela se transforme en épouvante, il y a un pas.

Devant eux, un autre barrage de soldats leur bloqua la route. Juste avant d'être stoppés, Blade posa une dernière question à son compagnon :

— Alderan n'a jamais donné d'explications ?

Kinlang secoua la tête tout en frottant son poing fermé sur la cote de mailles qui recouvrait sa poitrine. Un geste inconscient lorsqu'il était plus préoccupé que d'habitude.

— Jamais, répondit-il. Un moment, j'ai cru qu'il voulait simplement éviter le sujet mais j'ai fini par comprendre qu'il ne se souvenait de rien. Cette nuit de noces est un blanc dans sa mémoire... Tu ne trouves pas cela étrange ?

Blade hocha la tête.

*
* *

Les grilles noires et or s'entrouvrirent pour les laisser entrer et se refermèrent aussitôt derrière eux. Dans la cour centrale, des soldats allaient et venaient avec l'air affairé de fourmis flairant le danger à l'horizon. Mais c'était fait pour essayer de rassurer les occupants du palais.

Blade et Kinlang descendirent de cheval en arrivant devant le grand escalier d'honneur conduisant à l'entrée principale du bâtiment après être passés entre deux lignes de colonnes à la sobre décoration. Au-dessus du portique, la pyramide écrasait maintenant tout de sa masse.

Un majordome vêtu d'un costume rouge et or et d'un béret noir qui retombait vers son épaule droite vint à leur rencontre. Il s'inclina rapidement vers Kinlang.

— Monseigneur, l'Empereur veut vous voir au plus vite. J'allais envoyer un messenger pour vous chercher.

Kinlang jeta un regard entendu à Blade.

— Allons-y, déclara-t-il.

Mais le majordome s'interposa.

— Monseigneur, je ne peux pas laisser cet homme venir avec vous.

Le visage de Kinlang se fit plus mauvais.

— C'est mon garde du corps personnel. Désormais il ne me quittera plus d'une semelle et seul l'Empereur lui-même pourra me convaincre de le laisser dans le couloir. Me suis-je fait bien comprendre ?

Le majordome hésita une seconde, puis émit un soupir.

— Comme vous voudrez. Mais je référerai de votre comportement à l'Empereur.

Kinlang lui donna une petite tape sur l'épaule.

— C'est ça... Alderan a certainement du temps pour se préoccuper de ce genre de détails en ce moment.

Sur ce, les deux hommes se dirigèrent non pas vers l'escalier central qui surgissait au milieu de la salle parsemée de statues, mais vers des marches en colimaçon blotties dans un recoin des murs en marbre bleuté veiné de vert. Les deux gardes en uniforme noir qui en réglementaient l'accès s'écartèrent en claquant les talons.

— Quel bonheur ! murmura Kinlang alors qu'ils montaient rapidement les marches. J'ai bien cru qu'il allait falloir encore parlementer une fois...

L'escalier les amena dans un réseau de corridors qui paraissait recouvrir l'ensemble du premier étage de la pyramide. En réalité, ils reliaient une foule de pièces, grandes et petites, dont le dénominateur commun était un luxe glacé reposant sur toutes les variétés de marbre que pouvait apparemment offrir la planète. Le tout était décoré d'une légion de statues au regard lointain et figé qui représentaient les grands militaires et administrateurs de l'Empire depuis la première conquête de la cité originelle.

— C'est là que sont reçues les délégations étrangères et les citoyens importants de l'Empire, expliqua Kinlang au travers du claquement sec de ses semelles sur le sol lisse comme du verre. Tout est étudié ici pour impressionner, pour suggérer un pouvoir que l'Empereur a de plus en plus de mal à retenir entre ses mains. Et regarde-moi tous ces parasites ! ajouta-t-il entre ses dents en désignant du menton les nombreux personnages aux mines affairées et aux vêtements luxueux qui croisaient leur chemin. Le bien-être de l'Empire les intéresse bien moins que le niveau d'or dans leurs coffres ! Que Statten débarque ici avec ses maudits Volstèdes et, par tous les dieux,

je suis prêt à parier ma tête que la moitié d'entre eux ira se prosterner devant ce barbare ignare !

Blade se contenta d'acquiescer en silence. Il connaissait suffisamment l'âme humaine pour savoir à quoi il fallait s'en tenir. Comme beaucoup d'autres de ses semblables aux quatre coins de l'univers, l'Empire de Tragan était telle une vieille étoffe usée jusqu'à la trame, un tissu qui n'attendait plus qu'un petit coup de couteau pour s'effiloche. Et pourtant, il comptait assez de forces vives pour renverser sa course vers le chaos.

Le tout était de retrouver le liant pour les rassembler avant que Statten campe devant les portes de la capitale...

Les deux hommes poursuivirent leur progression vers le troisième étage de la pyramide, celui qui était uniquement réservé à l'Empereur et à ses proches.

Le deuxième étage, vite traversé grâce à une astuce de l'architecte, était réservé aux ministères, sous la surveillance omniprésente de la garde impériale, reconnaissable à son uniforme noir, décoré sur la poitrine d'un glaive argenté croisé avec une flèche de la même couleur.

Là aussi, des cohortes de gens vaquaient avec empressement à leurs occupations mais, et c'était presque perceptible, leur inquiétude était différente de celles des courtisans et affairistes de l'étage précédent. Ces hommes-là constituaient l'Empire et ils étaient conscients que si celui-ci devait disparaître, ils disparaîtraient avec lui.

Après être passés devant une salle regorgeant de parchemins entassés dans des rayonnages montant jusqu'au plafond, Blade et son guide entamèrent la phase finale de leur ascension par les escaliers de service. Là ils se retrouvèrent nez à nez, avec un nouveau barrage de gardes.

— Je suis Kinlang. L'Empereur m'a demandé de venir le voir de toute urgence. Cet homme m'accompagne et sa présence m'est indispensable, poursuivit-il en montrant Blade qui attendait un peu en retrait derrière lui.

Le chef des gardes hocha la tête.

— On nous a prévenus, monseigneur. Vous pouvez passer. Quant à votre compagnon, il va falloir qu'il nous donne son arme, ajouta-t-il avec un geste vers le poignard ouvragé donné par Janos.

— Je comprends, dit Blade en leur tendant l'arme.

La dernière porte s'ouvrit enfin devant eux et ils débouchèrent dans le saint des saints de l'Empire de Tragan.

C'était comme pénétrer dans un autre univers.

Ici, le marbre froid avait disparu pour laisser la place à des murs aux couleurs chaudes, à un sol de mosaïque orné de dizaines de scènes de guerre, de chasse et de la vie de tous les jours. Chaque pas faisait marcher sur un chef-d'œuvre comparable à ceux ensevelis par les cendres du Vésuve à Pompéi et Herculaneum.

Mais ce qui était le plus extraordinaire, c'étaient les innombrables plantes surgissant de bassins de terre incorporés au sol. Les végétaux montaient jusqu'au plafond représentant un ciel azuréen parsemé de nuages floconneux. Des fleurs de toute beauté créaient des constellations multicolores le long des murs et à chaque détour de couloir.

Blade s'était attendu à tout découvrir ici, sauf ce qu'il avait devant les yeux : une sorte de jardin d'Eden éclairé par de grandes fenêtres rectangulaires.

— Ah ! fit, en surgissant d'une pièce, un personnage aussi bigarré que la végétation qui les entouraient. Vous voilà enfin, monseigneur ! Suivez-moi.

CHAPITRE XI

— Elle va accoucher, Kinlang ! Elle va accoucher d'un moment à l'autre. Et tout sera perdu ! Dis-moi ce qu'il faut faire pour empêcher cette catastrophe !

Alderan avait l'air d'un fou égaré dans une serre abritant des plantes rares. Blade s'arrêta une fois la porte passée et laissa l'ambassadeur s'approcher tout seul. Le majordome qui les avait fait entrer s'inclina en direction de l'Empereur avant de disparaître.

Son visage osseux et allongé était rendu encore plus maigre par la fatigue. Ses yeux à la couleur jaunâtre paraissaient sur le point de gicler hors de leurs orbites et les cernes qui les entouraient ressemblaient à du maquillage. Et tout était aggravé par les cheveux noirs en bataille autour d'une calvitie naissante.

— Calmez-vous, majesté, dit Kinlang sur un ton rassurant.

— Votre ami a raison, mon fils, approuva Seuhi, une femme âgée qui venait de surgir d'une porte dérobée, camouflée en partie par des fougères géantes. Tant que je n'aurai pas vu votre enfant mort, il y aura un espoir.

L'Empereur sursauta et tira sur les pans de sa longue tunique rouge et or qu'il n'avait visiblement pas quittée depuis longtemps.

— Mais, ma mère, Tarkana n'est enceinte que depuis quatre mois ! Quel enfant survivrait à cet âge-là ?

Seuhi écarta la question d'un geste de la main, comme si elle n'avait aucune signification pour elle.

— Hymanzore m'avait garanti, sur sa vie, que tout se passerait bien même si ce n'était peut-être pas dans les règles. Et puisqu'elle n'a pas du tout l'air de s'inquiéter, j'en déduis que nous n'avons qu'à attendre...

Blade écouta tout cela avec une attention mêlée de surprise. La confiance de Seuhi était pour le moins surprenante. Sauf si on admettait que la mystérieuse Hymanzore avait fait bien plus que simplement servir d'« assistante technique » au malheureux empereur.

La maigreur de Seuhi semblait être en bonne partie due à l'action sournoise des années. Cette femme, qui tirait les ficelles animant son pantin de fils, et probablement aussi sa Favorite, affichait un visage impénétrable sous une couche de maquillage blanc cassé qui lui

conférait l'apparence d'un spectre. Ses lèvres étaient d'une coloration légèrement violette et le tour de ses yeux était souligné par un trait sombre se terminant en pointe vers les tempes. Des cheveux visiblement teints en noir et coupés court tel un casque complétaient le tout.

Seuhi tira sur le tissu bleu de roi de sa longue robe ourlée d'argent et de pourpre qui descendait jusqu'au ras du sol en dissimulant ses pieds.

— Qui est cet homme ? demanda-t-elle à Kinlang en désignant Blade.

— Mon garde du corps personnel et mon confident. Depuis les nouvelles de ces dernières heures, je crois qu'il est bon de se prémunir contre les actions des agents des Volstèdes qui se trouvent inévitablement en ville.

La mère de l'empereur eut un demi-sourire, sans doute le maximum de ce qu'elle pouvait faire sous sa couche de maquillage.

— Un garde du corps sans arme ?

— Madame, si vous l'aviez vu tuer en quelques instants à mains nues le plus gros Volstède de la troupe de Statten, vous changeriez d'avis... Que les soldats de l'Empire approchent l'efficacité de Richard Blade et les étendards de Tragan iront se planter jusqu'aux rives de l'Océan de Glace !

Les yeux étranges de Seuhi se plissèrent avec difficulté. Elle s'apprêtait à parler lorsqu'elle fut interrompue par Alderan qui vint se planter avec un air halluciné devant Blade.

— Tu es vraiment si doué que ça pour le combat ? jeta le jeune homme qui semblait être au bord de la crise de nerfs.

Kinlang s'avança d'un seul coup, comme pour prévenir Blade d'un danger imminent. Mais celui-ci l'arrêta d'un geste de la main.

— Il semblerait que j'aie des dispositions pour défendre ma vie ou celle des autres quand il le faut..., répondit-il d'une voix égale à l'empereur.

Alderan se redressa et semblait en même temps plongé dans une réflexion.

— Alors..., commença-t-il avec hésitation. Écoute-moi bien, dans quelques jours il y aura les Grands Jeux pour fêter la naissance de l'Empire. Gagne la course de chars et je te nomme général !

La folie qui habitait les yeux d'Alderan les faisait briller telle une poussée de fièvre.

— Majesté, je ne suis pas un citoyen de l'Empire, dit Blade pour essayer de tirer son épingle du jeu sans froisser l'empereur qui

affichait des lubies dignes de celles de Caligula. Je viens d'un royaume si lointain que je n'ai pas encore trouvé un seul de vos sujets qui en ait entendu parler...

Mais, loin de dissuader Alderan, l'argument le convainquit au contraire un peu plus.

— Écoute-moi bien, que tu sois un étranger est au contraire une excellente chose ! Enfin, j'aurais un général qui ne soit pas impliqué de près ou de loin dans les grenouillages infects du palais ! Et si tu te montres capable de gagner la course de chars, c'est que tu as assez de jugeote pour te tirer d'affaire sur un champ de bataille ! Qu'en pensez-vous, ma mère ?

Seuhi resta de marbre un instant, ce qui ne lui demanda aucun effort particulier.

— Je pense que nous avons d'autres problèmes plus urgents à régler, répondit-elle d'une voix sèche. Mais si vous désirez tant confier la vie de milliers de soldats au premier venu, grand bien vous fasse...

Blade s'apprêtait à aligner d'autres arguments pleins de bon sens pour sortir de cette situation ridicule, mais la réflexion de Seuhi lui fit brusquement changer d'avis. Comment la propre mère d'un empereur faible d'esprit pouvait-elle faire preuve d'une telle légèreté alors que son pays était au bord du gouffre ? Après tout, s'il pouvait gagner des galons de général aussi rapidement, autant qu'il tente sa chance pour faire profiter les Tragans de son expérience...

— Je participerai à la course, majesté, dit Blade.

Cette acceptation arracha un sourire à Alderan qui recula de quelques pas pour le détailler du regard.

— Parfait, parfait, s'exclama-t-il en se frottant les mains. Tu porteras donc mes couleurs.

Une sonnette d'alarme se déclencha dans l'esprit de Blade. Non loin de là, Kinlang se racla la gorge.

— C'est un grand honneur, majesté, et je ne sais que...

L'empereur secoua la tête.

— La seule chose que tu dois savoir, étranger, c'est que tu n'as pas le droit de perdre. Celui qui prend le risque de porter les couleurs de l'empereur sait que l'honneur de la dynastie repose sur lui et qu'il n'a plus d'autre alternative que de vaincre ou de périr entre les mains du bourreau. Il est normal que la punition soit à la hauteur de la récompense, non ?

— Je n'étais pas au courant de ce détail, majesté, rétorqua Blade en faisant un effort pour masquer sa colère ainsi que le mépris que lui inspirait ce personnage.

Alderan regarda successivement sa mère et Kinlang puis reporta son attention sur Blade.

— Eh bien, maintenant, tu l'es...

Une porte s'ouvrit à ce moment-là et une jeune femme brune, dont la simplicité de la robe indiquait qu'il s'agissait d'une domestique, entra précipitamment dans la salle envahie par la végétation.

— Majesté, les contractions commencent !

Le cri parut tirer Alderan de son délire. Mais ce ne fut que pour le projeter à nouveau dans celui qui le rongeaient depuis qu'il avait appris coup sur coup que l'Empire était attaqué et que Tarkana allait probablement perdre leur enfant. Il parut subitement oublier l'existence de ses hôtes et de sa mère et se rua vers la chambre. Seuhi le suivit pourtant sans se retourner.

— Par tous les dieux, pourquoi as-tu accepté la proposition de ce fou ? souffla Kinlang lorsqu'ils se retrouvèrent seuls. Tu es donc si pressé de mourir ?

— Il est trop tard pour reculer, se contenta de faire remarquer Blade. Et puis, ce n'est pas une course de chars qui me fera peur.

Kinlang leva les yeux vers le plafond voûté auquel s'accrochaient les avant-gardes de plusieurs plantes grimpantes plus vivaces que les autres.

— La course anniversaire de l'Empire n'est pas comme les autres, dit-il. S'emparer d'un char pour y participer relève déjà de l'exploit...

— Je vois, dit Blade avec un soupir.

— J'ai bien peur que non, rétorqua Kinlang.

Soudain, un cri de femme déchira l'air. Le majordome qui les avait introduits entra précipitamment et jeta un regard bizarre à Blade, preuve qu'il avait dû suivre la conversation au travers de la porte. Au même moment, la Favorite d'Alderan hurla à nouveau.

— Il est étonnant qu'un fœtus de quatre mois provoque de telles douleurs..., fit remarquer Blade avant d'aller s'asseoir sur un banc de marbre disposé près d'un minuscule bassin aux parois extérieures recouvertes de feuilles.

Des poissons presque transparents nageaient paresseusement dans l'eau claire, insensibles à l'électricité qui imprégnait l'air.

Kinlang vint le rejoindre.

— Si tu avais entendu, comme moi, les hurlements poussés par Alderan quand le moment fut venu de déposer sa semence dans le ventre de Tarkana, tu ne t'étonnerais plus de rien, mon ami. Je ne sais pas ce que nous réserve cet enfant, hormis qu'il meure à la naissance ou le fait qu'il puisse être une fille et que tout soit à recommencer,

mais il aura été conçu sous le signe de la douleur...

Comme pour lui donner raison, la Favorite laissa échapper un nouveau cri long et déchirant.

Deux hommes entrèrent à ce moment-là. Le premier était courbé par l'âge alors que son compagnon semblait avoir plus passé de temps dans sa vie à manier des produits de maquillage que des épées. Et il avait la peau si blanche qu'elle en était presque translucide par endroits.

Le vieillard jeta un bref regard suspicieux à Blade et Kinlang avant d'aller s'installer sur le banc le plus proche de la chambre de la Favorite. Quant à l'éphèbe presque caricatural avec ses petites fleurs accrochées dans ses cheveux, il passa apparemment sans même s'apercevoir qu'il y avait quelqu'un d'autre dans cette incroyable salle reconvertie en serre.

— C'est Cori, le dernier mignon en date d'Alderan. Avec son père, Shimri. Le vieux est toujours là pour veiller à ce que son débile de fils tire le maximum de sa relation charnelle avec l'empereur. Alderan est du genre à se lasser rapidement, vois-tu... Et depuis qu'il a réussi la performance d'engrosser la Favorite, sa consommation de chair plus ou moins fraîche s'est encore accrue. Ainsi que sa folie, d'ailleurs... Comment on peut coucher avec quelqu'un comme Cori restera toujours un mystère pour moi, conclut Kinlang en rabattant son manteau rouge sur ses genoux.

Blade acquiesça. Cette image d'un père surveillant la prostitution de son fils avec l'empereur afin de gérer au mieux ses intérêts personnels résumait parfaitement l'état de déliquescence où en était arrivé le pouvoir à Tragan.

— Ce qui m'étonne, c'est que personne n'ait encore renversé Alderan, souffla Blade à l'oreille de son compagnon.

— Tout simplement parce qu'il n'y a personne qui remplisse les conditions de parenté pour le remplacer. Alderan avait à peine coiffé sa couronne que Seuhi s'était arrangée pour qu'il arrive de malencontreux accidents aux deux seuls hommes qui auraient pu prendre le relais...

Si Statten n'avait pas été une brute épaisse et sanguinaire et si son peuple n'avait pas été aussi fruste, une invasion des Volstèdes aurait pu apporter un sang neuf à cet empire vieillissant, songea alors Blade. Mais voilà, il fallait à tout prix protéger ce corps gangrené dans l'espoir de le voir guérir plus tard et qu'il serait gouverné par quelqu'un de moins fou que ne l'était Alderan.

Soudain, un cri aigu, étrange, de nouveau-né traversa la porte de la chambre. Il dura plusieurs secondes avant de s'interrompre dans un

chevrottement étrange.

Kinlang se pencha vers Blade.

— Nos questions vont enfin recevoir une réponse..., dit-il avec un air entendu. Si tu as un dieu en qui tu as confiance, prie-le pour qu'il aide ce malheureux empire en fournissant un héritier au trône.

Le hurlement dément d'Alderan qui s'éleva alors apprit à l'ambassadeur qu'il n'avait peut-être pas pensé à toutes les questions possibles.

CHAPITRE XII

Le silence qui s'abattit soudainement les prit tous au dépourvu. Cori interrogea son père d'un regard torve et le majordome se mit à malaxer son couvre-chef multicolore entre ses doigts.

Quelques secondes plus tard, la porte de la chambre s'ouvrit pour laisser passer une grande et belle femme d'âge mûr dont la bouche d'un rouge vif ressemblait à une blessure ouverte en bas de son visage triangulaire. Elle était vêtue de noir et ses longs cheveux aile de corbeau étaient ramenés en un chignon serré derrière sa nuque. Blade remarqua immédiatement la longueur inhabituelle des doigts de la femme mais son trait le plus caractéristique était assurément les symboles peints sur chacune de ses joues et sur son front plus grand que la moyenne.

Hymanzore referma la porte derrière elle, fit trois pas et considéra les cinq hommes qui étaient maintenant tous debout, inquiets, chacun pour des raisons diverses, de ce qu'ils allaient apprendre.

— La Favorite a donné naissance à un garçon, laissa-t-elle tomber. La succession d'Alderan est assurée.

Sur ces mots, Hymanzore se drapa dans la longue cape qui était accrochée à ses épaules et traversa la pièce sous les yeux de ses occupants. Elle fit cependant un bref arrêt devant Kinlang après avoir brièvement dévisagé Blade.

— Vous voyez, monseigneur, que je suis à la hauteur de ce que vous et vos amis sceptiques disaient être une prétendue réputation... Le fils de l'empereur n'a grandi que quatre mois dans le ventre de sa mère et il est viable. J'ai donc rempli mon contrat...

Hymanzore s'éclipsa. Le majordome s'apprêtait à lui emboîter le pas pour aller annoncer la nouvelle à tout le palais lorsque des sanglots s'élevèrent. Ils appartenaient à Alderan et ils étaient tout, sauf de joie...

Blade intercepta le majordome.

— Attends ! Pas de précipitation.

— Mais..., fit l'homme en cherchant Kinlang du regard.

— Fais ce qu'il te dit, ordonna celui-ci. Allons voir ce qui se passe, ajouta-t-il à l'adresse de Blade. Comme toi, j'ai un mauvais pressentiment.

Cori et son père essayèrent de les suivre mais Kinlang leur intima sèchement de rester en arrière.

*
* *

La chambre de la Favorite était immense et tous ses occupants étaient figés dans des poses diverses autour du lit à baldaquin sur lequel reposait la Favorite, apparemment inconsciente. Au pied du lit seul Alderan continuait à sangloter. Autour de lui gisaient la plupart des fleurs qu'il s'était mises dans les cheveux. Deux femmes s'occupaient du nouveau-né en affichant une expression qui ne fit que confirmer les craintes de Blade.

Des rideaux de soie occultaient les grandes fenêtres pour ne laisser passer qu'une lumière tamisée. Les meubles laqués de prix étaient éclipsés par un portrait gigantesque qui trônait en face du lit et qui paraissait lui aussi suivre la scène.

Il représentait une superbe femme brune habillée de violet et coiffée d'une couronne d'or ouvragé. La Favorite, puisque c'était évidemment elle, était entourée de grosses bulles argentées flottant autour de sa tête et de son corps. Elle en avait une dans la main gauche et la considérait d'un regard interrogateur.

— Un portrait de Tarkana le jour de son mariage avec Alderan, expliqua rapidement Kinlang à voix basse pendant qu'ils s'approchaient de la table où on changeait le nouveau-né. Les sphères sont un symbole de sagesse et de pureté chez nous. Une vision d'artiste de la Favorite, évidemment...

Blade ne releva pas le sarcasme plus que sous-entendu. L'expression des deux femmes qui s'occupaient du prématuré et celle de Seuhi suffisaient amplement à occuper ses pensées. Et puis, il y avait cet empereur à moitié fou qui semblait sur le point de perdre le peu d'esprit qu'il lui restait...

— Pourquoi ? sanglota Alderan à la seconde même où Blade et Kinlang écartaient les deux sages-femmes pour découvrir l'héritier du trône.

Blade eut un haut-le-corps. Kinlang, lui, étouffa un juron.

— Par tous les dieux... Qu'est-ce que c'est que...

Dans les linges blancs dépliés sur la table se tortillait une créature velue mi-simiesque, mi-humaine, une sorte de petit chimpanzé au visage d'homme qui regardait le monde avec terreur. Entre ses cuisses se dressait un sexe mâle beaucoup trop gros par rapport à la taille du corps.

Blade entendit un bruit et se retourna. Seuhi avait repris ses esprits et s'était approchée d'Alderan, toujours prostré au pied du lit de sa Favorite.

— Qu'ai-je fait aux dieux pour avoir eu un fils aussi débile physiquement ! jeta-t-elle à voix basse. Regarde, immondice, ce qui est né de ta semence !

Kinlang abandonna Blade et se dirigea vers Seuhi pour la calmer.

— Madame, rien n'indique que l'empereur soit responsable...

Les yeux de Seuhi lancèrent des rayons de colère.

— Tarkana est la plus saine des filles, il n'y a qu'à la voir pour le comprendre ! Voilà ce que c'est que de passer son temps à sodomiser des résidus d'humanité comme ce Cori ! Les dieux ont fini par se mettre en colère, Kinlang ! Ils en ont eu assez de voir la dépravation et la folie dévorer la tête du plus grand empire que le monde ait jamais porté. Nous sommes maudits !

Elle cracha en direction de son fils et quitta les lieux en claquant la porte. Un instant plus tard, des cris d'orfraie traversèrent l'épais battant de bois sculpté. Cori avait eu une mauvaise idée de venir ce jour-là...

— Nous allons devoir agir..., grommela Kinlang en retournant près de Blade, sans plus s'occuper de l'empereur à nouveau submergé par les sanglots.

Il empoigna les linges sur lesquels l'enfant s'agitait en poussant des petits couinements bien peu humains. Blade l'arrêta.

— Tu veux dire que tu vas t'en débarrasser ?

Kinlang hocha la tête.

— Nous dirons que l'enfant est mort-né. J'irai témoigner devant le Conseil. L'heure n'est pas aux sentiments, mon ami.

Blade détourna le regard et vit qu'Alderan s'était redressé.

— Il faudrait peut-être lui demander son avis...

— Autant demander conseil aux plantes qu'il a mises partout dans le palais ! Elles auraient plus de bon sens que lui si on les interrogeait ! Il faut se débarrasser de cette créature avant que son existence soit connue.

Il se tut brusquement et s'approcha des deux sages-femmes qui suivaient la scène sans rien dire mais avec de la peur dans le regard.

— Elles ne sont pas responsables..., dit Blade qui avait compris ce que Kinlang avait en tête. Si tu fais ça, tu risques de le regretter jusqu'à la fin de tes jours.

Le Tragan parut se calmer un peu.

— Si jamais j'apprends que vous avez dit quoi que ce soit, je vous jure que la mort que je vous réserve vous fera même regretter de ne pas pourrir en enfer !

Les deux femmes tombèrent à genoux puis se prosternèrent, face contre terre devant lui. Kinlang se racla la gorge et leur ordonna de se relever.

— Restez tous ici, je vais retrouver Seuhi avant qu'elle ne commette une quelconque stupidité.

— C'est trop tard, dit soudain Blade.

Kinlang se retourna vers lui, les sourcils froncés.

— Quoi ?

— Tu as oublié un détail : Hymanzore. Elle a certainement déjà dû parler...

Kinlang tapa du poing sur la table supportant l'enfant simiesque, lui arrachant un petit couinement pitoyable.

— Par tous les dieux..., souffla Kinlang. Alors, nous sommes perdus !

— Pourquoi ça ?

Le Tragan serra les poings, prêt à exploser.

— À cause d'une vieille légende qui disait que le jour où un singe monterait sur le trône de l'Empire, sa ruine serait consommée ! Tu comprends maintenant pourquoi je voulais qu'on se débarrasse de cette... chose ?

Blade acquiesça. Une idée venait de germer dans son esprit toujours en alerte.

— Et si c'était ça, la botte secrète de Statten ? laissa-t-il tomber à mi-voix.

CHAPITRE XIII

La légende de l'enfant-singe n'en était pas tout à fait une. En fait, des siècles plus tôt, alors que Tragan devait lutter contre ses voisins immédiats et non contre des barbares du bout du monde, un devin nommé Dalo s'était signalé par quelques prédictions catastrophistes particulièrement exactes dont certaines s'étaient même réalisées de son vivant.

Depuis, il ne restait plus qu'une seule des prédictions encore non réalisée, celle de la naissance d'un être mi-singe mi-homme dans la famille régnante. Et Dalo avait affirmé avec force que le jour où cela se produirait, la puissance de Tragan s'effondrerait. Compte tenu du grand nombre de visions du prophète parfaitement correctes, la réaction violente d'un homme aussi pondéré que l'était Kinlang s'expliquait parfaitement.

De même que celle d'Alderan pour qui s'ajoutait l'outrage d'avoir été un des deux géniteurs de la malheureuse créature. Quant à la fureur de Seuhi...

Blade aida l'empereur, toujours secoué par des sanglots, à se relever puis le guida vers le rebord du lit. La Favorite, quant à elle, n'avait pas encore ouvert l'œil et gisait, recouverte par un drap de soie, telle une Belle au Bois Dormant dont la vie allait se transformer en cauchemar dès son réveil...

Un cauchemar qui n'allait pas tarder à se propager jusqu'aux frontières de l'Empire. Et jusqu'aux oreilles de Statten et de ses alliés de circonstance. Déjà, on pouvait entendre une agitation nouvelle de l'autre côté de la porte de la chambre. Pour le moment, personne n'avait osé entrer mais cela ne durerait pas indéfiniment.

— Majesté, ressaisissez-vous ! intima Blade en secouant l'empereur, ce qui fit tomber à terre les toutes dernières fleurs piquées dans sa chevelure.

— Tout est perdu et je vais être la risée du monde entier..., pleurnicha le pauvre simple d'esprit.

Kinlang s'approcha après avoir jeté un nouveau coup d'œil au nouveau-né.

— Majesté, rien n'est perdu et Dalo s'est peut-être trompé pour une fois dans ses prédictions ! Continuez à pleurer comme une éponge

qu'on presse et vous deviendrez la honte des annales de l'Empire. Mais si vous décidez de faire face, je vous garantis que ce barbare de Statten n'aura pas l'occasion de s'asseoir sur votre trône !

Blade s'attendait à ce qu'Alderan pique une autre crise de nerfs, mais les paroles de Kinlang semblèrent étrangement trouver un écho dans l'esprit embrumé du jeune homme.

— Dis-moi ce que tu veux, mon ami, et je te l'accorde.

Kinlang regarda Blade avant de répondre.

— Tout d'abord, tu vas nommer Richard Blade général sans qu'il ait besoin de gagner ses galons dans une stupide course de chars.

Alderan haussa ses maigres épaules.

— De toute façon, je vais faire annuler les Jeux anniversaires...

Kinlang se pencha vers lui et le regarda droit dans ses yeux chassieux.

— C'est hors de question, majesté ! Les Jeux auront lieu comme d'habitude. Vous voulez encore ajouter à l'inquiétude du peuple en les supprimant au dernier moment ?

L'empereur poussa un soupir à fendre l'âme. À côté de lui, la Favorite bougea pour la première fois mais sans sortir de sa torpeur.

— Très bien..., murmura-t-il. Je te nomme donc général à partir de cette minute, poursuivit-il en s'adressant à Blade. Mais je n'ai aucune armée à t'offrir...

Blade inclina brièvement la tête, plutôt étonné de cette promotion éclair et pour le moins inattendue. Kinlang avait su profiter instantanément de la situation...

— Je vous remercie de votre confiance, majesté, dit Blade. Je ferai en sorte que vous ne regrettiez pas ce... pari. Que je n'ai pas d'armée directement sous mes ordres ne me gêne pas outre mesure pour le moment. Ce dont j'ai surtout besoin c'est d'une autorité personnelle pour pouvoir faire appel à n'importe qui en votre nom à l'intérieur de la ville.

Alderan acquiesça, l'air hagard. Blade sentit que la promotion qu'il venait de prononcer sous l'influence de Kinlang l'avait délivré dans son esprit d'une partie de ses responsabilités. Si tant de dangers n'avaient pas rôdé autour de l'Empire, tout cela aurait tenu de la farce pure et simple...

— Je vais te faire établir un certificat, dit soudain Alderan en relevant son visage émacié et cadavérique. Car cela ne se voit pas sur ta figure que tu es général, mon ami..., tenta-t-il de plaisanter. Kinlang va me chercher le majordome.

Blade regarda l'ambassadeur. Au même moment, un coup fut

frappé à la porte. Sur l'ordre muet de Kinlang, l'empereur répondit qu'il ne voulait pas être dérangé.

— Que fait-on ? demanda Kinlang. Dans un instant, il ne sera plus possible de les retenir.

Blade scruta la chambre autour de lui. Puis il se tourna vers l'empereur resté immobile.

— Majesté, cette chambre ne posséderait-elle pas une entrée secrète ?

Alderan fronça les sourcils mais Blade vit qu'il avait touché juste.

— Pourquoi cette question, général ?

Blade sourit. L'empereur se reposait déjà sur lui... Il observa un court instant la Favorite qui bougeait à nouveau.

— Parce que, et n'y voyez aucune malice de ma part, majesté, je suppose que vous avez accordé à Tarkana certaines... facilités pour compenser discrètement votre absence et maintenir un équilibre dans votre couple. Tout comme la Favorite avait dû faire de son côté, s'empessa-t-il d'ajouter.

L'empereur hésita puis haussa les épaules.

— L'armoire de droite est fausse... Elle donne sur un passage qui descend jusqu'aux écuries du palais.

Blade alla vérifier puis fit signe à Kinlang d'envelopper le nouveau-né. Le fief de Janos lui parut une bonne solution.

— Il faut l'emmener chez qui tu sais, dit-il au Tragan. Personne n'osera y aller le chercher, et tant que les ennemis de l'empereur ne pourront pas produire le petit devant le peuple, leur plan ne fonctionnera pas correctement. C'est notre seule chance de le contrecarrer.

Kinlang soupira, prit le paquet de linge qui enveloppait le petit être velu et entra dans l'armoire.

— Et toi, que vas-tu faire ? lança-t-il.

— Étrenner mes nouveaux galons en allant poser quelques questions à Hymanzore...

— À mon avis, la garce est déjà loin...

Blade secoua la tête.

— Je ne le crois pas. Filer aussi vite serait avouer une culpabilité ou du moins, une complicité. Et puis Seuhi n'est-elle pas convaincue que c'est l'empereur qui est responsable de tout ?

— Toujours la réponse qu'il faut..., grommela Kinlang avant de disparaître comme dans un numéro de magie de music-hall.

Un instant plus tard, le majordome multicolore prit le plus grand

risque de sa carrière en entrant dans la chambre sans y avoir été invité. Il referma soigneusement la porte derrière lui.

— Majesté..., commença-t-il tout en scrutant la pièce du regard. Majesté, vos amis veulent voir l'enfant. Le bruit court que... Mais où est le seigneur Kinlang ?

Blade s'approcha de lui, comme s'il n'avait pas entendu la question.

— Tu tombes bien. Sors de quoi écrire, dit-il en montrant le secrétaire en bois laqué de la Favorite.

Interloqué, le majordome obéit. Blade lui dicta sa nomination et demanda ensuite à Alderan d'y apposer son sceau. L'empereur relut le texte, imbiba d'encre la marque personnelle qu'il portait montée sur une bague au majeur de la main droite et l'apposa au bas de la feuille avec une soudaine détermination. Il rendit alors le document à Blade et se tourna vers le majordome.

— À partir de cet instant, celui qui manquera de respect au général devra m'en rendre compte personnellement, jeta-t-il. Est-ce bien clair, Morinjay ? Fais en sorte que cette nomination soit connue au plus vite partout dans la ville !

Le majordome approuva précipitamment.

— Et... l'enfant, majesté ? se hasarda-t-il à nouveau. Les bruits courent que...

Alderan fut agité d'un tremblement presque incontrôlé et Blade crut une seconde qu'il allait faire une crise d'épilepsie.

— Quel enfant ? glapit-il. La Favorite a fait une fausse couche et nous nous sommes débarrassés du cadavre. Tu croyais peut-être qu'il allait survivre après seulement quatre mois dans le ventre de sa mère ?

Morinjay resta coi mais son regard se tourna instinctivement vers la fausse armoire. Blade s'en rendit compte. Il s'approcha de l'homme et vrilla son regard dans le sien.

— S'il arrive quoi que ce soit à Kinlang dans l'enceinte du palais, je t'en tiendrai pour responsable, lui dit-il d'une voix dangereusement calme. Et maintenant, nous allons sortir tous les deux et laisser l'empereur et la Favorite se remettre de leurs émotions.

— Très... très bien... général, capitula le majordome.

Lorsque les portes s'ouvrirent, Blade découvrit une bonne vingtaine d'hommes et de femmes qui auraient donné cher pour avoir le pouvoir d'entendre au travers des murs. Derrière eux se profilaient les silhouettes sombres des gardes du palais.

Blade joua sur l'effet de surprise provoqué par son apparition qui interrompit net tous les murmures. Seuls Cori et son père, restés à

l'écart, ne manifestèrent aucune réaction.

— Va chercher les gardes, Morinjay, ordonna Blade au majordome. Qu'ils se postent devant la porte.

— Oui...

Une fois que l'homme multicolore eut traversé l'attroupement, Blade prit la parole. En quelques mots, il se présenta et raconta l'histoire de la fausse couche. Aux expressions des nobles rassemblés au milieu de la jungle en miniature, il comprit que la rumeur avait déjà fait des ravages.

En fait, c'était pire qu'une rumeur :

— J'ai croisé Hymanzore tout à l'heure et elle m'a dit que c'était un garçon et qu'il était vivant ! s'exclama un homme âgé, le seul à porter un couvre-chef rouge.

— C'est vrai ! renchérit une femme aux cheveux teints dont la robe échancrée laissait voir une partie de l'imposante poitrine. Et il paraît que l'enfant serait couvert de poils !

Derrière lui, Blade sentit que les quatre gardes venus se poster face à la porte étaient subitement mal à l'aise. Plus vite arriveraient ceux qu'il avait envoyé chercher, mieux ça vaudrait. Il serait dommage qu'il arrive quelque chose à l'empereur...

— L'enfant n'était pas viable et nous nous sommes débarrassés du corps avant votre arrivée. Cori et son père pourront vous confirmer avoir vu passer les sages-femmes.

Toutes les têtes se tournèrent vers le mignon de l'empereur et Blade en profita pour quitter les lieux sans être trop importuné et en poussant le majordome devant lui.

— Direction les appartements de la Grande Sorcière, souffla-t-il au Tragan. Mais avant, on fait une escale chez la mère de l'empereur.

*

* *

— Alderan t'a nommé général ? s'exclama Seuhi avant de lever les yeux vers le plafond blanc comme pour implorer une aide divine. Je parie que c'est sur le conseil de ce maudit Kinlang qui n'a même pas été fichu de convaincre les Volstèdes !

Blade regarda autour de lui puis reporta son attention vers la femme.

— C'était une mission inutile car impossible, dit-il. Alderan aurait pu offrir la moitié de l'Empire à Statten, celui-ci aurait quand même trouvé une bonne raison pour tenter de s'emparer de ce qui restait. Tout ça parce que ce barbare avait déjà mis au point un plan

audacieux pour affaiblir Tragan au point de le mettre à sa portée.

Seuhi haussa les épaules.

— Nous faire attaquer en même temps par les peuples du Nord ? dit-elle d'une voix agacée. Je ne vois pas ce qu'il y a d'audacieux là-dedans... général.

Blade ignora la touche de mépris qu'il avait détectée dans la façon de prononcer le dernier mot.

— Parlez-moi plutôt de Hymanzore, madame, demanda-t-il.

Seuhi lui jeta un regard noir et un léger tremblement agita la tache violette de ses lèvres.

— Elle a fait ce qu'elle a pu mais personne ne s'était douté à quel point la semence de mon fils était pourrie. Si j'avais su que ce serait sous le règne d'Alderan que se réaliserait la prédiction de Dalo, je l'aurais étranglé à la naissance !

Ou plutôt, elle se serait arrangée pour qu'il ne fasse pas d'enfant, songea Blade. Afin de pouvoir continuer à régner en coulisses.

— Une évidence apparente n'est pas forcément la vérité, madame, et je me garderai pour ma part d'accuser l'empereur ou la Favorite avant d'en savoir un peu plus. Je voulais aussi vous avertir que Kinlang et moi, avec l'accord de votre fils, avons mis l'enfant en sûreté. Désormais, la version officielle est celle de la fausse couche.

— Alors, il faut tuer cette créature ! jeta Seuhi. Pas la garder en sûreté !

— Nous verrons ça plus tard, madame, répondit Blade. Vous ne m'avez pas répondu pour Hymanzore. C'est bien vous qui l'avez fait venir dans l'espoir de donner un héritier au trône ?

Le visage spectral de Seuhi se figea sous sa couche de maquillage.

— M'accuserais-tu de...

Blade l'interrompit d'un geste apparemment bienveillant.

— Madame, je ne vous accuse de rien et je ne vois en vous qu'une mère désireuse de tirer son fils d'une ornière terrible et une femme faisant passer le destin de l'Empire avant tout.

La reine mère se détendit un peu. Sans pour autant être dupe de l'attitude de Blade.

— Mais... Car il y a certainement un « mais » après ce portrait flatteur.

Blade se racla légèrement la gorge.

— En effet, madame, je pense que vous avez commis une imprudence en faisant appel à Hymanzore. Qui vous a conseillé de vous adresser à elle ?

— Umanyo, le frère de Neith, le Premier Conseiller. Il avait entendu parler de ses pouvoirs extraordinaires pour rendre leur virilité aux hommes. Je dois avouer que cette attention m'avait étonnée de la part d'un homme qui déteste notoirement l'empereur...

Blade hocha la tête tout en réfléchissant à toute vitesse. Il sentait qu'il était sur la bonne voie depuis le début. Bien sûr, il avait cru que le complot organisé de loin par Statten avait pour but de supprimer l'enfant à naître alors que c'était l'inverse. Mais il avait bel et bien senti le plan en cours...

En attendant, il allait modifier le sien. Aller voir tout de suite Hymanzore n'était pas en fin de compte la meilleure idée. Cependant, il fallait faire en sorte que la Grande Sorcière ne prenne pas la poudre d'escampette en se sentant menacée.

— Madame, reprit Blade qui avait senti le trouble apparu chez Seuhi en dépit de l'épaisseur de son maquillage, nous avons besoin de votre aide pour prouver que votre fils est victime d'une machination.

Seuhi avait beau avoir vomi Alderan en public, c'était une mère et en temps que telle elle serait prête à faire n'importe quoi pour le réhabiliter.

— Que dois-je faire ? laissa-t-elle tomber au bout de quelques secondes d'hésitation.

— Rassurer Hymanzore. Il faudrait que vous alliez la voir immédiatement en jouant le rôle de la mère terrassée par le destin mais qui garde en elle toute sa confiance, au point de venir lui demander conseil pour la marche à suivre.

— Et toi, que vas-tu faire pendant ce temps-là ?

— Commencer à démêler l'écheveau, répondit laconiquement Blade avant de sortir pour rejoindre Morinjay qui l'attendait à l'extérieur sous une fougère arborescente.

CHAPITRE XIV

Une demi-heure plus tard, alors que le soleil se couchait sur la grande métropole, Blade arriva dans l'impasse du Quartier Hareta au fond de laquelle était embusqué Janos. Cette fois, les faux mendiants et prostituées et les vrais gardes de Arnh le reconnurent et le laissèrent passer.

— Ah, te voilà enfin ! lança Kinlang en le voyant entrer dans la salle aux macabres trophées que Janos ne semblait jamais quitter.

Au même instant, Hedi se précipita dans ses bras pour l'embrasser. Blade la repoussa doucement et salua le maître des lieux. C'est à ce moment-là qu'il s'aperçut qu'aucune fille nue ne se tortillait aux côtés de Janos.

— L'enfant est en sécurité, dit Kinlang. Des femmes s'occupent de lui.

— Par tous les dieux, pourquoi garder cette chose en vie ? s'étonna Janos de sa voix sifflante.

Kinlang fut plus rapide que Blade pour répondre.

— Parce que cette créature est aussi innocente que tu l'étais à ta naissance lorsqu'on a découvert que tu ne serais jamais comme les autres. Moi aussi, je voulais la tuer, et puis, en venant ici, j'ai compris que Blade avait raison...

— Je suis sûr que c'est Hymanzore qui a fait le coup, dit alors Blade qui sentait le temps filer entre ses doigts.

— Tu l'as interrogée ? demanda Kinlang.

Blade secoua la tête et vint se placer entre Kinlang et Janos.

— J'allais le faire mais j'ai appris quelque chose qui m'a fait changer d'avis. Tu connais un dénommé Umany, je suppose ? demanda-t-il à Kinlang.

— Le frère et l'âme damnée du Premier Conseiller. Sans ses nombreux liens familiaux privilégiés, il y a longtemps qu'il aurait croisé le chemin du bourreau d'Alderan... Qu'a-t-il à voir dans cette histoire ?

Blade regarda Janos avant de répondre. L'énorme Tragan était immobile et le fixait de ses yeux globuleux.

— C'est lui qui a conseillé à Seuhi d'aller voir la Grande Sorcière.

— Quoi ?

Blade acquiesça.

— Je suis prêt à mettre ma main au feu que ce Umanyo est un agent à la solde de Statten. Tout comme Hymanzore. C'était ça la botte secrète des Volstèdes dont tu m'avais parlé, poursuivit-il tout en regardant Janos qui demeurait immobile. Ils attendent tranquillement le moment où la nouvelle de la naissance de l'enfant-singe aura tellement démoralisé les Tragans, qui seront automatiquement persuadés qu'ils sont perdus, et qu'ils se laisseront tailler en pièces.

— Maudite prophétie ! jeta Kinlang.

— Il va falloir faire avec, rétorqua Blade. Mais j'aimerais poser rapidement quelques questions à ce Umanyo.

Janos parut alors se réveiller d'un seul coup et tira sur le cordon qui pendait à côté de son siège.

— Dans une heure, ce traître sera à ta disposition, dit-il simplement.

*
* *

Umanyo sortit de chez lui de bonne humeur. Il venait de recevoir les nouvelles en provenance du palais et sentait que les choses prenaient tournure. Une fois dans la rue, il crut même pouvoir palper l'électricité qui était dans l'air. Bien sûr, Alderan s'était arrangé pour faire disparaître l'enfant-singe mais la rumeur courait déjà, alimentée par les confidences faites volontairement par Hymanzore après l'accouchement de la Favorite.

Umanyo monta dans sa voiture à quatre roues autour de laquelle se tenaient six gardes à cheval et ordonna au conducteur de prendre le chemin du palais.

Un peu plus loin, alors qu'il était en train de réfléchir à la dangereuse partie qui s'annonçait, le véhicule stoppa brusquement. L'homme fronça les sourcils et se pencha par la portière pour voir ce qui se passait. Comme le crépuscule était déjà bien avancé, il ne vit que des ombres se déplacer rapidement autour de la voiture. Soudain il y eut une série de cris étouffés et Umanyo vit un de ses gardes tomber juste à côté de la voiture.

Une seconde plus tard, la portière gauche vola en éclats. Un homme se rua dans la voiture et Umanyo n'eut pas le temps d'éviter le coup qui vint le frapper à la tête.

*

Blade entra dans la cave humide, accompagné par Kinlang. Ils avaient laissé Hedi en compagnie de Janos deux étages plus haut.

La voûte de la cave culminait à peine à trois mètres du sol dallé et le bourreau était si grand qu'il semblait toujours sur le point de la toucher dès qu'il faisait le moindre geste. Trapu, son aide borgne n'avait pas ce genre de problème et semblait parfaitement à l'aise dans cet environnement confiné et étouffant. Un grand nombre d'instruments métalliques et sombres étaient accrochés aux pierres taillées des murs et un brasero alimenté par des charbons rougeoyants luisait doucement dans un coin.

Sur le chevalet installé au centre, un homme nu reprenait lentement ses esprits. Il était de taille moyenne et avait le cheveu noir. Ses traits réguliers auraient pu être agréables, presque beaux, s'ils n'avaient été brouillés par les séquelles laissées par une existence dissolue vouée aux complots et la luxure.

Umanyo poussa un cri de surprise en ouvrant les yeux et essaya d'échapper aux chaînes qui le liaient par les poignets et les chevilles à l'instrument de torture.

— Où suis-je ? hurla-t-il en découvrant le visage en lame de couteau du bourreau penché sur lui.

— Là où tu aurais dû te retrouver bien plus tôt qu'aujourd'hui, répondit Kinlang en apparaissant à son tour dans son champ de vision. Tu as trahi ton pays et ton empereur. Tu vas payer pour ça, fais-moi confiance ! Cette fois, tes parents bien placés n'auront pas le loisir d'intervenir...

— Lâchez-moi ! Je...

— Ça suffit ! ordonna Blade en approchant du chevalet. Nous savons tout de ton complot avec Statten. Nous savons que Hymanzore est votre complice. Nous savons qu'elle a fait en sorte que la dernière prédiction de Dalo paraisse se réaliser au moment opportun pour les Volstèdes et leurs valets installés à Tragan comme des asticots dans un fromage...

— C'est faux ! Jamais je n'aurais trahi mon pays ! hurla Umanyo. Jamais !

Mais Blade avait l'habitude de ce genre de personnage et il y avait bien longtemps qu'il avait appris à lire dans le regard des traîtres. Il fit un signe à l'aide du bourreau et celui-ci décrocha un des instruments pour en plonger l'extrémité dans l'œil rouge du brasero.

— Inutile de dépenser ta salive, Umanyo. Je t'ai déjà dit que nous savions beaucoup de choses sur ton compte. Et j'ai peur que tu n'aies

pas l'occasion de profiter du marché que tu as dû passer avec Statten. Le connaissant, je suis d'ailleurs sûr qu'il s'agit d'un marché de dupes... Par contre, je te promets que celui que je vais te proposer sera respecté à la lettre...

Umanyò se tortilla, ce qui eut pour seul effet d'entailler la peau de son poignet droit.

— Je vais te poser quelques questions, Umanyò, reprit Blade d'une voix dépourvue de toute émotion. Si tu y réponds de manière satisfaisante, tu auras droit à une mort rapide et propre. Dans le cas contraire, le bourreau s'occupera avec attention de toi jusqu'à ce que ta langue se délie ou jusqu'à ce que tu finisses par mourir en regrettant d'être venu au monde. Me suis-je fait bien comprendre ?

— Je n'ai rien à dire ! lança l'homme. Rien ! C'est un assassinat pur et simple !

L'aide du bourreau remua ostensiblement son instrument dans les charbons ardents.

— Voici mes questions, reprit Blade comme si de rien n'était : qu'a fait exactement Hymanzore à la Favorite pour qu'elle accouche au bout de quatre mois seulement d'un bébé parfaitement proportionné mais ressemblant à un singe et à quel moment Statten recevra-t-il l'indication que le moment est venu d'attaquer ?

— Va pourrir en enfer ! hurla Umanyò.

Blade hocha la tête.

— Très bien, puisque tu le prends comme ça... Bourreau, fais ton office.

L'aide retira son instrument du brasero et le tendit au bourreau qui venait de tendre le chevalet de façon à ce que le supplicié ne puisse plus faire le moindre mouvement. Le bourreau écarta de la main le sexe mou d'Umanyò et approcha l'extrémité de métal portée au rouge des testicules ainsi dégagés.

Lorsque le métal brûlant s'écrasa contre les organes, Umanyò poussa un hurlement atroce qui rappela à Blade ceux de la Favorite pendant son accouchement. Cela renforça sa volonté alors qu'il détestait pourtant la pratique de la torture. D'ailleurs, le temps pressait trop pour faire preuve d'humanité avec un personnage qui s'apprêtait à vendre son pays à une horde de barbares incultes et sanguinaires...

Sur un signe de Blade, le bourreau retira son instrument. Des morceaux de peau grillés restèrent collés au métal.

— Alors ? demanda Blade au supplicié qui hoquetait sous l'effet de la douleur atroce. La prochaine fois, c'est le reste de ton sexe qui y

passé... Et si ça ne suffit pas, nous nous attaquerons à ton anus, puis à tes yeux, puis...

— Non..., sanglota Umanyô. Je... je vais parler. Je ne sais pas ce qu'a fait Hymanzore, je te le jure ! C'est Statten qui m'a demandé d'influencer Seuhi pour qu'elle fasse appel à elle ! Je te le jure !

Blade le regarda et devina qu'il disait la vérité.

— Et pour mon autre question ?

Umanyô se remit à sangloter.

— Tu lui diras de ne plus me toucher ? Tu me le promets ?

— Oui.

— Statten a un espion au palais. Un homme à qui je devais donner l'ordre d'aller l'avertir que tout était prêt et que le moment était venu d'attaquer.

— Son nom ? jeta Blade en se penchant sur le visage déformé par la douleur.

— C'est Morinjay, le majordome personnel de l'empereur...

— Par tous les dieux ! s'exclama Kinlang. Ce bouffon !

Blade se redressa et se tourna vers le bourreau.

— Achève-le proprement et débarrasse-toi du corps.

CHAPITRE XV

— Puisque nous avons la preuve du complot, il faut aller avertir l'empereur ! jeta Kinlang.

Mais Blade l'arrêta.

— La preuve ? Quelle preuve ? Juste les déclarations d'un supplicié dont personne ne retrouvera le corps. Et puis nous n'avons pas intérêt à renseigner encore un peu plus les agents de Statten. Ils en savent déjà assez comme ça avec tout ce que j'ai pu dire devant ce Morinjay !

Kinlang posa le pied sur la plate-forme servant de socle au fauteuil de Janos. Les trophées accrochés aux murs rougeâtres avaient l'air de suivre des yeux le moindre de ses mouvements et cela le mettait mal à l'aise.

— Par tous les dieux, qui aurait pu croire que ce bouffon peinturluré était l'agent de liaison entre Umanyô et Statten ?

— Un bon choix, si on y réfléchit, fit remarquer Janos de sa voix sifflante. Le meilleur même... De par ses fonctions de majordome, Morinjay pouvait aller n'importe où dans le palais et, si j'en crois la description que vous m'en faites, personne ne devait prendre garde à lui. Statten est peut-être un barbare sanguinaire, il est apparemment plus rusé qu'on ne le pensait, et ses oreilles traînaient jusque dans la chambre à coucher de l'empereur.

— Et dans celle de la Favorite, ajouta Blade en s'écartant du siège sur lequel était assise Hedi. En tout cas, j'ai eu raison d'ordonner aux gardes du palais, avant de venir ici, de ne laisser sortir Hymanzore sous aucun prétexte.

— Et maintenant, les gardes te connaissent et ils ont pu voir que tu n'étais pas un de ces généraux d'opérette qu'Alderan a le secret pour dénicher de temps à autre.

Blade acquiesça en se souvenant de la partie de bras de fer qu'il avait dû mener avec le commandant de la garde avant de le convaincre qu'il avait sûrement vu plus de champs de bataille que lui et qu'il n'avait rien d'un pantin galonné qui n'avait même pas pris la peine d'enfiler un uniforme avant de commencer à donner des ordres. Finalement, Rendal, le commandant, s'était incliné et lui avait dit que désormais il pouvait compter sur lui. Un atout important pour la

partie qui allait s'engager.

— Que comptes-tu faire, maintenant ? s'enquit Janos. Si tu as besoin de quoi que ce soit, demande-le-moi.

Blade fit quelques pas, le regard fixé sur le sol. Puis il releva la tête et tous purent voir la détermination qui animait son visage.

— Il va falloir s'assurer que Morinjay continue à ne se douter de rien, au moins jusqu'à demain matin. J'espère simplement que Umanyò n'allait pas à un rendez-vous secret avec lui au moment où tes hommes se sont emparés de lui...

— Il était en effet sur la route du palais... Ensuite ? insista Janos. Hymanzore ?

— Évidemment, répondit Blade. Il est impératif que nous sachions ce qui s'est passé au cours de la fameuse nuit de noces ! L'avenir de l'empire repose en partie là-dessus.

Hedi se tortilla sur son siège. La lumière étrange qui baignait la salle amplifiait les ombres ainsi que les contours de son corps sculptural et conférait une teinte spectrale à ses longs cheveux blonds.

— Mais pourquoi donc ? s'étonna-t-elle. Cette sorcière n'a fait qu'aider l'empereur à surmonter son dégoût pour les femmes. Et...

Blade se retourna vers elle.

— Non ! Si la naissance prématurée de l'enfant fait partie d'un complot, cela signifie que ni Alderan ni la Favorite ne sont responsables de cette apparente réalisation de la dernière prédiction de Dalo.

Blade se tut quelques secondes avant de reprendre ses explications :

— Si nous voulons couper court aux rumeurs désastreuses qui commencent déjà à filtrer hors du palais, soigneusement relayées par les agents de Statten sous les ordres ou non de feu Umanyò, il faut démontrer que l'enfant-singe n'est que le résultat d'une opération de sorcellerie. Et si nous y parvenons, nous empêcherons le défaitisme d'envahir Tragan et nous redonnerons, je l'espère, l'envie de se battre à Alderan qui croit toujours au fond de lui-même que la prédiction s'est bel et bien réalisée... Maintenant que Umanyò nous a confirmé l'implication de Hymanzore, il est temps d'aller rendre une petite visite à la sorcière.

— Sans avoir Morinjay dans nos pattes, cela va être difficile, fit remarquer Kinlang.

Blade réfléchit un court instant et s'approcha de Hedi.

— Je crois que nous allons avoir besoin de ton aide...

La jeune femme se redressa sur son siège.

— Pour détourner l'attention de ce majordome ? Tu peux compter sur moi. Tout ce qui pourra nuire à Statten, je le ferai, quel que soit le prix à payer. En mémoire de ce qu'il a fait à mon père...

Janos s'ébroua – il n'y avait pas d'autre terme – sur son siège. La masse de graisse qui recouvrait son corps tremblota sous ses vêtements comme une couche de gelée.

— Faire parler quelqu'un comme Hymanzore risque d'être difficile. Elle est sûrement d'un autre bois que cette mauviette d'Umanyoy qui ne pouvait qu'envisager la trahison pour s'emparer du pouvoir...

— C'est vrai, soupira Blade. Il faudrait quelqu'un d'aussi fort qu'elle pour l'interroger contre son gré...

La tête pyramidale du monstrueux Tragan bougea de bas en haut, dans une parodie de hochement.

— J'ai peut-être ce qu'il te faut. Kinlang, tu te souviens d'Ostman ?

Le barrage de gardes du palais leur bloquait le passage. Blade et Kinlang s'avancèrent, laissant Hedi et Ostman quelques pas derrière eux. La jeune femme avait revêtu les plus beaux vêtements que Janos avait pu trouver dans la garde-robe des créatures qui venaient le divertir. Janos avait prêté quatre hommes pour escorter tout ce petit monde jusqu'au palais. Au bout de quelques instants, le barrage s'entrouvrit pour laisser entrer le groupe conduit par Black, et les gardes de Janos disparurent dans la nuit.

— On dirait que le commandant que tu as vu a fait passer le mot à ton sujet, déclara Kinlang alors qu'ils entraient dans la cour d'honneur surplombée par l'imposante pyramide à trois degrés et la forêt de flèches de pierre dressées vers le ciel nocturne. J'ai eu presque l'impression qu'ils ne m'auraient pas laissé passer si j'avais été seul...

— Je t'ai dit que le courant était passé entre Rendal et moi. Parce que c'est un vrai soldat, lui aussi, c'est tout.

Ils ne tardèrent pas à se retrouver à l'étage supérieur de la pyramide du palais, là où le fantôme Alderan avait décidé d'installer son jardin privé. Entre-temps, ils avaient dû traverser un palais où régnait une ambiance délétère, où chacun, du moindre fonctionnaire au noble le plus porté sur les intrigues, commençait à se demander si l'avenir de l'Empire n'était pas plus que compromis. De toute évidence, rares étaient ceux qui croyaient à la version officielle de la fausse couche... Et l'encombrement des couloirs à cette heure avancée de la soirée montrait l'ampleur du malaise qui ne faisait que croître.

Il ne faudrait que quelques jours pour que la sensation de fin du

monde parvienne à infecter l'armée. Morinjay enverrait alors son message codé à Statten pour lui dire que le fruit était mûr, prêt à tomber entre ses mains.

Umanyo n'était déjà plus là pour profiter de la manne et il allait falloir faire vite pour que le majordome ne devine pas ce qu'il lui était advenu.

Les gardes chargés du contrôle s'effacèrent comme par magie devant Blade, sans même qu'il ait besoin de sortir le document portant le sceau de l'empereur. Et, cette fois, sans devoir donner le poignard qui pendait à sa ceinture.

Kinlang se rendit ensuite rapidement dans la salle sur laquelle s'ouvrait la chambre de la Favorite. Il apprit, auprès de la dizaine de personnes qui s'y trouvaient face aux gardes noirs déterminés qui bloquaient la porte, que l'empereur n'était toujours pas sorti. Inquiet, il veillait sur Tarkana qui avait fini par ouvrir les yeux mais sans reprendre totalement ses esprits. Le médecin personnel de l'empereur était venu rejoindre celui-ci.

— Mais j'ai mieux, fit Kinlang après avoir retrouvé ses compagnons qui l'attendaient dans un recoin dissimulé par des branches recouvertes de grappes de fleurs rouges et jaunes. Seuhi est revenue voir son fils. Tu as dû la convaincre, l'ami, ajouta-t-il en posant la main sur l'épaule de Blade. Elle va être une alliée de poids...

— Pour l'instant, nous n'avons pas besoin d'elle, répondit Blade. Notre allié, c'est Ostman.

L'homme qui portait ce nom eut un bref hochement de la tête sous son capuchon.

La première fois que Blade l'avait vu, il avait eu un choc. À croire que les particularités physiques de Janos l'avaient poussé à fréquenter d'autres gens hors normes. Mais Ostman était plus qu'un simple monstre humain...

C'était un « déverrouilleur d'esprits », suivant l'expression de Kinlang.

Par une de ces facéties sinistres dont la génétique avait le secret, Ostman était né avec la moitié supérieure du visage en moins : au-dessus de son nez, réduit à deux narines à peine protubérantes, il n'y avait plus qu'un rideau de peau ridée comme celle d'une vieille pomme sous lequel on avait du mal à deviner les contours des os des orbites et des pommettes. Aucun cheveu n'avait jamais poussé sur la tête d'Ostman.

Mais cet aveugle possédait les yeux de l'invisible qui lui permettaient de voir ce qu'il y avait dans la tête des gens. Pour cela, il lui suffisait de se concentrer et de leur parler à l'oreille...

Morinjay surgit, comme par hasard, à ce moment-là.

— Ah, je suis content de vous revoir ! s'écria-t-il à l'adresse de Blade et de Kinlang. La Favorite va beaucoup mieux et on dirait que Seuhi en veut moins à son fils. Mais qui sont ces personnes qui vous accompagnent ? ajouta-t-il en détaillant surtout Hedi dont la robe émeraude était fendue jusqu'à la hanche.

Blade sourit intérieurement en voyant que le poisson avait instantanément mordu à l'appât.

— Ostman est un vieil ami de Kinlang que la nature a affligé d'une cécité totale, commença-t-il pour désamorcer toute question insidieuse. Quant à Hedi, elle est la fille d'un noble personnage de la cour d'un pays du Nord, si tu vois ce que je veux dire...

Le majordome hocha la tête et s'essuya les mains sur son plastron multicolore.

— Pas un de ces traîtres qui nous ont attaqués sur l'ordre de Statten, au moins ?

Blade secoua la tête.

— Pas du tout. Elle n'était que de passage à Tragan, et Kinlang n'a guère le temps de s'occuper d'elle en ce moment, comme tu t'en doutes. Aussi, nous avons pensé que...

— Oui ? dit Morinjay.

— Je sais que tu es très occupé, reprit Blade, mais peut-être aurais-tu quelques instants à lui accorder pendant que nous allons poser quelques questions à Hymanzore ?

Hedi bougea de façon à ce que le majordome puisse voir qu'elle était nue sous sa robe de prix. Pour faire bonne mesure, elle ajouta à sa démonstration un sourire capable de faire fondre un iceberg.

Morinjay ravala sa salive.

— Je sais me comporter en gentilhomme quand il le faut, général. Je me ferai un plaisir de faire visiter cet étage du palais à votre amie.

Blade le prit alors à part et l'éloigna de quelques pas du groupe.

— Entre nous, l'ami, tu es son genre d'homme. Si j'étais toi, je lui ferais visiter d'abord les alcôves. Ces filles du Nord sont plutôt chaudes, comme tu le sais... Et je n'ai guère eu le temps de m'occuper d'elle. Tu as ta chance à jouer.

Le majordome eut un sourire entendu et posa sa main sur le bras de Blade.

— Merci du conseil, général. Votre amie ne regrettera pas de m'avoir connu.

— C'est bien ce que j'espérais, répondit Blade en souriant à son

tour. Au fait, y a-t-il du nouveau du côté de Hymanzore ?

— Elle n'a pas quitté ses appartements. À mon avis, vous ne tirerez rien d'elle...

Blade haussa les épaules.

— Ça ne coûte rien d'essayer, hein ?

*
* *

Après avoir emprunté deux couloirs très larges ils arrivèrent devant la porte des appartements alloués à Hymanzore. Trois gardes noirs à la poitrine marquée du sceau de leur régiment d'élite se tenaient droits comme des I devant le battant de bois couleur acajou et marqué d'une étoile cabalistique entourée d'un cercle.

— Je suis le général Richard Blade et voici l'ambassadeur Kinlang. Au nom de l'empereur, je vous demande de nous laisser entrer.

Un des gardes se fendit d'un rictus qui était censé être un sourire.

— Le commandant Rendal nous a parlé de vous, général. Nous avons ordre de vous faciliter la tâche. Vous pouvez entrer et faire ce que bon vous semble avec cette sorcière.

Au moins, une chose est sûre, songea alors Blade, ce Rendal n'est certainement pas de mèche avec les conjurés...

La porte s'ouvrit. Le trio pénétra dans l'appartement. Blade fut surpris de découvrir que les murs avaient été repeints de bandes verticales noires et argentées et que le motif cabalistique de la porte était reproduit sur une grande échelle sur le sol dallé. Quant au mobilier, il se réduisait à rien...

Kinlang referma la porte derrière lui. Ses narines palpitèrent lorsqu'il huma l'odeur d'encens qui imprégnait l'atmosphère.

— Il faut être une sorcière pour vivre dans un appartement pareil, essaya-t-il de plaisanter.

— Ne perdons pas de temps, dit alors Ostman d'une voix crissante qui prouvait que ses malformations ne se limitaient pas au haut de son visage.

Ils découvrirent Hymanzore agenouillée dans la pièce qui lui servait pour se recueillir. Une sorte de pentacle argenté était dessiné sur le sol et des lampes à huile posées au sommet de longs pieds métalliques dispensaient une lumière changeante et tamisée.

En les entendant entrer, la Grande Sorcière de Morian se releva et resta immobile au centre exact du pentacle. Elle avait échangé sa longue robe noire contre une semblable mais de couleur sang. Sa

beauté avait quelque chose de sulfureux.

Étrangement, elle ne parut même pas s'apercevoir de la présence de Blade et de Kinlang. Sur-le-champ, son regard se concentra sur la forme encapuchonnée d'Ostman, comme si elle avait reconnu en lui son seul véritable adversaire.

— Qui t'envoie ? demanda-t-elle d'une voix à la fois douce et glacée.

— Nous sommes venus te poser quelques questions, laissa tomber Blade en faisant un pas vers le pentacle.

Soudain, Hymanzore sortit un long poignard de l'échancrure qui dévoilait le haut de ses seins.

— Sache qu'on ne me pose pas de questions et que la mort ne me fait pas peur ! jeta-t-elle. Vous êtes tous perdus !

Et avant même que Blade ait eu le temps de l'en empêcher, elle se planta son poignard dans le cœur.

CHAPITRE XVI

— Nous voilà bien avancés, laissa tomber Kinlang en se passant la main sur les yeux comme s'il voulait effacer la fatigue accumulée au cours de cette journée mouvementée.

Blade toucha le cou de Hymanzore. Elle était morte et tout son plan tombait à l'eau à la suite de cette défection aussi inattendue que définitive. Un filet de sang apparut au coin de la bouche rouge vif de la sorcière. Au même moment, les symboles qui ornaient ses joues et son front commencèrent à s'effacer...

Blade ressentit une seconde de découragement. En l'espace de quelques heures, il s'était retrouvé avec l'avenir d'un empire entre les mains et il avait fallu un seul geste malheureux pour que cet avenir se mette à lui couler entre les doigts comme une poignée de sable trop fin. Mais pouvait-il se douter que Hymanzore irait se suicider ainsi ?

— Elle l'a fait parce qu'elle a eu peur de moi, siffla alors Ostman, comme s'il avait lu dans son esprit.

Blade releva les yeux.

— Elle te connaissait ?

L'homme sans visage secoua la tête.

— Non, mais elle a compris tout de suite ce que je pouvais faire. C'était une authentique sorcière, cela ne fait aucun doute.

Kinlang contourna le cadavre de Hymanzore.

— Donc, elle a vu qu'elle finirait par parler et elle a préféré prendre la porte de sortie...

— Sans doute se voyait-elle mal subir le traitement qui l'attendait ensuite, répondit Ostman. Un coup de poignard rapide et précis vaut mieux que de longues heures d'agonie et de déchéance entre les mains d'un bourreau aussi expérimenté, à ce qu'on dit, que celui de l'empereur.

En entendant mentionner Alderan, une lumière s'alluma dans l'esprit de Blade.

— Attendez, il y a peut-être une solution à notre problème, lança-t-il. Nous pourrions interroger Alderan et la Favorite ?

Kinlang secoua la tête.

— Tarkana avait été endormie à l'avance. Hymanzore avait dit

que cela aiderait Alderan à remplir son devoir. Mais maintenant, j'ai des doutes sur cette explication. Quant à Alderan, je t'ai dit qu'il ne se souvenait de rien. Comme si tout avait été effacé de son esprit.

— Effacé ou... recouvert...

Blade se tourna vers Ostman. Le Tragan paraissait le fixer en dépit de son absence d'yeux.

— Tu voudrais savoir si je pourrais faire revenir les souvenirs de l'empereur. S'ils existent toujours, oui. Cependant, voudra-t-il se prêter à cette expérience ? Voudra-t-il revivre un événement qui l'a fait hurler une heure durant ?

— Sans compter qu'il pourrait définitivement perdre le peu de raison qui lui reste, ajouta Kinlang.

Blade regarda le corps de la sorcière gisant en travers du pentacle dessiné sur le sol.

— De toute manière, Alderan est en train de sombrer. Cette histoire d'enfant-singe le ronge et le seul moyen que nous ayons de lui éviter une déchéance totale, c'est de lui prouver qu'il n'est pas le père de cet enfant. Je pense qu'il faut prendre le risque. À condition qu'il accepte, évidemment...

— Allons-y, ne perdons pas de temps, soupira Kinlang. Chaque instant qui passe donne un avantage de plus à la rumeur et à Statten !

Les trois hommes se dirigèrent vers la porte de l'appartement, abandonnant le corps de Hymanzore. Pour l'instant, il était inutile de révéler sa mort, avait décidé Blade.

— J'espère que ce traître de Morinjay ne va pas nous tomber dessus maintenant, dit Kinlang en posant la main sur la poignée de la porte.

— Hedi a suffisamment d'arguments pour le retenir jusqu'à ce que nous ayons vu l'empereur, sourit Blade.

— Ce qui m'étonne, reprit Kinlang, c'est que Morinjay se soit si peu inquiété en apparence du fait que nous nous apprêtions à interroger Hymanzore.

Ce fut Ostman qui répondit à la place de Blade.

— Lui n'a pas compris qui j'étais, siffla-t-il. Cependant, il savait que Hymanzore était une vraie sorcière, elle devait posséder le pouvoir de résister à un interrogatoire sous la torture. J'ai déjà rencontré des mages capables de se faire hacher vivants sans ressentir la moindre douleur... Mais quand Hymanzore a compris que la torture ne serait plus pour elle qu'un châtiment dégradant en place publique, elle a préféré en finir tout de suite.

— Sans compter que Morinjay n'a surtout pas intérêt à se faire

remarquer, ajouta Blade avant d'ouvrir la porte.

*
* *

Cette fois, la Favorite était réveillée. Mais la poignée d'heures qui s'étaient écoulées ne lui avaient pas encore permis de sortir des brumes provoquées par l'accouchement et par le choc psychologique encaissé à la vue de la créature sortie de ses entrailles. Ses traits étaient tirés et d'une telle pâleur dans la lumière tamisée de la pièce qu'on avait du mal à croire que cette morte-vivante au regard vide était la même femme que celle du portrait accroché au mur de la chambre.

En voyant Blade, l'empereur se précipita vers lui, les bras tendus ; son visage, déjà ravagé par l'horreur, affichait à présent une expression hagarde. Le vieil homme aux longs cheveux blancs qui se trouvait près du lit l'observa avec un hochement de la tête désolé.

— Alors, général, as-tu du nouveau ? lança Alderan. Mais qui est cet homme ? ajouta-t-il soudain avec un mouvement de recul en découvrant la tête difforme d'Ostman.

— Calmez-vous, majesté, intervint Kinlang. Je vous présente Ostman, un homme chez qui la nature a compensé ses erreurs par un pouvoir étonnant. Pourriez-vous demander à votre médecin de nous laisser seuls ?

Alderan acquiesça précipitamment.

— Oui, oui, tout ce que vous voudrez ! Vous avez du nouveau ? répéta-t-il.

Blade attendit que le médecin soit parti pour répondre.

— Hymanzore est morte, majesté. Elle s'est suicidée lorsqu'elle a vu que nous venions l'interroger avec Ostman. Nous sommes convaincus maintenant de sa culpabilité. Elle faisait bien partie d'un complot organisé par les Volstèdes pour semer la panique dans l'Empire en faisant croire à la réalisation de la dernière prophétie de Dalo.

Alderan baissa les bras.

— Savez-vous que ma mère commençait à croire à mon innocence ? murmura-t-il d'une voix étranglée par l'émotion. Maintenant que cette sorcière s'est suicidée, jamais je ne pourrai lui prouver que...

— Il y a un moyen, majesté, intervint Blade en posant les mains sur les épaules de cet empereur qu'il commençait plus à plaindre qu'autre chose. Vous, vous étiez là et vous avez tout vu...

Alderan leva ses yeux de fou vers le plafond.

— Mais je suis incapable de me souvenir de quoi que ce soit, général !

Ostman s'approcha d'eux avec une précision qui indiquait que sa cécité avait été compensée par autre chose. L'empereur sursauta, incapable de dissimuler le dégoût que lui inspirait ce visage à demi effacé. Si Ostman s'en rendit compte, il évita de le montrer.

— Majesté, fit celui-ci de sa voix sifflante. Je peux vous faire retrouver vos souvenirs. Pourrez-vous le supporter ?

Alderan fronça les sourcils.

— Et crois-tu que je pourrais supporter les regards de tous ceux qui croisent mon chemin et qui se disent que je suis si débauché que je suis devenu le père d'un singe ?

— Votre mère ne semble déjà plus le penser... intervint Kinlang. Elle a intimement senti, une fois la colère passée, que c'était impossible. Et nous, nous savons que c'était un complot de sorcellerie. Mais il faut que nous apprenions ce qui s'est réellement passé.

Alderan regarda Ostman.

— Fais ce qu'il faut, mon ami. Et je te promets que, si tu réussis, rien ne sera trop beau pour te récompenser.

Ostman eut un sourire sincère.

— Votre amitié me suffira comme récompense, majesté. Quelqu'un comme moi n'a que faire des richesses de ce bas monde, du moment qu'il peut manger à sa faim et vivre tranquillement.

— Voilà qui me rappelle le discours de quelqu'un d'autre... dit Kinlang en se tournant vers Blade.

De son lit, la Favorite les fixait toujours d'un regard absent.

Ostman demanda à l'empereur de bien vouloir s'installer dans le fauteuil le plus confortable de la chambre, en le plaçant en face du lit à baldaquin. Ceci fait, il posa ses mains sur les tempes d'Alderan et les laissa jusqu'à ce que celui-ci sombre dans une profonde léthargie.

L'homme sans visage s'apprêtait à intervenir lorsque Blade l'arrêta d'un geste.

— Nous avons oublié quelque chose, jeta-t-il. Le plus important peut-être pour la suite des événements.

— Et quoi donc ? demanda Kinlang.

— Nous n'avons pas de témoins. Sans eux, qui nous croira ? Et il serait peut-être bon, également, que Seuhi assiste à notre expérience...

— Par tous les dieux ! gronda le Tragan. On devrait traîner ici tous ceux qui sont déjà en train de parier sur la chute de l'Empire.

Blade réfléchit une seconde.

— C'est une excellente idée. Je vais demander au commandant Rendal de nous faire une rafle dans le palais et de nous amener un échantillon représentatif de ces vautours... Et d'envoyer quérir Seuhi.

Moins d'une demi-heure plus tard, des gardes firent entrer cinq hommes et une femme dont la richesse des vêtements indiquait le rang élevé qu'ils occupaient. Ils eurent un réflexe de surprise en découvrant l'empereur endormi et se sentirent mal à l'aise face au regard vide de la Favorite assise immobile dans son lit. Seuhi, qui était arrivée avant eux, ne leur accorda qu'un coup d'œil méprisant. Blade resta en retrait et laissa Kinlang s'adresser à eux d'égal à égal.

— L'empereur Alderan a accepté de prendre le risque de retrouver le souvenir de ce qui s'est passé au cours de sa nuit de noces, commença-t-il d'une voix forte et déterminée.

— Je ne vois pas en quoi cela nous concerne, répliqua avec humeur un gros homme qui n'avait pas apprécié de se faire cueillir dans un couloir comme un vulgaire malfaiteur.

Kinlang vint se planter devant lui et le considéra avec un regard glacial.

— Je te conseille de mesurer tes paroles, Calur... Il y a de fortes chances pour que ce que tu vas voir et entendre constitue ton sauf-conduit le jour où Tragan sera nettoyée par le fer de tous ceux qui auront un peu trop parié sur la victoire des Volstèdes. Tu devrais plutôt remercier le sort de t'avoir fait croiser les gardes du commandant Rendal.

— Et que va-t-on voir ? s'enquit la seule femme du groupe que son intuition poussait, déjà à collaborer.

Kinlang fit quelques pas devant le petit groupe, à la manière d'un sergent inspectant une poignée de recrues stupides et récalcitrantes.

— Je vais être honnête avec vous, nous n'en savons rien. Notre ami Ostman, qui possède des dons pour ouvrir les esprits et traquer les souvenirs perdus, va faire en sorte que notre empereur revive l'instant où il a honoré la Favorite sous la surveillance de Hymanzore. Vous êtes au courant des bruits qui courent sur le résultat de cette union. Ils ont été propagés par des agents à la solde de l'ennemi alors qu'il n'est arrivé que ce qui devait forcément survenir avant quatre mois de grossesse : une fausse couche ! J'ai veillé moi-même à ce que le corps de l'enfant mort-né disparaisse, conclut-il en se tournant rapidement vers Seuhi.

La mère de l'empereur hocha la tête. Cette approbation muette accentua encore les doutes des six nobles.

Calur, qui visiblement n'était pas du genre à prendre des risques

inutiles et qui savait sentir lorsque le vent tournait, intervint alors :

— Très bien... Je suis prêt à te croire en dépit des rumeurs propagées par Hymanzore. Mais qu'espères-tu prouver ?

Blade s'avança alors.

— Tu fais bien de parler de Hymanzore. Car ce que nous voulons savoir c'est justement quel a été son rôle au cours de cette nuit de noces qui a été un cauchemar. Et si l'enfant était bien de notre empereur...

Cette fois, personne ne trouva quoi que ce soit à dire.

— Tu peux commencer, dit Kinlang à l'homme sans visage.

Ostman rabattit son capuchon et dévoila la totalité de son crâne chauve. Les rides qui marquaient son front se transformaient rapidement en bourrelets de peau au-delà du sommet du crâne. Blade découvrit aussi que ses oreilles étaient atrophiées.

Ostman s'agenouilla à côté de l'empereur inconscient et commença à lui murmurer des paroles inaudibles pour le reste de l'assistance. Des paroles entrecoupées de sifflements aigus revenant à intervalles de plus en plus rapprochés.

Alderan se raidit petit à petit. Subitement inquiète, sa mère fit un pas en avant mais Blade lui fit comprendre que tout allait bien.

Soudain, Ostman émit un sifflement à la limite du supportable juste dans le creux de l'oreille de l'empereur et celui-ci poussa un cri de détresse avant de replonger presque quatre mois en arrière dans le passé...

CHAPITRE XVII

Hymanzore referma soigneusement la porte derrière eux. Puis elle s'adossa contre le panneau de bois précieux et regarda le couple qui se tenait devant elle dans la demi-obscurité.

— Majesté et vous, madame, dit-elle d'une voix chaude, cette nuit va être une grande nuit, aussi bien pour vous que pour l'Empire tout entier.

Tarkana s'avança vers le lit et ôta le manteau de velours sombre qui l'enveloppait. La robe qu'elle dévoila était presque translucide et Alderan vit qu'elle était nue en dessous. La Favorite s'assit et défit son chignon. Libérés, ses longs cheveux noirs se déployèrent dans son dos.

Hymanzore quitta alors la porte et s'approcha du pentacle quelle avait dessiné sur le sol une petite heure plus tôt, alors qu'elle était seule dans la chambre. Certains des motifs courant le long du cercle reproduisaient ceux qui ornaient ses joues et son front. À intervalles réguliers, sur le pourtour de la figure étaient posées de petites lampes à huile qui dégageaient une odeur de parfum oriental, si forte qu'elle avait repoussé hors de la pièce tous les effluves floraux venus de l'extérieur.

La Grande Sorcière enjamba le cercle magique et se pencha pour vérifier que tout était en ordre. Dès qu'elle en fut certaine, elle se redressa, silhouette aux airs maléfiques dans sa longue robe noire.

— Déshabillez-vous, madame, ordonna-t-elle d'une voix douce mais ferme tout en prenant un petit pot de verre. L'heure est venue de vous préparer...

La Favorite obéit et ôta sa robe, dévoilant un corps superbe qui n'éveilla pourtant aucune envie particulière à l'empereur, entiché depuis quelques jours d'un nouveau mignon du nom de Cori.

Sur l'invitation de la sorcière, Tarkana s'allongea sur le lit, les jambes légèrement écartées. Les bouts de ses seins opulents mais fermes se durcirent lorsque Hymanzore entreprit de dessiner une sorte de losange sur son ventre légèrement bombé à l'aide de la pommade contenue dans le pot de verre.

Après avoir écrit quelques signes dans le losange, la Grande Sorcière de Morian reprit de la pommade sur le bout de son doigt et prolongea d'un trait la pointe inférieure du losange jusqu'à toucher le haut de l'étroit triangle sombre qui recouvrait le sexe de la Favorite. Une autre série de signes mystérieux fut ensuite déposée sur les hanches et l'intérieur des

cuisses nues.

Hymanzore se redressa et contempla son œuvre qui ondulait légèrement sous l'effet de la respiration de la Favorite qui s'était accélérée. Puis, comme prise d'une impulsion artistique subite, la sorcière traça un cercle autour de la base de chacun des seins et un autre, plus petit, à la naissance du cou.

— Fermez les yeux, madame, dit Hymanzore. Et ouvrez la bouche.

Dès que Tarkana eut obéi, la sorcière tira trois pilules de la petite bourse quelle portait accrochée à la taille et les déposa sur la langue de la jeune femme.

— Laissez-les fondre doucement. Dans quelques minutes, vous dormirez...

Un silence s'installa dans la chambre. Mal à l'aise, Alderan n'osait pas bouger et luttait contre la légère nausée que provoquait chez lui l'odeur des lampes à huile, si déplaisante comparée aux parfums délicats de ses chères fleurs.

Sur le lit, le corps de la Favorite se détendit insensiblement, au fur et à mesure que les pilules faisaient leur effet. Hymanzore attendit encore un peu puis se tourna vers Alderan, un sourire bizarre accroché à ses lèvres rouges.

— Le moment approche, majesté... dit-elle d'une voix un peu rauque.

L'empereur frissonna involontairement.

— Dois-je me dévêtir maintenant ? demanda-t-il avec une crainte à peine dissimulée.

La Grande Sorcière s'avança vers lui d'un pas à la grâce féline.

— Pas encore. Il va falloir que je m'occupe de vous auparavant.

*
* *

Seuhi poussa un petit cri en voyant son fils cesser son récit déjà agité et se raidir brusquement dans le fauteuil. Le corps d'Alderan s'arc-bouta et parut se tétaniser dans cette position inconfortable. Il faillit glisser mais, en quelques gestes rapides, Ostman parvint à le bloquer.

Non loin de là, les six nobles échangèrent des paroles indistinctes à voix basse. Blade vint s'accroupir à côté de l'homme sans visage.

— Que se passe-t-il ? Un problème ?

Ostman secoua la tête.

— Non, général. Nous sommes arrivés au moment crucial, c'est tout. Je vais parler à l'empereur pour que sa mémoire passe ce blocage

et que ses souvenirs continuent à se dévider. Nous approchons du but... Écartez-vous, s'il vous plaît.

Dès que Blade eut rejoint Kinlang qui s'était placé tout près de Seuhi, Ostman apposa à nouveau sa bouche contre l'oreille de l'empereur. Une série de sifflements suraigus jaillit d'entre ses lèvres pour aller bousculer les défenses du cerveau d'Alderan.

*
* *

La Grande Sorcière dominait de presque une tête le frêle empereur. Fasciné tel un oiseau sous le regard d'un serpent, Alderan ne fit pas le moindre geste pour s'écarter. Soudain, les longues mains de Hymanzore se plaquèrent avec force sur ses tempes.

— Et maintenant, regarde bien ce qui va se passer, rebut de l'humanité ! jeta-t-elle d'une voix mauvaise et avec un sourire diabolique.

Alderan tenta d'ouvrir la bouche mais découvrit qu'il était entièrement paralysé.

— Ne perds pas un instant de ce que tu vas voir car tu ne t'en souviendras plus jamais dès que tu auras passé la porte de cette chambre ! Ta putain va être honorée comme jamais elle ne l'a été par ses amants...

Sur ce, elle recula, laissant une sensation de chaleur douloureuse sur les tempes d'Alderan.

Terrorisé, l'empereur la vit retourner auprès du cercle magique dessiné sur le sol. Là, Hymanzore dégrafa sa robe qui tomba à ses pieds, révélant un corps parfaitement proportionné et couvert des mêmes symboles que ses joues et son front. La sorcière tourna sur elle-même pour le narguer de sa beauté nue. Lorsqu'elle fut revenue à sa position première, elle leva les bras vers le ciel et se mit à parler dans une langue inconnue, aux consonances gutturales.

La panique s'installa dans le corps paralysé d'Alderan qui, à cet instant aurait tout donné, y compris l'Empire, pour pouvoir fuir à l'autre bout du monde.

L'étrange incantation se poursuivit encore quelques instants. Tout à coup, Hymanzore se tut brusquement et l'empereur sentit que quelque chose s'était modifié dans l'air confiné de la chambre.

La sorcière lança alors un ordre, toujours dans la même langue inconnue. Un brouillard phosphorescent commença à se manifester juste au-dessus du pentacle.

Cette brume prit rapidement les contours d'une silhouette humanoïde de très grande taille. Au fil des minutes, ces détails se précisèrent et l'horreur ne cessa de grandir dans l'esprit d'Alderan.

Lorsque l'évolution cessa, une monstruosité se dressait dans le pentacle, fixant de ses yeux rougeâtres le corps nu de la Grande Sorcière.

La créature venue du néant sur l'invocation de Hymanzore dépassait les deux mètres cinquante et avait les proportions d'un gorille. Les proportions et le pelage... Mais le plus horrible était sans aucun doute sa tête recouverte de plaques osseuses bourgeonnantes qui donnaient l'impression de former un casque irrégulier. Dans les trous des orbites se tapissaient des yeux ressemblant à des braises chaudes et sous les fentes inclinées des narines s'ouvrait une bouche sans lèvres mais garnie de dents acérées.

Pourtant, le regard de l'empereur était vrillé sur un autre détail de l'anatomie du démon. Sur le sexe énorme et violacé qui se dressait comme un pal jusqu'à la hauteur de l'estomac de l'apparition...

Le choc fut tel dans l'esprit d'Alderan, qu'il réussit à vaincre la paralysie, juste assez pour se mettre à hurler de terreur. Sans paraître pouvoir s'arrêter.

Hymanzore lui jeta un regard méprisant et eut un autre sourire. Puis elle s'écarta de quelques pas et lança un ordre incompréhensible à la créature. Celle-ci, ignorant les hurlements d'Alderan, porta son attention sur le corps nu et offert de la Favorite.

La Grande Sorcière de Morian fit une série de gestes rapides ressemblant à ceux d'un illusionniste cherchant à impressionner son public. Le démon se redressa. Visiblement, il ne portait plus du tout attention à Hymanzore, preuve que les signes magiques dessinés sur la peau nue de la Favorite remplissaient leur fonction d'appâts.

Toujours sans se préoccuper du hurlement continu de l'empereur paralysé, la créature quitta enfin le pentacle pour s'approcher du lit avec une démarche simiesque.

Sous son poids, le lit émit un craquement quand elle monta dessus. Elle écarta sans ménagements les cuisses de Tarkana et posa l'extrémité de son sexe énorme contre le ventre nu. Hymanzore fit alors un autre geste et la barre de chair violacée s'enfonça dans le vagin de la Favorite avec la délicatesse d'un bélier.

Le hurlement animal d'Alderan grimpa encore d'une octave, mettant ses cordes vocales au bord de la rupture.

Le démon besogna le corps inerte de la Favorite durant presque une heure, l'inondant de sa semence démoniaque sous le regard satisfait de la sorcière qui ne se résolut qu'à regret à le renvoyer dans les ténèbres dont il était issu.

Et durant tout ce temps, jusqu'à ce que Hymanzore vienne remettre ses paumes brûlantes sur ses tempes pour recouvrir sa mémoire, Alderan hurla, hurla comme si l'enfer s'était attaché à ses pas...

L'empereur eut un couinement de terreur rétrospective et s'effondra sur son siège, retenu par Ostman. L'homme sans visage s'adressa une dernière fois à lui par une série de sifflements au creux de son oreille.

— Quelle horreur... murmura Seuhi. Par tous les dieux, comment peut-on faire une chose pareille. Pour ça Hymanzore finira dans les pires souffrances sur la place publique !

— C'est un peu tard, Madame, fit Blade en s'approchant de l'empereur. La sorcière a préféré prendre les devants quand elle a vu Ostman et elle s'est suicidée... Comment va-t-il ? demanda-t-il alors à l'homme sans visage, sans se préoccuper de l'expression stupéfaite de Seuhi.

— Il s'en tirera. Mais quel être humain pourrait survivre à de pareils souvenirs ?

— Ils ne seront pas pires que le doute, rétorqua Blade. Et pense à ce que va devoir endurer la Favorite quand elle apprendra ce qui lui est vraiment arrivé...

Ostman tourna la tête vers le lit, comme s'il voyait Tarkana.

— À condition qu'elle reprenne un jour totalement conscience.

— Hymanzore était un monstre et Statten devra rendre gorge pour l'avoir engagée ! gronda Kinlang. Alors, qu'en dites-vous ? jeta-t-il en se tournant vers les six nobles encore sous le choc. Vous êtes toujours aussi sûrs que la prophétie de Dalo s'est réalisée ?

— Je... commença Calur. Nous sommes avec vous, ajouta-t-il en déglutissant avec peine.

— Alors, prouvez-le tout de suite en disant à tous ceux que vous rencontrerez que ce n'est pas demain la veille qu'un singe montera sur le trône de Tragan et que l'empire n'a désormais plus qu'un but : traîner Statten couvert de chaînes sur la piste du Grand Cirque de Jihan !

Les six nobles ne demandèrent pas leur reste et disparurent à toute vitesse hors de la chambre. En sortant, ils tombèrent sur une petite assemblée alertée par les cris de l'empereur.

Calur eut un instant d'hésitation puis, voyant une connaissance à lui, se précipita vers elle pour lui raconter ce qu'il venait d'apprendre.

Dans la chambre, Alderan ouvrit les yeux. Sa mère bondit vers lui et le serra dans ses bras. Il se laissa faire un instant puis la repoussa avec douceur lorsque son médecin personnel, qui avait attendu dehors, s'approcha de lui.

— C'est fini... murmura l'empereur avec le regard un peu dans le vague. C'est horrible mais je suis soulagé. Comment allons-nous dire ça à Tarkana ?

La voix de Kinlang s'éleva dans son dos.

— Je crois que nous n'aurons pas ce problème à résoudre, majesté... La Favorite vient de mourir. Qui sait, peut-être a-t-elle aussi revécu son épreuve abjecte en vous écoutant alors qu'on la croyait inconsciente ? Si nous nous étions doutés de ce que nous allions entendre...

Blade s'approcha d'Ostman.

— Je ne sais pas comment tu t'y es pris mais l'Empire te doit une fière chandelle.

— Il en doit surtout une à Janos, répondit l'homme sans visage à voix basse et sifflante. Sans sa compassion, je serais mort dans un caniveau depuis longtemps. Janos est peut-être un monstre, un être dont la conduite n'a pas toujours été exemplaire, tant s'en faut, mais il n'a jamais pu gommer les qualités qu'il partage avec son frère jumeau...

Blade fronça les sourcils. Soudain il comprit. Kinlang était en train de parler avec Seuhi qui semblait avoir vieilli de dix ans et qui n'arrivait pas à quitter la Favorite du regard. En tout cas, l'aversion notoire que professait jusque-là Seuhi pour Kinlang semblait avoir disparu d'un seul coup.

— Tu veux dire que... commença-t-il.

Ostman remit son capuchon.

— Oui. Les dieux n'ont pas été plus tendres avec Janos qu'avec moi, mais c'est bien le frère de Kinlang. Garde ce petit secret pour toi...

Voilà qui expliquait beaucoup de choses...

Tout à coup, il y eut une bousculade à la porte de la chambre et Morinjay apparut, l'air échevelé, avec Hedi à ses trousses. Il tomba en arrêt en découvrant que tous les occupants de la pièce le regardaient. Tous sauf Tarkana.

— Qu'est-ce que je viens d'apprendre ? s'exclama-t-il avec une conviction digne du meilleur des acteurs. La prophétie de Dalo ne s'est pas réalisée ? Mais c'est magnifique !

Derrière lui, Hedi, qui était en train de finir de rajuster sa robe, leva les yeux au ciel.

Blade abandonna Ostman et vint à la rencontre du majordome. Kinlang se dirigea vers la porte. Il fit signe à Hedi que tout allait bien et sortit après avoir fait un clin d'œil à l'adresse de Blade.

— Et j'ai le plaisir de t'annoncer que Hymanzore est morte, déclara Blade. Ainsi que le dénommé Umanyó. Si la sorcière s'est suicidée avant d'ouvrir la bouche, Umanyó, lui, s'est montré bavard une fois que le bourreau lui ait brûlé les testicules au fer rouge...

Morinjay déglutit et blêmit. Blade le trouva pitoyable dans son habit multicolore.

— Je suppose que tu dois commencer à te sentir bien seul, non ? reprit Blade. Et je pense qu'il serait temps que nous ayons une petite conversation...

Deux gardes appelés par Kinlang apparurent à la porte et vinrent se saisir du majordome qui n'essaya pas de résister.

Statten avait tenté une ruse digne de celle du cheval de Troie en utilisant la malheureuse Favorite comme moyen de faire pénétrer l'ennemi au cœur de l'Empire et il avait échoué. Il était maintenant grand temps de lui rendre la monnaie de sa pièce...

Le lendemain matin à l'aube, Blade et Kinlang, à peine réveillés des quelques heures de sommeil qu'ils s'étaient octroyées, rendirent visite à Morinjay dans la cellule du Quartier Hareta où il avait été transféré juste après son arrestation : pas la peine de prendre des risques inutiles et les oubliettes de Janos étaient préférables aux cachots du palais.

Nu, les mains liées dans le dos, le majordome de l'empereur avait le cou pris dans un collier de fer fixé à une chaîne tombant du plafond et l'autorisant juste à se dresser suffisamment sur ses pieds pour éviter la strangulation.

— Détache... détache-moi... gargouilla-t-il en voyant Blade entrer dans son champ de vision.

— J'espère que tu as passé une bonne nuit de réflexion ? lui demanda Kinlang.

Morinjay se tortilla au bout de sa chaîne.

— Je... je ferai tout ce que vous voudrez !

— Voilà une bonne base de conversation, dit alors Blade avant de se retourner vers la porte basse devant laquelle attendaient deux gardes privés de Janos. Détachez-le !

Au moment où Morinjay s'apprêtait à passer la porte, Blade le bouscula d'une petite tape sèche sur l'épaule.

— Et maintenant, tu vas nous raconter comment tu devais avertir ton maître Statten lorsque feu Umanyó te l'aurait demandé...

Blade et Kinlang entrèrent dans la salle où trônait Janos sous le regard des têtes coupées de ses ennemis. Hedi se précipita à leur rencontre, l'air bouleversé.

— Que se passe-t-il encore ? soupira Blade.

— Une chose affreuse ! s'exclama la jeune femme. Le... l'enfant de l'empereur...

— Parle, bon sang !

— Il a dû mourir cette nuit... On l'a retrouvé déjà froid tout à l'heure ! termina la jeune femme.

Blade regarda Kinlang.

— C'est peut-être la meilleure chose qui pouvait lui arriver, dit le Tragan.

— Et je n'y suis pour rien, ajouta Janos de sa voix essoufflée. Par principe je n'ai jamais pu tolérer qu'on tue un être humain pour sa difformité, tu comprends aisément pourquoi, je l'espère ? D'ailleurs, quelques-unes des têtes accrochées à mes murs appartenaient à des hommes qui n'ont pas compris à temps à quel point ce problème me tenait à cœur...

— Qui sait, sans doute cette créature n'était-elle destinée à vivre que le temps nécessaire pour servir les intérêts de Statten... fit remarquer Blade. Étrange qu'elle soit morte à peu près au moment où nous avons eu connaissance du forfait ignoble de Hymanzore...

Janos s'ébroua dans son siège.

— Ce qui est fait est fait. Désormais, plus qu'une seule chose ne doit compter : comment mettre fin aux agissements de Statten ? Nos généraux vont avoir du pain sur la planche pour le vaincre...

Blade fit quelques pas, l'air préoccupé.

— Je pense que je vais m'arranger pour résoudre le problème à leur place ; il faut éviter un bain de sang et une guerre qui risque d'être longue même avec tout l'Empire à nouveau derrière son empereur.

Une vague parcourut les six cents livres de graisse du Tragan.

— Je n'aurais pas appris les prodiges que tu as réalisés la nuit passée, je te prendrai pour un fou à t'entendre parler comme ça... Que comptes-tu faire ? Affronter toute l'armée volstède à mains nues, comme tu l'as fait avec le champion de Statten ?

Blade sourit.

— Avant ça, j'aimerais te poser une petite question...

Les gros yeux de Janos lui jetèrent un regard intrigué.

— Mais je t'en prie, mon ami...

— Depuis quand connais-tu Vargo ? lui demanda Blade sans détour. Pourquoi t'a-t-il renseigné sur les plans de Statten ?

Kinlang fronça les sourcils et considéra successivement Blade et Janos.

— Vargo t'a renseigné ? Blade dit-il vrai ?

Janos bougea un peu, en apparence pour mieux se caler dans son fauteuil, mais en réalité pour gagner un peu de temps.

— Un jour, quand je pouvais encore me déplacer, j'ai rencontré par hasard Vargo à Likou, non loin de la frontière nord, avec les Volstèdes. Il savait qui j'étais car tu lui avais souvent parlé de moi. La sympathie s'est immédiatement installée entre nous et nous avons continué à correspondre et à traiter quelques affaires commerciales. Vargo est un homme intègre et cultivé et c'est sûrement pour ça qu'il a décidé de m'avertir que son frère préparait un sale coup, mais sans savoir lequel. Il a fallu la sagacité et l'énergie de notre ami si rapidement promu général pour comprendre la ruse de ce damné barbare !

— Vargo a pris un gros risque... soupira Kinlang. Si jamais Statten apprend ce qu'il a fait, sa réaction risque d'être terrifiante, que Vargo soit son frère ou pas...

Janos l'interrompit d'un geste et tourna son regard globuleux vers Blade.

— Au fait, général, tu n'as pas répondu à ma question. Que vas-tu faire pour stopper les Volstèdes ?

— Je vais utiliser notre ami le majordome.

— Comment, tu n'as pas encore fait saigner ce sale porc immonde ! lança Janos de sa voix essoufflée. Ce traître ne mérite aucune pitié !

Blade opina du chef.

— Je suis d'accord avec toi, mais je ne pense pas que ce soit à toi que je vais apprendre ce qu'est le pragmatisme. Morinjay va nous être beaucoup plus utile vivant que mort. Je lui ai promis la vie sauve s'il nous aidait et il a accepté.

— Et qu'a-t-il accepté de faire ?

— De me permettre d'arriver jusqu'à Statten en me faisant passer pour lui. Il m'a assuré qu'aucun Volstède ne l'avait vu et que c'était Umanyoy qui l'avait engagé. Donc, je ne devrais pas avoir de problèmes avec les intermédiaires en cours de route. Bien entendu, je serai déguisé afin que le hasard ne me fasse pas croiser le regard d'un guerrier qui aurait pu me voir au campement...

— Et tu as confiance dans ce traître ? s'emporta Janos. Tu as

perdu la raison, mon ami !

— Morinjay va rester ici, dans sa cellule, tant que je ne serai pas revenu ou tant que vous n'aurez pas appris que le cours de la guerre a brusquement changé en faveur de l'Empire, précisa-t-il au cas où les ordinateurs de la Tour de Londres le rappelleraient trop tôt, suivant leur bonne vieille habitude...

— Et si... commença Kinlang.

Blade eut un bref sourire.

— Si un quelconque malheur m'arrive avant que ma mission ait été remplie, tu veux dire ? Alors, le bourreau de Janos aura carte blanche pour tirer des hurlements de son prisonnier à côté desquels ceux de l'empereur au cours de sa... nuit de noces passeront pour des piailllements de moineau. Morinjay est au courant de cette clause, ce qui me fait penser qu'il priera plutôt de toute son âme pour mon salut...

Kinlang vint près de lui et le regarda droit dans les yeux.

— Tu vas donc partir seul ?

Blade acquiesça.

— Morinjay était censé le faire et, de toute façon, tu étais trop connu des Volstèdes. Quant à Hedi, il est hors de question de lui faire prendre le moindre risque, précisa-t-il rapidement en voyant la jeune femme blonde ouvrir la bouche pour protester. C'est ferme et définitif, Hedi, ajouta-t-il encore.

— Mais tu n'as pas mis l'empereur au courant ? demanda Kinlang.

— Si. Je suis passé le voir pendant que tu t'assurais du transfert de Morinjay jusqu'ici. Je voulais voir comment il allait. À ce propos, d'ailleurs, son médecin m'a dit que le choc psychologique enduré la nuit dernière avait peut-être eu, étrangement, des effets salutaires sur le mental d'Alderan... Il serait amusant que le plan de Statten conduise en fait à doter l'Empire d'un chef un peu plus conscient de ses devoirs et de son rôle qu'avant le complot... Donc, j'ai prévenu l'empereur que j'allais agir seul car je me doutais déjà que Morinjay ne ferait pas d'histoires pour m'aider dans ma tentative.

Un garde entra alors dans la salle et annonça un courrier à cheval en provenance du palais.

— C'est pour moi, dit Blade. Qu'on le fasse entrer !

Le cavalier sans uniforme entra et salua Janos puis les autres. Il tendit ensuite un document soigneusement scellé et portant la marque de l'empereur. Blade le fit disparaître prestement à l'intérieur de sa chemise.

— Voilà, c'était la dernière chose que j'attendais, soupira-t-il après

que le messager fut reparti. Souhaitez-moi bonne chance, mes amis.

Hedi se précipita dans ses bras en sanglotant.

Blade arriva en vue de l'immense camp des Volstèdes après avoir crevé cinq chevaux sous lui en trois jours de voyage à bride abattue au travers d'un pays en proie à une sourde inquiétude.

La tête couverte, maquillé comme il l'était, et enveloppé dans son ample manteau sombre dont le haut col projetait un masque d'ombre sur son visage, Blade ne fut pas reconnu par aucun soldat volstède parmi ceux qu'il croisa dès son interception par une patrouille. Statten ayant fait circuler le mot de passe que Morinjay devait donner, Blade ne s'était pas fait immédiatement massacrer ni réduire en esclavage...

À peu près convenablement traité, il traversa la périphérie du campement sous les regards dédaigneux des Volstèdes qui se demandaient pourquoi leur chef s'abaissait à recevoir ainsi un de ces Tragans.

Finalement, Blade eut l'impression de se retrouver plusieurs semaines en arrière lorsqu'il descendit de cheval devant l'énorme tente servant de palais itinérant à Statten et à son frère. Un soldat le conduisit à la porte et tira sur le côté le pan de toile pour le laisser passer.

Statten était vautre sur son trône. Il n'y avait aucun garde et la seule autre personne présente était son frère Vargo. De l'autre côté des cloisons de toile, on entendait s'affairer des esclaves. Blade fut soulagé par la présence de Vargo : les choses en seraient sûrement facilitées...

Sans ouvrir son manteau, Blade s'avança.

— Alors, c'est toi, l'envoyé d'Umanyò ! jeta Statten en se redressant et en secouant la queue-de-cheval qui jaillissait de son crâne presque entièrement rasé. Tu apportes de bonnes nouvelles, j'espère ?

— Quoi d'autre, seigneur ! répondit Blade en maquillant sa voix. Sinon, je n'aurais pas risqué ma vie ainsi pour venir vous voir. Je suis venu vous avertir que le complot de Hymanzore avait parfaitement fonctionné. La Favorite a accouché d'un singe, l'empereur est devenu encore un peu plus fou qu'auparavant et la rumeur galope dans toutes les rues de Tragan, semant déjà un début de panique qui va se propager dans tout le reste de l'Empire.

Vargo fronça les sourcils.

— Quelle rumeur ? Mon frère, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Statten éclata d'un rire gras et satisfait.

— C'est ma botte secrète. Sur mon ordre, cette sorcière de Hymanzore s'est introduite dans l'entourage de l'empereur et a proposé ses services pour qu'Alderan trouve au moins pour une nuit la force d'engrosser sa Favorite. Ce que tous ces dégénérés ne savaient pas, c'est que Hymanzore avait un autre plan...

Blade hocha la tête.

— Elle devait s'arranger pour que les Tragans croient que la dernière prophétie de Dalo était en train de se réaliser. Celle qui disait que l'Empire s'effondrerait le jour où son héritier serait un singe.

Vargo s'approcha de Blade, toujours sans le reconnaître.

— La Favorite a accouché d'un singe ? lança-t-il, stupéfait.

Une réflexion qui fit rire Statten.

— Il faut dire que Hymanzore lui a trouvé un amant dépassant toutes ses espérances pour sa nuit de noces. Ah, j'aurais voulu être là pour voir la tête de ce dégénéré d'Alderan qui a assisté au viol de sa putain par la créature invoquée par Hymanzore !

— Mais c'est horrible... murmura Vargo. Comment as-tu pu imaginer un pareil plan ?

Blade s'avança alors et écarta Vargo d'une main ferme avant de s'arrêter devant Statten.

— Moi, je l'ai vu, son visage, jeta-t-il en cessant de contrefaire sa voix. Et c'est pour ça que je suis venu te faire payer la note, espèce de porc !

— Cette voix... fit Vargo.

Blade arracha son chapeau et ôta son manteau d'un seul coup. Statten se dressa devant son trône en le reconnaissant.

— L'ami de Kinlang ! Le salopard qui a tué Mamurt !

Ce furent ses dernières paroles.

Blade se baissa à la vitesse de l'éclair. Le poignard de lancer qu'il avait dissimulé dans sa botte jaillit tel un insecte de métal et alla se ficher dans l'œil droit du chef volstède, le tuant sur le coup.

Le corps de Statten avait à peine touché le sol que Blade s'était déjà précipité pour arracher son arme et la tourner vers Vargo.

— J'ai un message personnel de l'empereur pour toi, jeta-t-il. Et je viens avec la bénédiction de Janos. Dois-je en dire plus ?

Les yeux de Vargo s'écarquillèrent mais le Volstède réagit vite. Il se précipita vers Blade et lui souffla de lui donner son poignard. Il l'avait à peine en main qu'une esclave, alertée par les cris et le bruit, faisait son apparition.

— Fiche le camp d'ici ! s'écria Vargo.

Dès que la fille eut disparu, il fit signe à Blade que tout allait bien.

— Désormais, c'est moi qui passerai pour l'assassin de mon frère. Mais ça vaut sans doute mieux. Tu as eu de la chance de dire que tu venais de la part de Janos... C'est ce qui m'a décidé.

— Je sais que tu l'as averti que Statten préparait un mauvais coup, souffla Blade à voix basse afin de mettre les choses parfaitement au clair entre eux.

Vargo fit la grimace.

— Fort bien. Le sort en est jeté... Que veut Alderan ? Notre tête à tous ? Jamais je ne pourrais accepter ce sort pour mon peuple, même si je n'étais pas d'accord pour attaquer l'Empire !

Blade eut un bref sourire et tira le document de dessous sa tunique.

— Lis donc ça avant de proférer d'autres insanités, dit-il en le tendant au Volstède.

Vargo fit sauter les sceaux fermant le document et déplia l'unique feuille de parchemin. Il ne lui fallut qu'un instant pour lire le texte écrit de la main même d'Alderan sur le conseil de Blade. Son inquiétude initiale parut disparaître au fil des lignes.

— Je vois que tu n'es autre qu'un général de l'Empire... C'est une offre d'une grande générosité, souffla Vargo en relevant les yeux. Je n'aurais jamais cru que l'empereur de Tragan puisse faire une chose pareille alors que nous nous sommes conduits comme d'abjects barbares et que mon frère n'a pas hésité à faire souiller le corps de la propre Favorite d'Alderan par une créature monstrueuse. À moins que je ne doive cela à une intervention extérieure ? reprit-il en dévisageant Blade.

— Kinlang et moi n'avons été que des conseillers dans cette affaire, mentit à demi celui-ci. Si cette décision a été prise, c'est parce qu'Alderan est, semble-t-il, ressorti grandi de cette affreuse épreuve. Et je crois que sa mère Seuhi va désormais s'employer à l'aider à gouverner plutôt que de continuer à essayer d'en faire un pantin dont elle manipulerait les ficelles.

— Les Volstèdes deviendront les meilleurs alliés de l'Empire, déclara avec conviction Vargo en jetant un regard sur le cadavre de Statten, recroquevillé au pied de son trône. Il est grand temps que nous mettions nos forces au service d'autre chose que la guerre.

Blade acquiesça.

— Pourquoi crois-tu que l'empereur a signé une proposition si généreuse à votre égard si ce n'est pour donner cette ultime chance à ton peuple ? Il ne l'a fait que parce que Kinlang et moi lui avons

promis que tu serais le chef idéal pour la période de transition qui s'annonce. Et parce qu'il a apprécié les informations que tu as données à Janos, inventa Blade. Que les Volstèdes conservent une armée digne de ce nom mais qu'ils construisent des villes et des écoles...

— C'est comme si c'était fait... sourit Vargo. Maintenant que mon frère est mort, les chefs de clans vont se faire un devoir de changer de camp le plus vite possible. Je...

Il se tut soudain et Blade vit son visage se rembrunir.

— Que va-t-on faire avec les peuples du Nord qui se sont alliés à nous ? dit-il. Il n'en est pas fait mention dans le document que tu m'as remis.

Blade regarda autour d'eux pour vérifier l'absence d'oreilles indiscrètes.

— Il ne fallait pas en demander trop à Alderan, répondit-il à mi-voix. D'autant plus que, dans leur cas, il s'agit d'une trahison pure et simple puisqu'ils avaient signé des traités de paix avec l'Empire. Dès que tu auras retiré tes troupes jusque sur l'autre rive de l'Archernar, les armées du Sud monteront rejoindre celles qui retiennent tant bien que mal l'ennemi au nord. Et là, la balance ne pourra pencher qu'en faveur des soldats impériaux.

Vargo hocha la tête.

— Je ne voudrais pas être à la place de nos ex-alliés...

— Si les Volstèdes ne sont pas dans le même panier, c'est uniquement parce que tu es là. Car tu sais comme moi que l'Empire aurait fini par gagner à la longue, une fois mis à bas le complot démoniaque de Statten destiné à saper ses forces morales. Et d'ailleurs, si ton frère avait été aussi sûr de sa victoire sur le terrain, il n'aurait pas pris la peine de recourir aux services de Hymanzore pour jouer avec un vieux fantasme morbide des Tragans.

Vargo prit Blade par l'épaule et les deux hommes se dirigèrent vers la tente.

— Au fait, comment va Hedi ? demanda-t-il alors qu'ils approchaient de la porte derrière laquelle s'impatienzaient les cavaliers volstèdes.

— Bien, le rassura Blade. Pour l'instant, elle a l'air de vouloir rester à Tragan mais un jour ou l'autre, elle finira par ressentir l'appel de son pays et il y retournera pour reprendre son ancienne existence de fille de noble. Ce qui devrait pouvoir se faire puisque les Volstèdes vont certainement cesser d'être des occupants brutaux pour se transformer en... partenaires attentifs.

Vargo posa la main sur le pan de toile obturant la porte.

— Dois-je voir là une clause non écrite au contrat ? sourit-il.

— Force m'est d'avouer que l'empereur n'a pas songé à cet aspect des choses. Pourrions-nous considérer que c'est un accord tacite entre toi et moi ?

Vargo n'hésita pas une seconde.

— Tu as ma parole. Allez, viens, il est temps que j'endosse ton... crime pour le rendre supportable à mon peuple.

Les deux hommes sortirent et furent accueillis par les cris des soldats excités.

— Statten ! Où est Statten ? hurlèrent des dizaines de gorges. On veut voir Statten !

Vargo étendit les bras pour faire cesser le vacarme.

— Mon frère est mort ! lança-t-il. J'ai appris qu'il nous avait tous trahis dans sa folie sanguinaire et qu'il nous menait à la ruine.

L'information tomba comme un coup de massue sur les têtes des centaines de Volstèdes qui se tétanisèrent sous le choc.

— Statten est mort ? lança une voix.

— Hé, je reconnais cet homme ! cria alors un autre guerrier. C'est celui qui a tué Mamurt quand l'ambassadeur de l'Empire était venu nous narguer !

— Oui, c'est lui ! Qu'est-ce qu'il fait ici ?

Vargo étendit à nouveau les bras. La situation était explosive mais il savait qu'une partie des troupes n'approuvait toujours pas la guerre contre Tragan.

— Il est venu apporter la preuve de la trahison de mon frère ! Et quand Statten a tenté de le tuer pour le faire taire devant moi, j'ai dû intervenir pour le sauver et un geste malheureux a mis fin à ses jours. Qui mettra ma parole en doute ?

Les soldats se regardèrent, indécis. Pour eux, même si Statten était le chef désigné, son frère était inséparable de lui dans leurs esprits.

Donc, Statten mort, ils n'avaient guère le choix.

Vargo sentit le vent tourner et décida d'en profiter.

— L'Empire propose d'oublier notre agression à condition que nous nous retirions sur notre ancienne frontière et que nous remettions tous nos prisonniers en liberté. Et j'ai décidé d'accepter ces conditions d'une générosité inattendue.

Quelques instants plus tard, Vargo sut qu'il avait gagné et que bien des soldats avaient suivi Statten par peur des représailles.

— J'ordonne que soit organisée une grande fête ce soir pour fêter la paix avec l'Empire !

Blade et lui se retirèrent à nouveau dans la tente. Dehors, les conversations allaient bon train et l'annonce de la fête, qui coïnciderait pratiquement avec les Jeux anniversaires de Tragan, commençait déjà à faire oublier la campagne avortée.

— Vas-tu rester avec nous ce soir ? demanda Vargo à Blade pendant que des esclaves emportaient le corps de Statten pour l'exposer devant son peuple.

— Non, répondit Blade, plus vite j'aurai ramené l'accord signé par toi à Tragan, mieux cela vaudra...

— Je m'en doutais, fit le Volstède en posant la main sur son épaule dans un geste fraternel. Je te fais préparer sur-le-champ le meilleur cheval que nous ayons et une escorte d'hommes de confiance. Et que Odhon te protège jusqu'à la fin de ton voyage.

*

* *

Trois jours plus tard, Blade ressortit du palais et monta dans la voiture de Kinlang qui devait les ramener chez l'ambassadeur devenu conseiller personnel d'Alderan et où se préparait une grande réception. L'air était doux et frais mais il se sentait un peu bizarre depuis qu'il avait remis l'accord signé par Vargo à l'empereur.

Soudain, une pique de douleur lui traversa le crâne et il comprit d'où venait son malaise. Il maudit Lord Leighton et ses fichus ordinateurs.

— Pourrais-tu me laisser seul un instant, mon ami ? demanda-t-il à Kinlang en serrant les dents. Ce ne sera pas long, rassure-toi...

Le Tragan le considéra avec inquiétude.

— Tu es souffrant ?

Blade secoua la tête. Kinlang se poserait déjà assez de questions comme ça en s'apercevant de sa disparition pour lui éviter d'assister en plus à celle-ci...

— Très bien... soupira Kinlang. Je descends. Fais-moi signe quand tu voudras que je revienne. Et si tu as besoin d'un médecin, je connais les meilleurs de toute la ville !

Dès qu'il eut refermé la portière, Blade reçut une autre décharge de douleur qui le fit tomber à genoux au fond de la voiture. Il tenta désespérément de se relever mais ses forces l'abandonnaient déjà.

Quelques minutes plus tard, Kinlang ne put s'empêcher d'aller voir ce qui se passait. Il ouvrit la portière et resta sans voix en découvrant que la voiture était vide. Claquant la portière, il fit le tour du véhicule en courant. En vain, personne n'avait vu descendre son passager...

Des siècles plus tard, la mystérieuse disparition du général Richard Blade qui avait évité une guerre sanglante à l'Empire et aidé à instaurer une longue période de paix et de redressement restait encore un sujet favori des historiens tragans.

Mais aucune de leurs hypothèses, même celles qui passèrent pour les plus folles, ne parvint jamais à la cheville de la réalité.

Qui, comme chacun sait, dépasse souvent la fiction...

Lorsque Blade ressortit du vestiaire, la tête lui tournait encore. Les derniers effets de la translation se dissipaient dans une vague nausée aux relents de gueule de bois.

— Tout se passe bien ? lui demanda J, apparemment plus concerné que Lord Leighton qui se contentait de préparer les magnétophones pour la première séance d'enregistrement qui suivait son retour.

Blade acquiesça et prit le café que lui tendait le chef des Services Secrets. Il le but d'un trait puis alla rejoindre Lord Leighton qui commençait déjà à s'impatienter...

La séance d'enregistrement destinée à faire un premier résumé des événements du voyage auquel s'ajouterait un certain nombre d'éléments descriptifs de la Dimension X concernée prit deux bonnes heures. Plus tard, Blade reviendrait pour des séances approfondies dont une bonne partie se déroulerait sous hypnose.

— Ce qui est étonnant, c'est de constater à quel point le temps a été compressé au cours de ce voyage, fit remarquer J alors qu'ils s'éloignaient de Lord Leighton, déjà replongé dans ses calculs.

Blade haussa les épaules. La fatigue reprenait le dessus sur la caféine.

— C'est comme d'habitude. Si le temps avait la même valeur au cours de mes translations qu'ici, ce n'est pas cent missions que j'aurais accomplies depuis le début du Projet DX mais à peine une dizaine... Au fait, depuis quand suis-je parti ?

J jeta un coup d'œil à sa montre.

— Je pense que vous avez encore le temps de donner un coup de téléphone à une certaine personne. Avec un peu de chance, elle n'aura pas encore trouvé de chevalier servant pour le réveillon... Joyeux Noël, Richard !

Blade se retint de rire, lui serra la main et fila vers l'ascenseur.

Une fois assis dans la Rover, il décrocha le téléphone de bord, donna le coup de fil suggéré par J. Après un instant d'attente, il eut la satisfaction de constater qu'il était rentré à temps.

Au moment de démarrer, il songea soudain qu'il avait oublié de remercier Lord Leighton. Mais il se ravisa tout aussi vite en se disant que cette compression exceptionnelle était sûrement le fruit du hasard et non un effet de la bonté du vieux génie embusqué sous les fondations de la Tour de Londres.

La Rover s'élança en direction du centre-ville, profitant pleinement de quelques centaines de mètres sans embouteillages. Toute fatigue avait subitement quitté Blade et la perspective de devoir trouver *in extremis* un cadeau dans l'enfer des magasins par des acheteurs de son acabit lui parut subitement n'être qu'un incident sans importance.

BLADE, LE JAMES BOND DE L'ÉPOPÉE FANTASTIQUE

Au début de l'année 1969, un homme pénétra dans le bureau du directeur de la maison d'édition américaine McFadden et lui proposa l'idée d'une série originale, en livre de poche, qui mêlerait science-fiction et roman historique dans le cadre d'intrigues à suspense dont l'espionnage et l'action tissent la trame.

Georges Glay, le directeur en question, ne montra guère d'enthousiasme ; pourtant, devant l'insistance de son visiteur qui lui proposait de revenir avec un projet plus élaboré, il finit par promettre, mais sans trop y croire, d'acheter la série si le concept lui plaisait.

Ce fut le cas. C'est ainsi que naquit le personnage de Richard Blade qui, avec *La Favorite d'Alderan* vient d'atteindre, après plus d'un quart de siècle d'existence, le cap historique de la centième aventure.

Son créateur s'appelait Lyle Kenyon Engel. C'était un vieux routier de l'édition qui avait commencé sa carrière dans la presse à la fin des années trente et qui s'était lancé plus tard dans la confection de séries ou de volumes isolés (on appelle cela le « packaging ») pour divers éditeurs. Ainsi, la série Nick Carter, publiée en partie voici quelques années par Gérard de Villiers/Plon Poches, était-elle, par exemple, une de ses créations.

Une fois son projet vendu à McFadden, Engel engagea un auteur avec qui il avait déjà travaillé, Manning Lee Stokes, pour écrire les Blade sous le nom de Jeffrey Lord. En réalité, et comme c'était le cas pour les autres séries créées et gérées par lui, Lyle Kenyon Engel avait un statut de coauteur. En général, il fournissait à ses écrivains des scénarii plus ou moins détaillés, puis récrivait en partie les manuscrits qu'il recevait pour maintenir au maximum une uniformité de ton d'un roman à l'autre.

Malheureusement, Manning Lee Stokes mourut subitement après avoir écrit le sixième Blade, et Engel dut rapidement trouver un autre auteur pour le remplacer. Ce fut une période mouvementée pour la série puisque, au même moment, elle passa chez un nouvel éditeur, Pinnacle Books.

Le remplaçant de Stokes fut Roland Green, un auteur déjà confirmé d'heroic fantasy et qui écrira par la suite, seul ou en

collaboration, un certain nombre de romans de science-fiction militaire à succès ainsi qu'une partie des nouvelles aventures de Conan le Barbare publiées en France par le Fleuve Noir.

À l'exception du n° 30, rédigé par Ray Faraday Nelson (qui déclina ensuite l'invitation de Engel de continuer cette collaboration), tous les volumes américains publiés après la mort de Manning Lee Stokes furent signés par Roland Green.

On le constate donc, « Jeffrey Lord » est un auteur à plusieurs têtes.

Le phénomène n'a rien de particulier dans le monde des séries populaires où le rythme de parution nécessite souvent que des auteurs viennent « secourir », plus ou moins discrètement, l'écrivain principal (c'est le cas des Doc Savage de Lester Dent, alias « Kenneth Robeson ») ou qu'une véritable équipe se dissimule derrière ce qu'on appelle, dans les pays anglo-saxons, un *house-name* (pseudonyme collectif restant la propriété de l'éditeur).

Il arrive cependant que l'équipe en question s'affiche au grand jour comme dans la tentaculaire série de science-fiction allemande Perry Rhodan, créée, dirigée et en partie écrite par Karl-Herbert Scheer et Walter Ernsting (« Clark Darlton »). En trente ans, les près de... deux mille courts romans (!) publiés ont nécessité la collaboration successive de plusieurs dizaines d'auteurs qui, contrairement à l'édition française au Fleuve Noir, sont toujours apparus sous leur nom dans les publications allemandes et étrangères.

Mais les liens de la série Blade avec la tradition populaire anglo-saxonne née au début du siècle dans les pages des magazines d'aventures ne se limitent pas qu'à l'utilisation d'un pseudonyme collectif.

Ils se retrouvent d'abord dans le choix de son héros, un homme puissant, intelligent, rusé, qui est là pour faire triompher le bon droit et une vision... *very british* de l'ordre des choses, c'est-à-dire une certaine idée de la démocratie « à l'anglaise ». Au fil des volumes, Richard Blade est devenu une sorte d'entité un peu abstraite dont les traits physiques (en dehors d'une force et d'une endurance extraordinaires) ont cessé d'avoir une grande signification pour le lecteur.

Au fond, ce qui importe plus que son apparence, c'est ce que réalise Richard Blade, ce qu'il représente. On peut faire ici un premier parallèle avec James Bond, le véritable modèle de Blade, surtout dans les romans écrits après la mort de Ian Fleming par d'autres auteurs tels que John Gardner.

En effet, si Richard Blade a en fin de compte le visage que chaque

lecteur désire secrètement lui donner, sa personnalité, son comportement s'inscrivent dans un registre typiquement britannique : c'est presque flegmatique, en tout cas sanglé dans un sang-froid pimenté d'une pointe d'humour très anglo-saxon, qu'il affronte les situations les plus cruelles, les plus barbares. Il sait aussi, une fois remisés haches, épées et instruments de guerre, retrouver la galanterie et le raffinement qui sont l'apanage du parfait *gentleman*, qu'il reste profondément, quelle que soit la sauvagerie des dimensions inconnues où il agit. En outre, tout comme Bond, Richard Blade possède le « permis de tuer » pour que soient sauvegardés les intérêts de l'Angleterre tout en luttant pour le « bon droit ».

Car ne l'oublions pas, les missions dans les Dimensions X ont pour but d'y laisser le (bon) souvenir d'un homme venu d'un mystérieux royaume d'Angleterre avec l'idée que le transmetteur utilisé par Blade permettra un jour de pouvoir revenir à volonté au même endroit et d'établir donc les fondations d'un nouvel empire britannique mille fois plus grand que le précédent.

D'une certaine façon, ces deux héros sont des ambassadeurs aux méthodes un peu... particulières. James Bond va aux quatre coins de la Terre pour défaire les ennemis de l'humanité au nom de la démocratie et de la justice de son pays et Richard Blade, ancien agent secret d'élite, ne l'oublions pas, fait la même chose mais sur un champ d'action étendu à l'univers entier...

Le concept de base, lui aussi, relève de la tradition populaire classique et rejoint encore en partie celui des James Bond. Il mêle à la fois la technologie la plus moderne et des idées aussi baroques que l'installation d'un complexe informatique secret sous un monument comme la Tour de Londres, complexe géré par l'authentique savant fou (mais qui, Dieu merci, n'a pas décidé de devenir le maître du monde...) qu'est Lord Leighton. Et, une fois translaté dans les DX, Richard Blade compense l'absence des armes sophistiquées de Bond par un côté débrouillard à la McGyver qui lui permet de « bricoler » ce dont il a besoin.

Quant aux univers parallèles que sont les Dimensions X, ils appartiennent au registre de l'heroic fantasy la plus classique et regorgent de monstres, de personnages fantastiques et de belles princesses (ou assimilées), symboles d'une pureté perdue ou menacée par la barbarie d'une société en crise ou parvenue sur le point de rupture. C'est toujours, en effet, dans un contexte très explosif que Blade aborde les univers dans lesquels il est projeté. Pédagogue attentif, il va donc mettre ses talents de guerrier, de stratège, de diplomate au service du sauvetage de ces mondes en perdition et tenter d'y rétablir les grands principes fondateurs de toute démocratie.

Cette préoccupation du héros, pour les raisons exposées plus haut, le différencie assez nettement de la grande majorité des personnages du genre dont les buts sont souvent très personnels et moins philanthropiques.

Pourquoi en 1995 une série telle que Blade « marche »-t-elle encore alors que, à première vue, sa seule concession à la modernité serait l'érotisme quelquefois explicite qui la pimente un peu ? Qu'est-ce qui peut attirer un lecteur vers des romans affichant souvent des titres tout droit sortis des comics américains tels que *La Forêt Carnivore de Jaghd* (dont le titre original, *The Killer Plants of Binaark*, était encore bien plus kitsch) ou *Les Adorateurs de Dschubba* ou *La Cité des Femmes-Clones* ?

La raison principale est sans doute à chercher dans ce mélange des genres qui faisait si peur au directeur de McFadden en 1969 et qui, aujourd'hui encore, continue d'effrayer bon nombre d'éditeurs alors que c'est par ce métissage qu'arrive toujours le sang neuf dans un genre donné. Pour prendre un exemple récent, *L'Évadé de Brannag* propose au lecteur un vrai roman d'aventures coloniales, inspiré par les péripéties de la guerre qui a opposé les Zoulous et les Anglais en 1879.

Les scénarios de Blade empruntent d'ailleurs assez souvent à des événements, à des mythes ou des figures historiques plus ou moins connus de notre bonne vieille Terre, en les projetant dans des univers étranges. Dans certains romans s'ajoutent même des intrigues presque policières, témoin celle qui sous-tend l'action de *La Favorite d'Alderan*.

Quoi qu'il en soit, si l'entreprise fonctionne toujours après vingt-cinq ans d'existence et après s'être imposée à une époque où l'heroic fantasy était un genre, sinon mineur en tout cas marginal, c'est bien la preuve que cette série avait su, dès le départ, trouver par sa conception « James Bond d'heroic fantasy » un public au-delà de celui des lecteurs dits spécialisés.

Lyle Kenyon Engel est mort d'une leucémie le 10 août 1986, à l'âge de soixante et onze ans, mais gageons que Richard Blade continuera longtemps à survivre à son créateur car il a encore de beaux jours devant lui : une des particularités des univers parallèles n'est-elle pas qu'ils soient en nombre infini ?

Richard D. Nolane

*Achevé d'imprimer en mars 1995
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand-Montrond (Cher)*

— N° d'imp. 515 —
Dépôt légal : mars 1995
Imprimé en France